



## ECLAIRCISSEMENS HISTORIQUES.

**J**e souhaite, bien plus que je ne l'espere, de voir répondre à votre confiance les Eclaircissemens que vous me demandez. J'ose vous les présenter, Monsieur, sans autre préambule, assuré de votre indulgence pour les écarts que je pourrai me permettre dans le cours de ce petit ouvrage.

I T A L I E N S.

---

FRANCESCO SOLIMENA.

**L**e groupe principal de ce Tableau, qui représente l'aparition de N. S. à la Magdelaine sous la forme d'un jardinier, est assez connu par l'estampe d'après l'autre original conservé à Venise. Mais l'air de tête, la face même de N. S. la position de son pied gauche, qui n'y paroît point, comme dans l'autre Tableau, en partie couvert de la draperie de la Magdelaine; tout fait assez remarquer la différence. Ici les plis de cette draperie sont plus larges, moins repetés, & la robe jaune n'étant point taillée de la ceinture jusqu'en bas, comme dans le Tableau de Venise, elle n'en reçoit que plus uniment une grande masse de lumieres. Le fond du Tableau est en partie aussi varié. Au lieu d'un

quarré

quarré de plusieurs planches de terre qui remplissent avec une espece de *simétrie* les deux cotés de l'autre original jusqu'à la muraille qui régne dans le demi-loin, le Peintre a diversifié les ornemens dans celui-ci, plaçant à gauche une fontaine avec un mascaron devant une touffe d'arbres qui lui sert de fond, & à droite un mur d'apui, derriere lequel paroît un autre bouquet d'arbres, qui cache & adoucit une partie de la tige du grand palmier. Cet arbre s'élève dans l'un & dans l'autre Tableau, éclairé dans celui de Venise, & presque tout ombré dans l'autre. La cime du palmier n'est touchée que d'une lumiere foible, & qui paroît se perdre dans le branchage en faisant valoir l'objet principal.

Le Tableau a 2. pieds, 2½. pouces de haut, sur 1. pied, 9. pouces de large: les figures dans la proportion de 16. pouces.

## PIETRO ROTARI.

Monſieur <sup>a)</sup> le Comte Rotari eſt né en 1708. à Verone, où les premiers Elements lui furent donnés d'Antonio Baleſtra. A l'âge de vingt ans il ſe rendit à Rome; il y demeura quatre ans, & ſe perfectiona par les leçons du Tréviſan. Au fortir de cette Ecole il paſſa dans celle du Solimena, qui ſe vît renaître dans ſon Elève. Il fut trois ans à Naples. Plusieurs Tableaux qu'il fit pour des Eglifeſ dans différentes villes d'Italie, établirent ſa réputation. Je paſſe ſur la dignité de Comte, que par une juſte rétribution, ſes talens lui acquirent dans ſa patrie, pour vous entretenir de ces mêmes talens & de la partie de l'Expreſſion, qui en fait le caractère le plus diſtin-

<sup>a)</sup> Adoptant la penſée d'un Peintre François qu'on trouvera dans le nouvel Abregé de la Vie des Peintres, je m'abſtiendrai par la ſuite des titres, en parlant

distinctif. Des têtes de fantaisie qu'il *Rotari.*  
 peignoit de tems en tems, l'engagerent à  
 l'étude particuliere des passions assez négligée de plusieurs grands Peintres. Il y  
 attacha le finiment du pinceau. Personne  
 ne fut mieux que lui tirer parti de tout ce  
 qu'un habillement bien entendu, & les  
 différentes modes des païs par lesquels il a  
 passé, ont de gracieux, & de pittoresque.  
 L'Ensemble relevé par des accidens, &  
 par le jeu du clair-obscur, rien n'est en  
 verité plus seduisant que ses Tableaux.  
 Ils deviennent souvent des impostures in-  
 nocentes. On connoit p. e. à Vienne, où  
 ce noble Artiste se rendit en 1750. le *voile*  
 qui par son effet surprenant plut à l'Impe-  
 ratrice-Reine, & qui avec d'autres Ta-  
 bleaux de sa main passa dans la Galerie de

B 5

Sa

parlant des Artistes modernes, qui ont déjà trop  
 bien peint pour garder dans l'Histoire celui de  
*Monsieur.*

*Rotari.* Sa Majesté. On pourroit dire autant, (je parle de l'effet) du Portrait d'une petite fille, peint à Dresde, si tant d'autres morceaux, des Portraits tirés au vif, & surtout les grands Tableaux qui depuis trois ans occupent le Comte Rotari dans cette Cour, n'y eussent multipliés les monumens de son Art. Cette *Nuit* dont un repos en Egypte fait le sujet, decouvriroit peut-être, par l'effet surprénant de la lumiere, l'émule d'un Schalken réduit au goût Italien, (dans le même sens que le Solimena <sup>b</sup>) l'eut souhaité d'un Rubens,) si toute l'économie du Tableau, cet amour divin si différemment exprimé, ces physionomies heureuses & purement angéliques permettoient au spectateur de penser à d'autre modele qu'à celui du gracieux Corrége.

GIU-

<sup>b</sup>) V. le Dominici Vite de' Pittori, Scultori ed Architetti Napoletani, T. III. p. 631.

## GIUSEPPE NOGARI.

Ce grand Coloriste, Peintre de S. M. le Roi de Sardaigne, demeure à Venise où il a pris naissance l'an 1700. Il n'avoit que seize ans lorsque qu'il reçut dans sa patrie les premiers principes de l'Art de Giovanni Battista Pittoni, Peintre actuellement vivant. Il fut dix-huit mois dans cette école. Il se mit depuis sous la conduite d'Antonio Balestra, fameux Peintre de Verone, qui s'étoit alors établi à Venise. Nogari y attacha tout le reste du tems, c'est à dire, trois ans ou environ, que son nouveau Maître demeura dans cette ville avant que de retourner à Verone. Je vais essayer son éloge par le detail des tableaux qu'il a faits pour ce Cabinet. Les figures en sont de grandeur naturelle, & voici ce qu'elles représentent.

Un

28 ECLAIRCISSEMENS

*Nogari.* Un *Silence*, ou l'Enfant Jesus qui dort dans les bras de la Ste. Vierge, dont l'un est apuyé sur la crèche, avec St. Joseph à coté. C'est dans le goût de la fameuse *Notte*: la lumiere derive du divin Enfant, & se repand sur les objets qui l'entourent.

Une *Charité*, ou Simon & Pere avec un Enfant. Le Pere un peu refait paroît proposer quelques paroles. Sa Fille qui lui présente le sein, l'écoute avec un air de satisfaction: mais le souci perce à travers cette tranquillité apparente. Le pendant de ce Tableau représente Vertumne & Pomone, & l'Amour à leur coté.

Les autres six figures à mi-corps, chacune avec deux mains, & des attributs ou ornemens convenables au sujet représentent St. Pierre, & la Magdelaine; un Philosophe avec son globe, & tenant la carte d'Italie; une belle Espagnolette qui chante,  
& joue

& joüe du luth; un Garçon qui rit, & *Nogari*.  
 couvre de la main gauche un nid rempli  
 de moineaux, pendant qu'il arrête de l'autre  
 main un chat qui paroît leur en vouloir;  
 une jeune Femme 'qui répose, la tête a-  
 puyée sur la main gauche, tenant de la  
 droite une corbeille remplie de fruits.  
 C'est, diriez vous, une Pomone moderne  
 comparée à l'autre qui est *svelte*, &  
 antique.

A l'exception du *Silence*, qui est le der-  
 nier, la plûpart de ces Tableaux furent  
 achevés dans le tems, ou peu après, que  
 l'Artiste copioit à Padouë la *Notte* pour  
 S. A. S. le Duc de Modéne: *e questa di-*  
*lazione*, écrivit le Peintre à l'Amateur,  
*spero che si farà d'avantaggio, havendo gli*  
*occhi e la mente riempiti del famoso Cor-*  
*reggio &c.* Le choix de ce Prince dans  
 cette occasion pourroit seul faire juger du  
 mérite

*Nogari.* mérite de l'Artiste. De plus, il eut l'honneur de peindre pour la Galerie du Roi des Tableaux mentionés dans l'*Abecedario* <sup>c)</sup>. S. M. le Roi de Sardaigne lui commanda depuis le sujet de Joseph interprétant dans la prison les songes de ses compagnons de disgrâce. D'autres Tableaux qu'il a faits par la suite pour des Eglises à Venise, font preuve de ses talens pour des ouvrages de grande composition.

Le fond de ses figures à mi-corps est nuancé dans le goût de Rembrand, & l'œil du spectateur s'y promène à l'entour. Avec cela il y est repandù partout un certain *sfumato* qui allie le Lombard au Vénitien. Le coloris est vigoureux; les demi-teintes sont délicates; & l'empâtement des couleurs y est moins émule de la

c) Edition de 1753.

la touche Flamande, comme il paroît du *Nogari*.  
 premier abord, que pris d'après ces chefs-  
 d'œuvres Italiens du seizieme Siécle, les  
 modeles sublimes des Peintres studieux, &  
 à l'égard de la bigarrure de quelques mo-  
 dernes, les meilleurs juges: rigides, mais  
 intégres.

Felix Polanzani, actuellement vivant à  
 Rome, a gravé quelques Têtes de ce  
 Peintre. J. J. Haid en a fait autant à la  
 maniere noire d'après des Tableaux que  
 j'ai déjà indiqués.

PIETRO LIBERI.

Le Tableau représente Pſyché portée  
 au milieu des airs par Zephyre. Sujet  
 tiré d'Apulée. Fig. de petite nature. Le  
 dos de la Pſyché a mérité l'aprobation des  
 hommes d'Art. Ce Peintre a laiffé un  
 fils qui peignoit assez bien en grand,  
 quoi-

*Liberi.* quoiqu'il n'eût pas tout le mérite du Pere. Il me souvient de deux sujets d'Histoire, où le fils n'avoit exprimé son nom au bas du Tableau que par: *figlio del Liberi.*

PIETRO TEMPESTA  
& HORIZONTE.

Ou Jules François van Bloemen, frère de Pierre, connu sous le nom de *Standart* ou d'*Etendart*. Il a eu le même sort que Pierre Molyn, dit le *Tempesta*, que s'étant, comme lui, fixé en Italie, on l'a placé parmi les Peintres de cette nation, quoiqu'il fût originairement Flamand, comme l'autre étoit Holandois. Dans toutes les éditions de l'*Abecedario*, on prête au dernier le nom de *Mulieribus*. Selon *Houbraken*, il étoit fils d'un autre Pierre Molyn, Paifagiste assez médiocre à l'égard du coloris qui est presque par tout  
du

du même ton, mais ses desseins sont fort <sup>Tempé-</sup>  
 en vogue, les figures & les arbres étant <sup>sta & Ho-</sup>  
 touchés avec beaucoup de légereté. <sup>rizonte.</sup>

GIOV. BAT. ZIMAROLLI

&

FRANC. SIMONINI.

Deux Peintres qui vivent à Venise: l'un  
 Paisagiste, & l'autre Peintre de Batailles,  
 communément apellé le Parmésan.

ANT. PELLEGRINI.

L'un des Tableaux de ce Peintre con-  
 servés dans ce Cabinet représente le buste  
 d'une jeune & belle Sultane, l'autre un  
 Philosophe à grande barbe, la tête chauve

C

par

*Pelle-  
grini.*

par le haut, tenant un compas de la main gauche apuyée sur un globe. Le Peintre ayant fait ces morceaux pour un de ses confrères, le feu Chev. van der Schlichten, Elève de van der Werf, il n'a eu garde de se négliger. Ses principaux ouvrages en Allemagne se trouvent ici, à Bensberg, château situé dans le Duché de Bergue, & à Vienne dans différentes Eglises. Le Tableau qui représente N. S. guérissant le paralytique est fort estimé. Il est placé dans l'Eglise de St. Charles Borromée parmi les ouvrages de Sebastien Ricci, d'Altomonte, de Daniel Gran & de van Schuppen. Ici le plat-fond du Salon de la Bibliothèque Royale est de la main de Pellegrini. J'ajoute deux Salons du Zwinger, un autre à Ubigau, & un Tableau d'Autel à Budissin.

Je vous avertis, Monsieur, que j'irai à tout propos faire de petites digressions sur la vie de quelques Peintres de ma connoissance qui peuvent prétendre à votre estime, & dont les derniers Biographes n'ont du tout point, ou fort peu parlé. S'il se trouvoit de leurs ouvrages dans ce Cabinet, ce ne feroit plus à titre de digression que je vous en parlerois.

*Digression sur la vie de Torelli & de Guilielmi.*

Stefano *Torelli*, Fils de Felice *Torelli*, naquit à Boulogne, le 24. Octobre 1712. Il puisa les principes de la Peinture dans l'école de son pere. Enchanté de la belle maniere du grand Soliména, il sollicitoit son pere de l'envoyer à Naples sous la direction de ce grand Maître, donnant par ce desir à se perfectionner assez à connoitre qu'il étoit plutôt né Peintre, que simple héritier de la profession de ses parens.

## 36 ECLAIRCISSEMENS

*Italiens.* parens. Son séjour à Naples repondit aux vûës qui le lui avoient fait choisir. Il y demeura quelques années jusqu'à l'arrivée de S. A. R. Mfgr. le Prince Royal & Electoral en Italie. Se trouvant alors à Rome en 1740. il eut l'honneur d'être engagé au service de Sa Majesté. Des ouvrages publics, divers plat-fonds, & en dernier lieu le Tableau de St. Bennon, peint d'un grand stile, achevent l'éloge de cet Artiste. Le Portrait, quoiqu'il en fasse de fort beaux, est le moindre de ses talens. L'année passée il perdit un fils qui donnoit les plus belles esperances.

Le Comte Rotari & Giuseppe Nogari se plaisent peut-être à représenter la nature en repos. Torelli & un autre grand Compositeur, dont je vais vous parler tantôt

d) Voyez à cet égard les judicieuses réflexions de l'Auteur de la Lettre sur l'exposition des ouvrages

tantôt, se font, ce me semble, principale- *Italiens.*  
 ment attachés à représenter des sujets de  
 grand mouvement, qui demandent plus  
 de verve, & que l'illusion accompagne  
 rarement <sup>d</sup>). Mais aussi, quelques dignes  
 d'admiration que soient ces sujets de grande  
 composition & pleins de mouvement, sur  
 lesquels le beau feu du Peintre peut pren-  
 dre l'essor, ils ne peuvent pas être aussi  
 familiers au Spectateur que les sujets qui  
 représentent la nature en repos. Le  
 moyen de l'être, si la Peinture en question  
 est proprement faite pour élever l'esprit au  
 dessus des objets que le cours ordinaire de  
 la vie lui présente? Le goût pour la  
 représentation de la nature en repos peut à  
 la vérité influencer sur la plûpart des Tableaux  
 du Peintre; mais je doute qu'il ôse s'y

C 3

borner

ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. p. 145.  
 Elles éclaircissent un passage de Mr. l'Abbé de St.  
 Real. Oeuvres, T. II. Cefarion. Quatrième journée.

*Italiens.* borner à l'égard des coupoles à peindre, & de bien des sujets susmentionnés, où il lui suffit peut-être qu'ils soient qualifiés d'*Opere da stupire*.

C'est encore, à mon avis, le point de vûë d'un digne Elève du Trevisan, de Gregorio *Guilielmi* qui va terminer cet article. Il est né en 1714. à Rome, où ses talens pour peindre l'Histoire en grand lui ont mérité la place de Professeur de l'Academie de St. Luc. Ses ouvrages publics font repandus dans sa ville natale. Après quelque séjour qu'il fit en Saxe en 1753. & 1754. & après avoir laissé quelque monument de son Art, dans une des terres de S. E. M<sup>sr</sup>. le Premier-Ministre Comte de Bruhl, il se rendit à Vienne, où il est également occupé à de grands ouvrages. L'Esprit du Lanfranc régné dans ses

e) Frey a dû graver ce précieux Tableau, qui a fait la fortune du Peintre. Un beau dessein d'après ce chef-

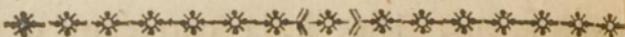
compositions, joint à la correction de *Italiens*,  
l'Ecole Romaine.

De semblables efforts sont les meilleures réponses à ceux qui prétendent que l'Italie manque de bons Peintres. Après ce que j'ai dit, il suffiroit peut-être de nommer Battoni, & Francesco de Mara, dit Franceschiello, ou d'y ajouter, au raport d'un bon juge de l'Art, Corrado Giaqueto, son disciple; si la fameuse Peinture de Francesco Mancini, représentant Alexandre sacrifiant à Jupiter Ammon, Tableau dont le Pape régnant a fait l'acquisition, ne me rapelloit une des plus grandes compositions qu'on puisse voir dans un ouvrage moderne <sup>e</sup>), & que le mérite de Marco Benefiali ne me parût renaître dans ses dignes Elèves.

C 4

FRAN-

chef-d'oeuvre se conserve chez Mr. Schwartz, Premier-Architecte & Premier-Intendant des bâtimens du Roi, fait par le propriétaire même.



## FRANÇOIS.

CHARLES NATOIRE.

**I**l est Elève du fameux le Moine, duquel il a aussi fini le dernier tableau. On trouve la description de plusieurs de ses ouvrages dans celle de Paris de Piganiol, dans le Voyage pictoresque, & dans divers écrits qu'on a publiés quelques années de suite sur l'exposition des Tableaux au Louvre *f*).

Le Tableau dont il est ici question, représente Jupiter transformé en Diane pour caresser Calisto, dans un fond de paysage, orné des attributs de Jupiter & d'Amours. Les Figures sont dans la proportion de 16. pouces, & le Tableau a  
2 pieds

*f*) Lettre sur l'exposition des ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. 8. (par Mr. l'Abbé le Blanc.)

2 pieds 4. pouces de haut sur 1. pied 11. p. *Natoire*, de large <sup>g</sup>). L'Auteur, quelque peu prévenu qu'il soit de ses propres talens, ne pouvoit s'empêcher de convenir que les personnes de goût lui faisoient l'honneur de regarder ce Tableau comme l'un de ses meilleurs ouvrages. Aussi satisfait - il à toutes les parties de la Peinture : le dessein est élégant ; la composition heureuse ; les épisodes & l'action principale s'entendaient ; les expressions sont animées ; & le coloris est bien soutenu : on y reconnoit par tout l'imitation du beau naturel. Il y a dans la savante distribution des couleurs locales, & sur tout de celles dont les différentes nuances s'aprochent, le même accord qu'on pourroit prétendre dans un beau groupe de figures. Ces couleurs s'attachent à la vérité au groupe principal, mais

C 5

sans

g) Le sujet a été gravé à Paris par Pelletier. On y remarque que ce n'est pas fait d'après l'original.

## 42 ECLAIRCISSEMENS

*Natoire.* sans lui adhérer uniquement; elles aiment à s'élargir sur le champ du Tableau, elles jöüent, contrastent, & font quasi groupe de leur coté, pour n'en former qu'une plus belle masse de la couleur qui doit dominer, mais avec grace, & en s'unissant aux couleurs voisines sur lesquelles l'oeil du Spectateur repose.

Il y a de cet aimable Artiste une petite gravûre à l'eau-forte faite à la légère, mais avec tout l'esprit du Peintre du Martire de St. Ferreol. Etant à Boulogne il peignit ce morceau de la grandeur de la planche pour l'envoyer à Rome au Cardinal Melchior de Polignac, le jour de sa fête. C'est une Adoration des Rois. Pendant que l'Enfant Jesus, que la St. Vierge tient sur ses genoux, donne la benediction à l'un des deux Rois qui l'adorent, & dont le premier lui présente un vase; St. Joseph étant

étant un peu plus éloigné, & montrant de *Natoire.*  
 la main gauche N. S. paroît instruire de la  
 grandeur du mystère le dernier de ces Rois,  
 qui l'écoute avec attention. Cette épisode  
 se lie fort naturellement au sujet principal.  
 L'Idée en paroît à l'égard de St. Joseph  
 aussi heureuse, du moins plus nouvelle,  
 que lorsqu' on le représente accoudé &  
 contemplatif. Cette dernière pensée est  
 à la vérité du grand Raphael. Elle est des  
 plus relevées dans son Tableau de la Ste.  
 Famille. Mais la plus heureuse idée trop  
 souvent répétée, (à moins que la représen-  
 tation p. e. d'un repos en Egypte ne l'exige)  
 à quoi aboutit-elle à l'égard des imitateurs  
 éternels? Une belle exécution, une main  
 de Maître, dedonnent-elles de tout  
 ce qu'on peut désirer du côté de l'inven-  
 tion, & de la Poësie du Tableau?

J'ajoute

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Charles  
Hutin.*

J'ajoute deux mots au sujet d'un Sculpteur & Peintre dont l'aquisition ne peut que tourner à la perfection des Arts dans une Cour où ils sont en prix.

Charles *Hutin* est né à Paris l'an 1715. Ayant étudié les principes de l'Art chez le fameux François le Moine, il gagna au prix de Peinture à l'âge de 21. ans, & partit la même année pour Rome. Pensionnaire du Roi T. C. il y demeura sept ans: dès son arrivée il prit la resolution de se faire Sculpteur. Il travailla sous les yeux de Slodz: mais son principal Maître fut l'Antique.

Revenu à Paris, son mérite lui fit obtenir une place de Sculpteur à l'Academie. Il fit en consequence le fameux Caron en marbre exposé au Louvre l'an 1746. Sa reception se fit en 1747. L'année suivante il

il entreprit le voyage de Dresde, où le *François* Tableau dont on a decoré un Autel dans la nouvelle Eglise Catholique, prouve que son attachement à manier le ciseau n'a point affoibli son talent pour la Peinture. Il vient d'achever un beau plat-fond dans une chapelle de la même Eglise.

Il fut accompagné à Dresde par son frère, Pierre Hutin, Sculpteur & Graveur estimable, Elève de Guillaume Coustou.





## FLAMANDS.

ABRAHAM JANSSENS.

**D**es Emules de Rubens, (je parle de ceux qui n'étoient point ses disciples,) il n'y a eu guères, qui se soient plus faits estimer

b) Voy. Sandrart dans la vie de Rubens. Mr. Walter Harte, Poète Anglois, intéressé à la gloire de Rubens, lui prête un rival dont le portrait ressemble à rien moins qu'à un aussi grand Artiste que Janssens étoit sans contredit. Mais le Poète s'abstenant du nom de l'Emule, profita du fond de l'aventure qui lui fournissoit un conte dans son Essai sur la Peinture, qu'il appelle lui-même modestement un ouvrage peu suivi, & composé avant qu'il eut connu celui de du Fresnoy. (*Poems on several occasions by Mr. Walter Harte, London 1727 8.*) Cependant on ne sera pas fâché en le lisant, de connoître la maniere dont l'Auteur a sù faire usage des préceptes de Quintilien, comme du Fresnoy l'a fait de ceux d'Horace. Pour diversifier la lecture, je vais ajouter le conte en question, & même essayer de le traduire librement & en prose rimée; par conséquent sans me donner pour Poète.

*In days of yore, a prating lad, they say,  
Met glorious Reubens journeying on the way:  
Sneering, and arch he shakes his empty head,  
(For half-learn'd boys will talk a Solon dead)  
Your servant good Sir Paul, why, what the devil,  
The world to you is more than fairly civil;  
No life, no gusto in your pieces shine,  
Without decorum, as without design —*

Selate

estimer que Gaspres de Kraye & Abraham <sup>Abv.</sup>  
 Janssens. Le premier mérita, comme on <sup>Janssens</sup>  
 fait, les éloges de Rubens: & le dernier  
 crut, qu'avec la force du dessein, & avec  
 la vivacité de son coloris, peignant tout  
 d'après nature, il seroit beau d'entrer en  
 concurrence <sup>b)</sup> avec ce Peintre, également  
 fa-

✱

*Sedate to this the heav'n-born artist smil'd,  
 Nor thine nor mine to speak our praise, my child!  
 Each shall expose his best to curious eyes,  
 And let th'impartial world adjust the prize.*

✱

Un jour le grand Rubens, dans un de ses voyages,  
 Se vit, dit-on, atteint d'un vrai fléau de Sages,  
 D'un Babillard s'entend. (On soutient tout de bon,  
 Que hableurs mi-savans tueroient un Solon.)  
 Le ricanneur malin d'un air fat & capable,  
 Branle sa tête vuide, & dit: comment? que Diable!  
 Mon bon Seigneur Rubens, le Public si content,  
 Est à votre sujet bien plus que complaisant.  
 D'y aspirer toujours qu'elle est votre manie?  
 Regardez vos Tableaux sans vigueur & sans vie:  
 La bienséance y manque, & sur tout certain goût —  
 Motus sur le dessein, on n'en voit point du tout —  
 Cette fougue pourtant que l'ignorant admire,  
 L'appellez vous beau feu sans craindre la Satire?

✱

D'un tranquile souris l'Artiste né du Ciel  
 Répond à un discours rempli de tant de fiel:  
 Mon enfant, ce n'est vous, ni moi, dont les suffrages  
 Ont le droit le fixer le prix de nos ouvrages.  
 C'est le droit du Public; ses regards couronneurs,  
 Demêleront bientôt les ouvrages meilleurs.  
 Pour reconnoitre enfin la loi que tu m'imposes,  
 Je te dois un conseil: Travaille, si tu l'ôses!

48 ECLAIRCISSEMENTS

*Abr.*  
*Janffens* favorisé de la nature & des Grands, & par la dernière raison doublement dispensé d'accepter le défi.

Sandrart & Houbraken ont fait les plus grands éloges de Janffens pour la partie du dessin & du coloris. J'ajouterois volontiers l'expression & l'entente du Tout-ensemble. Son pinceau est vigoureux & nourri. Ses Figures, & principalement les femmes, me paroissent d'une taille beaucoup plus dégagée, que la plupart de celles de Rubens. C'est en déférant au sentiment public de l'Academie de Peinture à Vienne, que j'attribuë à Janffens le Tableau de Silene <sup>i</sup>). L'Art s'y fait encore connoître par l'heureuse distribution de cinq figures de grandeur naturelle sur une toile de 7. pieds, 4. pouces de haut, sur 4. pieds, 10. pouces de large.

J'ai

<sup>i</sup>) Le Tableau est sorti de Gènes dans le tems de la dernière guerre.

J'ai déjà dit en passant que ce sujet est tiré de Virgile. La plus grande masse de lumieres tombe sur Silene qui dort, juché au pied d'un mûrier, sur une bute de terre qui avancé un peu, & se termine en roche. Silene tourné vers la gauche du Tableau, croise les deux bras sur ce talus de pierres, sa tête chauve coucheé dessus. Sa cuisse gauche est enveloppée d'une draperie rouge. Le linge passé par dessous, & menagé dans l'ombre, sert à adoucir ce que la couleur de la draperie auroit de trop fort ou de trop tranchant pour être opposé à un paysage riant vû à la droite du Tableau. On y decouvre dans les demi-loins un Satire dansant avec deux Nymphes. Le reste de l'arbre sert de champ aux figures à gauche. Vers le milieu que la figure principale doit occuper à peu près, Silene cuve son vin d'un somne agreable ; au lieu que la plus

*Abt.  
Fassens*

D

forte

*Abv.*  
*Junssens* forte yvresse marque le caractère de celui que Charles Loth a prêté à l'autre Silene de ce Cabinet. L'un des enfans de Bacchus Chromis ou Mnafyle, a la tête tant soit peu élevée & tournée de profil, mais en ne lui laissant rien perdre de son air poliffon. Il s'est agenouillé pour mieux lier la jambe droite de Silene dont la cuisse est vûe en racourci. Il est vêtu d'une draperie bleuë; le coude droit en avant paroît sortir du Tableau, & donne passage à des lumieres incidentes. Ses cheveux courts & bruns sont à l'opposite d'une partie de la draperie blanche de Silene. L'autre garçon est habillé d'une draperie volante tirant sur le verd qui lui couvre une partie du bras & de la cuisse droite. Il est en pied sur un plan

*k) Serta procul tantum capiti delapsa jacebant.*

On n'a pas observé cette circonstance dans les estampes

plan un peu plus reculé & dans l'ombre; <sup>Abv.</sup>  
occupé à lier le bras droit de Silene avec <sup>Fanfens</sup>  
ces fleurs & ces pampres, qui sont sup-  
posés entièrement tombés \*) de la tête du  
nourricier de Bacchus. La tête levée il  
observe attentivement Æglé vûë de face, &  
assise sur une éminence au dessous de l'arbre.  
Cette belle Nymphe, remarquable à des  
beaux cheveux qui flottent sur ses épaules  
porte sa main droite sur la bouche, en  
signe de ne pas faire de bruit. Elle tient  
de l'autre main des mûres, dont elle va  
barbouiller le visage du gros Pere Silene,  
pendant qu'un Satire 1) obligeant, monté sur  
le haut de l'arbre, lui présente d'une main  
de ses fruits. Il s'accroche de l'autre à une  
branche de l'arbre qui soutient son corps  
D 2 grêle

pes de la belle édition de Virgile qu'on doit aux  
soins de Mr. Philippe.

1) Ce Satire est une addition du Peintre, & étrangere  
au sujet.

*Abbr.*  
*Janissens* grêle, tout baissé, & vû par le dos. L'Expression de chaque figure est aussi forte qu'elle peut l'être, & le jeu des jours & des ombres si bien distribué, que les figures épisodiques attachent, sans détruire l'intérêt qu'on prend à la figure principale. C'est sur elle, comme je l'ai déjà rémarqué, que la plus grande masse de lumieres tombe, & decouvre la carnation la plus seduisante dans la figure du gros Silene.

Ici la Nymphé *Æglé* est une figure épisodique: dans l'autre Tableau sur lequel le nom du Maitre se trouve marqué au dessous, Venus est une des figures principales. Mais j'en garde la description pour le catalogue. J'ai déjà été trop long: on s'ennuyeroit à moins.



P. P. R. U.

P. P. RUBENS

&amp;

A N T. V A N D Y C K.

Dans tous les païs où les beaux Arts font en prix, le mérite du grand Rubens a sù vaincre le préjugé national, réunir les suffrages, & mêler aux sentimens agréables que la vûë des chefs-d'oeuvres de l'Art excite, quelque jalousie à l'égard de leur possession. Le François nous invite à voir la fameuse Galerie de Luxembourg: le Flamand nous rapelle les chefs-d'oeuvres dont un Peintre d'une si haute réputation devoit orner un païs qu'il regardoit comme sa patrie; & la Ville de Cologne a sù conserver un des plus précieux Tableaux <sup>m)</sup> que, suivant la tradition, elle possède à même titre, ou par une recon-

D 3

noissance

m) Le Martire de St. Pierre, dans la Cathedrale.

*Rubens  
& Van  
Dyck.*

noissance du Peintre pour sa ville natale, Les propriétaires de ce Tableau ne se font point laissé vaincre au goût décidé d'un Prince, protecteur des Arts, ni aux amorcees d'un intérêt flatté. Tel étoit cependant le vaste génie de ce grand homme, que des collections entieres remplies de ses ouvrages ne fussent point à faire connoître toute l'étenduë de ses talens. La Galerie de Dusseldorp où l'on peut presque voir Rubens dans toute sa force, permet de retrouver ce Peintre dans un tout nouveau lustre, dans la superbe Galerie Royale à Dresde & dans celle de Cassel, ou en admirant la précieuse Bacchanale & tant d'autres ouvrages de ce grand homme dans la Galerie Imperiale a Vienne. Et à la fin les six grands Tableaux, dont l'Histoire d'Alexandre fait le sujet, conservés dans la Galerie du

n) p. e. Le Jugement de Paris.

du Prince de Lichtenstein, ofrent ce qu'on ne voit peut-être *en ce genre* dans aucune autre Galerie. C'est ainsi que pour connoître les talens de Rubens pour le stile champêtre, il faut considérer le fameux *Arc - en - ciel* parmi tant d'autres bijoux \*) de ce Peintre dans la précieuse Galerie de S. E. Msgr. le Premier - Ministre Comte de Bruhl à Dresde. Qu'il fait beau de suivre la description de Roger de Piles °) dans le Tableau même!

Rubens  
& Van  
Dyck.

Tant de variété dans l'exécution n'empêche pas, que les maximes qui contribuent le plus à l'effet de ces Tableaux, ne soient à peu près les mêmes par tout. Les Peintres - Amateurs, (car qui dit l'un, ne dit pas précisément l'autre) ces Peintres au dessus du vulgaire, ou les Amateurs initiés aux misteres de l'Art, ont tâché

D 4

d'apro-

\*) Convers. p. 148.

56 ECLAIRCISSEMENS

Rubens  
& Van  
Dyck.

d'aprofondir ceux de Rubens. Un Anglois qui fait également honneur à sa Nation, à l'Art de la Peinture qu'il professe, & à celui de la Gravûre dont il s'amuse, me témoigna un jour d'avoir dans ses études le plus profité de celles qu'il avoit faites d'après les ouvrages de Rubens : qu'auparavant il avoit crû impossible de trouver un principe, une règle générale pour l'effet, mais qu'à présent il étoit assuré que Rubens en avoit employée dans tous ses ouvrages. Quelques profondes que soient les reflexions de de Piles <sup>p)</sup> sur le même sujet, celles de l'Anglois ne pourroient qu'être instructives. Je souhaite que son amour pour le Public, l'engage à ne le pas priver des decouvertes d'un oeil veritablement connoisseur.

Qu'il me soit permis de faire, au sujet de la maniere de Rubens, une seule remarque,

<sup>p)</sup> Conversations p. 228. 233. & suiv.

que, qui ne fera pas nouvelle à la théorie *Rubens*  
 de beaucoup de Peintres, mais dont leur *& Van*  
 pratique paroît se relâcher dans l'occasion. *Dyck.*  
 C'est qu'il ne faudroit pas peindre des  
 grands Tableaux destinés dans les lieux  
 publics, comme si l'on peignoit des mor-  
 ceaux de Cabinet, ni les derniers, comme  
 si on les destinoit à être vûs de loin. Les  
 premiers perdent toujours dans l'éloigne-  
 ment, si les traits à caractere, (passez-moi  
 ce terme) ne reçoivent le secours d'un pin-  
 ceau hardi, & même un peu raboteux.  
 Rubens paroît n'avoir jamais perdu de vûë  
 la destination du Tableau, & le Peintre  
 qui eut peut-être la touche la plus fière,  
 la favoit rendre unie quand la raison  
 l'exigeoit.

De Piles assure <sup>1)</sup> qu'on ne trouvera dans  
 aucun des ouvrages de Rubens deux figures

D 5

fem-

<sup>1)</sup> Convers. pag. 257.

Rubens  
& Van  
Dyck.

semblables, deux airs de tête, & ainsi du reste. Mais on ne voudra pas ajouter que Rubens ne se soit jamais repeté <sup>r)</sup>). Dans la Galerie de Dusseldorp le Tableau de Latone avec ses deux enfans, peut servir d'exemple. Il est indubitablement de la main de ce Maitre, auquel on ne sauroit peut-être reprocher, que la trop fidele représentation des païsans de Delos transformés en grenouilles. Dans ce Tableau le groupe principal est une répétition de celui d'un autre Tableau de Rubens de la même Galerie. Le dernier <sup>r)</sup>) représente la reconnoissance de Jacob & d'Esau. L'une des femmes qui se prosterne avec ses

r) Je ne parle point ici des repetitions faites par les disciples de Rubens, & seulement retouchées en partie par la main du Maitre. Les originaux de Kraye, qui n'en étoit que l'Emule, sont souvent pris pour des Rubens. Je me trompe fort, si je n'en ai vû l'exemple dans une fameuse Galerie. Le Tableau représente l'onction de Saül par Samuel. Sandrart

les deux enfans sur les bras, devant Esäü, *Rubens  
& Van  
Dyck.*  
est dans l'autre Tableau la mere de Diane  
& d'Apollon, elle qui implore dans sa  
détresse le secours de Jupiter contre la  
cruauté des habitans de Delos.

Passons à Van Dyck. Il a été de tout  
tems un des premiers modeles des bons  
Peintres de Portraits. De-là rien de plus  
commun que de flater les derniers d'avoir fait  
une tête comme Van Dyck. Qu'il leur  
réussisse d'en faire d'aussi animées, & d'ob-  
server l'ostéologie d'un front bien dessiné  
& d'une temple prononcée avec grace;  
qu'il leur arrive même, quoique plus rare-  
ment, de toucher une main avec d'autant  
de

Sandrart en dit autant d'une Descente de croix de  
Janssens conservée dans l'Abbaie de Kempen.

- 7) Si j'ose dire mon sentiment, ce Tableau qui peut  
figurer parmi les plus beaux de ce Salon, l'emporte  
encore, par l'harmonie dans la composition & par  
la fonte des couleurs, sur son voisin qui représente  
la Descente du St. Esprit. Cependant les estampes  
d'après ces deux Tableaux paroissent insinuer le  
contraire.

60 ECLAIRCISSEMENS

Rubens  
& Van  
Dyck.

de finesse que de correction, & de ne point oublier d'en varier la carnation par des teintes qui decouvrent le sang autour des jointures des doigts, comme je l'ai remarqué dans assez de Portraits de Van Dyck; que tout cela leur soit accordé: il me semble néanmoins, que ces parties seules ne remplissent pas l'idée d'un excellent portrait de Van Dyck, à moins que les perfections du dessein qui donnent un air degagé & naturel à la personne représentée, le jet des draperies, la decence des ornemens accessoires, l'intelligence du clair-obscur<sup>1)</sup>, & le fond même si souvent negligé, ne s'entr'aident d'un accord mutuel, & vous annoncent l'Emule de Van Dyck, tel qu'un Bartholomé van der Helst, & peu d'autres.

Au reste voici quelques doutes. Si je me trompe, comme j'ai lieu de me défier de

1) V. de Piles Conv. p. 280.

de moi-même, je passerai volontiers con-  
 damnation. Mr. l'Abbé du Bos \*) reprend  
 Rubens d'avoir introduit des Tritons & des  
 Neréides dans le Tableau qui représente  
 l'arrivée de Marie de Medicis. On objecte  
 la licence accordée aux Peintres & aux  
 Poètes, & l'effet merveilleux que le nud  
 de ces divinités fait dans la composition  
 parmi tant de figures habillées que l'Histoire  
 obligeoit d'y mettre. Mr. du Bos répond  
 „que cette licence ne s'étend point à raffem-  
 „bler en un même Tableau des choses in-  
 „compatibles, comme font l'arrivée de  
 „Marie de Medicis à Marseille, & des Tri-  
 „tons qui sonnent de leurs conques dans  
 „le port. — Si Rubens avoit besoin de  
 „figures nuës pour faire valoir son dessein  
 „& son coloris, il pouvoit introduire à  
 „son action des forçats aidants au débar-  
 „que-

Rubens  
 & Van  
 Dyck.

\*) Reflex. crit, T. I. p. 104.

Rubens „quement en telle attitude qu'il auroit  
& Van „voulu.,,  
Dyck.

Ici j'ose demander, si le remede proposé ne feroit pas pire que l'inconvenient ? Si la vûë de ces Forçats de galere, & de tant de malheureux ne revolteroit pas trop dans un sujet, où il ne s'agit point d'une Entrée triomphale, mais d'une allegresse publique, sur l'himen du Pere de la Patrie ? Il paroît même, que le besoin de figures nuës pour faire valoir le dessein & le coloris, n'étoit pas le seul motif qui engageoit Rubens à introduire des Tritons & des Neréides dans ce Tableau. Il devoit apparemment s'aider de quelques groupes qui fissent leur effet parmi les brisans des vagues, & qui les rompißent du côté où d'autres figures que des Dieux marins, ne pouvoient vraisemblablement achever la composition *pittoresque* du Tableau. Si la composition

*poëti-*

*poétique* en a souffert, selon l'examen d'un *Rubens & Van Dyck.*  
 aussi judicieux Critique que Mr. l'Abbé du  
 Bos, il me semble toutefois que ces Divi-  
 nités fabuleuses ne sont guères énigmatiques  
 dans ce Tableau, ou sujettes à commentaire,  
 comme les autres allegories semées dans  
 la plûpart des Tableaux de la Galerie de  
 Luxembourg.

Dans la balance des Peintres, Roger de  
 Piles assigne le 13. degré à Rubens & le 10<sup>e</sup>  
 à Van Dyck, pour ce qui regarde leur plus  
 haut point de perfection dans la partie du  
 dessein. Rubens prenoit à la verité le vol  
 plus haut que l'autre. Pour peindre les  
 sujets, que ce grand homme a représentés,  
 p. e. ces terribles chutes des Anges, le der-  
 nier Jugement, la bataille des Amazones &c.  
 il faloit être initié aux misteres de l'Ana-  
 tomie, & posséder le dessein à un degré  
 plus éminent, que dans les sujets auxquels  
 s'est

## 64 ECLAIRCISSEMENS

*Rubens  
& Van  
Dyck.*

s'est pour la plûpart borné le Van Dyck. C'est dans ce sens - là que je puis suivre l'idée de mon ancien guide, de l'excellent de Piles. Mais que dans des Tableaux de l'un & de l'autre Peintre, qui peuvent entrer en parallèle, Van Dyck ne soit pas aussi correct, &, généralement parlant, plus élégant dans le déssain que Rubens, c'est une question sur laquelle il me paroît que Van Dyck va enlever tout les suffrages. C'est peut - être un Racine comparé au grand Corneille.



L'ECOLE

L'ÉCOLE  
DE REMBRAND.

C'est à regret que je touche à l'Ecole de Rembrand. Si je me prête à examiner un article, où il y a tant de pour & de contre, n'est-ce pas m'engager encore à exposer mes principes?

Je ne me rends qu'à la véritable beauté sans préjugé pour le nom du Maître, & avec tout le respect & même avec l'inclination que j'ai pour le génie de Rembrand, pour l'intelligence de son clair-obscur, & pour sa touche fière, spirituelle & séduisante, je suis bien persuadé, que s'il s'est souvent surpassé, il n'a pas moins fait divers morceaux qui sont au dessous de sa réputation.

Il s'oubloit par l'étrange éloignement qu'il avoit pour le bon goût du dessein que

E

l'An-

Rem-  
brand.

l'Antique offre à ceux qui le consultent, en punissant par la fuite le vieux Peintre de la négligence du jeune dessinateur. Il s'embarassoit peu du *costume*, comme de Piles l'en a déjà taxé, & trouvoit plaisir à représenter un peuple souvent trop bas pour orner des sujets pieux, qui, par des physionomies nobles & presque angeliques, devroient inspirer du respect, & augmenter l'interêt que le spectateur y veut prendre.

Je ne suis par le premier à remarquer qu'il n'y a peut-être qu'un Rembrand à qui l'on puisse passer des defauts semblables. Et pour les couvrir il faloit bien les heureux talens d'un Peintre qui a merité de former une Ecole aussi fameuse, ou du moins aussi étendue, que celle de Rubens. Ses bons morceaux feront l'admiration de la posterité la plus reculée. Mais je n'ai garde d'avancer, que vous ne puissiez rencontrer des

HIST  
 es pièces de le  
 mmes à plus  
 quant à la n  
 dessin.  
 Ces imper  
 fait nous que  
 des l'interêt par d  
 ces autres don  
 ou Titien, la  
 D'ail, il le r  
 mes imperfec  
 suent trop ch  
 point de me fr  
 risme d'inter  
 l'eu un ouvrage q  
 une telle chose  
 d'able un be  
 par l'apologie  
 l'ement avec  
 l'Oratoire sur le

des pièces de ses disciples inferieures aux  
 siennes à plus d'un égard, mais superieures *Rem-*  
 quant à la noblesse & à la correction du *brand.*  
 dessein.

Ces imperfections du dessein ne lui ont  
 fait accorder que le 6<sup>me</sup> degré dans la balance  
 des Peintres par de Piles dans le tems que  
 cet auteur donne le 18. à Raphaël, le 15.  
 au Titien, le 13. à Rubens, le 10. à Van  
 Dyck, & le 17. au Pouffin. Mais ces mê-  
 mes imperfections, à moins qu'elles ne  
 soient trop choquantes, ne m'empêchent  
 point de me souvenir de la reflexion du  
 même Auteur,\*) qu'il est ridicule de mépri-  
 ser un ouvrage qui n'est défectueux que par  
 une seule chose, quand il est recomman-  
 dable par beaucoup d'autres. Cela ne fait  
 pas l'apologie du mediocre, & s'acorde faci-  
 lement avec la maxime d'Horace :

E 2

Si

\*) Dialogue sur le coloris p. 68.

Rem-  
brand.

*Si paulum summo discessit vergit ad imum* 1).  
Le médiocre est absolument detestable dans tous les Arts dont on peut se passer pour les besoins de la vie, & auxquels on n'est point poussé à travailler. Mais je crois que le meilleur ouvrage est marqué au coin de la foiblesse humaine, & que lors qu'un défaut est racheté par tant d'autres perfections, comme dans les Tableaux de Rembrand, il faut être indulgent dans le sens du même Horace; 2)

1) A. P. La poésie — si elle ne monte pas au plus haut degré, descend au plus bas, & tombe dans les abîmes. Trad. de Dacier.

2) Quand les beautés l'emportent de beaucoup dans un Ouvrage, je ne serai point choqué d'y voir certaines taches qui viennent ou d'une négligence pardonnable, ou d'une infirmité, qui est si naturelle aux hommes. Trad. de Dacier.

a) Il me souvient d'avoir vû de la main de ce Peintre un Tableau également fini, & portant le nom de Rembrand Il avoit couté 900. Fl. d'Allemagne. C'étoit un morceau d'histoire, un sujet pieux. Houbraken prononce peut-être un peu trop légèrement

— — non ego paucis  
*Offendar maculis, quas aut incuria fudit,  
 Aut humana parum cavit natura.* —

Rem-  
brand.

Il y a deux Rembrands \* dans ce Cabinet,  
 & deux sacrifices peints en 1637. & 1646. par  
 Guillaume de Poorter. Suivant une espece  
 de tradition, il étoit Elève de Rembrand,  
 & depuis dans la Magistrature à Harlem,  
 ne peignant, dit - on, que par amusement.  
 Sa maniere de peindre tient du finiment <sup>a)</sup>  
 qui se trouve dans celle de Gerard Dow  
 en sortant de l'Ecole de son Maitre. Je

\* Le St.  
Christo-  
phle &  
la Tête  
de St.  
Jean  
Baptiste.

E 3 lui

ment en suposant cet Artiste principalement attaché  
 à peindre des sujets inanimés. Pour embellir des  
 sujets pieux, il aimoit à la verité à représenter des  
 vases & d'autres ornemens d'Eglise, dont la réussite  
 pouvoit l'engager à peindre souvent des sujets sem-  
 blables ou aprochans. J'en ai observé de fort bien  
 groupés, & éclairés d'une lumiere accidentelle.  
 Mais les morceaux d'Histoire que j'ai vus de sa main,  
 joints à celui que Houbraken a cité, lui assûrent  
 bien une place parmi les Peintres en Histoire, pour  
 ne rien dire de plus en hazardant des parallèles.  
 Un Tableau aussi achevé que l'un des sujets susmen-  
 tionés, qui représente l'Oracle d'Apollon, étant de  
 l'an 1637. laisseroit douter, si le Peintre n'étoit plu-  
 tôt Emule qu'Eleve de Rembrand qui n'avoit alors  
 lui-même que trente ans ou environ.

Rem-  
brand.

lui trouve une noblesse & un dessein que je fouhaiterois bien au Tableau, qui représente St. Christophle, & qui est sans contredit de la main de Rembrand. Les figures sont dans la proportion de 16. pouces. C'est un sujet qui représente deux extrémités: la figure d'un enfant de grandeur ordinaire opposée à celle d'un géant. Un sujet semblable ne paroît guères susceptible d'un agroupement fort gracieux, à moins qu'on n'use de quelque licence, en y ajoutant p.e. un spectateur étonné, ou quelque autre figure accessoire qui acheve le groupe & lui donne la figure *pyramidale*.

L'Autre Tableau de Rembrand représente la tête de St. Jean Baptiste. Il n'y a rien qui blesse la vûë dans un sujet qui ne le

b) V. le Campo Weyerman. Au reste il ne faut point confondre ce Bramer avec un autre assez bon peintre Holandois nommé Pramer qui peignoit des *con-*  
*versa-*

le fait que trop souvent. C'est une mort Rembrand.  
tranquile : celle d'un Saint que les premiers  
Chrétiens apelloient *obdormitio*.

On confond souvent les compagnons  
d'étude de Rembrand avec ses élèves. Jean  
Lievens étoit des premiers, ayant, comme  
lui, étudié chez Pierre Lastman. Un des  
meilleurs morceaux de ce Peintre, je parle  
de Lievens, se trouve dans la Galerie de  
Salzdahlen. Il représente le sacrifice  
d'Abraham. Le Peintre a saisi le moment  
dans lequel Isaac vient d'être rendu à son  
pere, celui du tranquille épanchement de  
la tendresse paternelle. Leonard Bramer <sup>b)</sup>  
que j'ai nommé ici, entraîné peut-être par  
l'exemple, étoit de dix ans plus âgé que  
Rembrand, & déjà sorti de sa patrie à l'âge

E 4 de

*versations*, & fleurissoit vers la fin du siècle passé.  
On ne le trouve point, que je sache, dans les livres  
qui traitent de l'histoire des peintres.

*Rembrand.*

de dix - huit ans, pour passer en France, & en Italie: de sorte qu'il devoit fa maniere plutôt à l'étude du Bassan, & de la fameuse *Notte* <sup>c)</sup>, qu'à celle de Rembrand. Dans la Nativité, & dans la Resurrection qui se trouvent de la main de Bramer dans ce Cabinet, la lumiere principale dérive de Nôtre Seigneur, & se repand successivement sur les objets qui l'entourent.

L'Elève de Rembrand qui a été le plus fidele à la maniere de son Maître, c'est Gerbrand van den Eekhout. La Circoncision qui se trouve de lui dans le Cabinet en question, fut souvent prise pour être de de la main du Maître. Le jour y est ménagé comme dans les tableaux sus-mentionnés de Bramer. Ceux de Ferdinand Bol, & d'Arent van Geldern, dernier Elève de Rembrand, se ressentent de quelque

mono-  
c) Joignez - y la *Priere au jardin d'Oliviers*, Tableau du Corregge, peint dans le même goût, & conservé à Reggio, suivant le *Vasari T. III. a. p. 24.* & la *Nativité*

monotonie de couleur. Les têtes du dernier sont souvent donnés pour des Rembrands, par ceux qui, encouragés par l'aubaine qui leur en peut revenir, privent les bons disciples du mérite de leur travail, en le mettant sur le compte d'un Maître plus fameux. Cependant ils s'éloignent prudemment de cette méthode à l'égard du célèbre Gerard Dow, autre Elève de Rembrand, que tout le monde fait avoir dans le commencement travaillé dans le goût de son Maître, avant que de s'ouvrir une autre route, en portant le *beau - fini* à la perfection. Il y fut cependant allier heureusement les coups de maître, ces petites touches à relief, nécessaires dans les *reponssoirs*, & placées avec intelligence dans les objets qui occupent le premier plan du Tableau ; comme il est aisé à remar-

Rem-  
brand.

E 5 quer

*vité* peinte en petit par Jean de Calchar, Peintre Allemand & beaucoup plus ancien que Rembrand. Voy. Sandrart.

*Rem-  
brand.*

quer sur la tige de l'arbre à gauche dans le Tableau qui représente un Marchand d'orviétan, l'un des meilleurs Tableaux de ce Peintre, & qui se conserve dans la Galerie Electorale à Dusseldorp.

Nicolas Maas et Philippe Koning choisirent une maniere plus claire que celle de leur Maître. Le premier pour s'accommoder au goût dominant à l'égard des personnes qui lui faisoient tirer leurs portraits, dont j'ai vû de très-beaux, & souvent anonimes, quand on n'a garde de deviner un nom aussi peu illustre que celui de Nicolas Maas. L'autre Peintre changea sa maniere par des raisons qui renferment une critique de Rembrand, qu'on peut

\* *T. II.* lire dans Houbraken \*. La noirceur du fond, mêlée au contour des figures, a souvent servi à sauver les incorrections du dessein, & les ombres outrées, à faire avec

assez

*P. 55.*

assez peu d'art valoir les grandes masses de lumière. Ainsi les imitateurs intelligens du Rembrand éviteront ce soupçon d'ailleurs assez naturel, en observant comme lui, la transparence des couleurs, les *reveillons*, & la science des reflêts, ou en ménageant les *accidens* que la nature, qui desavoué les ombres outrées, présente à ceux qui savent saisir des teintes plus naturelles. Un Peintre d' Histoire, qui s'appliqueroit à modeler <sup>d)</sup> au moins le groupe principal, qui doit dominer dans son Tableau, & qui exposeroit ce même groupe à une lumière *particuliere*, trouveroit peut-être le plus facilement la véritable école du clair-obscur. Au moyen du jeu du jour & des ombres, le relief des figures & leur arrondissement s'offriroit tout naturellement. Ce  
 seroit

Rembrand.

d) Voy. G. B. *Armenini Veri precetti della pittura.*  
 L. II, c. 5. pag. 59. & l'éloge du Poussin dans l'Abregé  
 de la vie des plus fameux Peintres, T. II.

*Rem-  
brand.*

seroit une source inépuisable pour la plûpart des finesses de l'Art; au lieu que ces mêmes reflêts recherchés, qui plaisent tant, & qui plairont toujours, quoique la scene vaste & obscure du Tableau ne les comporte pas <sup>e)</sup>, tiennent plutôt de la fiction & de la licence du Peintre, que de l'imitation de la nature. Il paroît même, que si l'on s'éloignoit par là de Rembrand, quand il peint en noir, on n'en rapprocheroit que plus du même Rembrand, lorsqu'on le voit dans son beau, tel qu'on l'admire dans divers Tableaux qui se conservent dans la Galerie Royale à Dresde: ou pour mieux dire, puisqu'il s'agit ici du relief, ou de flater l'oeil du Spectateur qui voudroit, pour ainsi dire tourner au tour des figures, le Peintre

con-

e) Leonard de Vinci, chap. LV. Il en est parlé plus au long dans l'article qui touche la science des reflêts à la fin de cet Ouvrage.

f) La plus forte critique de ce Tableau, sur tout à l'égard

consultant d'ailleurs principalement le naturel, s'ouvreroit la route qu'a prise le Corrège, dont le Tableau de St. George rend les objets représentés avec la fidelité d'un miroir. Ce chef-d'oeuvre immortel peut à juste titre également être nommé école du relief & celle du coloris, comme le dernier Jugement *f*) de Michel-Ange l'est du dessein & de l'anatomie. Il faut cependant avouër que dans des cas sus-mentionnés, qui suposent un lieu obscur, p. e. l'enfoncement d'un temple, Rembrandt & ses meilleurs imitateurs, (tels que p. e. de Poorter dans les susdits sacrifices, ou Dieterich parmi nos modernes) se sont souvent aidés d'un faux jour, dont ils rendoient les objets fuyans tant soit peu perceptibles;

Rembrand.

ou,

l'égard des bienféances, se trouve dans un livre assez rare, intitulé : Idée de la perfection de la Peinture par Roland Freart, Sieur de Chambray. Au Mans de l'imprimerie de Jaques Ysembart 1662.

## 78 ECLAIRCISSEMENS

*Rembrand.* ou, dans la même intention <sup>g</sup>) en paroissant les dérober à la vuë, au moyen d'une vapeur repanduë dans l'éloignement, ou de quelque fumée, qui paroît s'élever des encens brulés, ou par quelque autre accident.

Pour achever l'article des Elèves de Rembrand, autant que je puis vous épargner la peine de les chercher dans Houbraken, il suffira peut-être de vous nommer Adrian Verdoel, Samuel van Hoogstraten, & Heymen Dullart, Holandois, Paudiz, Jean Ulric Mayer, & François Wulfhagen, tous les trois Allemans, & d'y ajouter par distinction Jurian Ovens, établi autrefois à la Cour du Duc de Holstein, & Govert Flink, du pais de Cleves, pere d'un fameux  
Con-

g) Cette intention n'en exclud pas d'autres, si le même moyen peut servir à plus d'une fin, comme dans le cas présent, pour separer p. e. les plans diférens, ou

Connoisseur, mort en Hollande. Les morceaux qui se trouvent de la main de ce Peintre & de la plupart des Elèves de Rembrand, aussi-bien que du Maître, dans la Galerie du Roi, sont autant de preuves irrécusables de leur mérite. J'oubliois l'ami & compagnon d'étude de Carle-Loth, ce Droft, dont on voit un sujet assez riant dans la Galerie de Dusseldorp. Weyerman, & ceux qui l'ont copié, nomment ce Peintre Droft van Terlée. Ils se sont mépris, au point de donner à un même sujet les noms de deux diférens Artistes, qui se trouvent par hazard nommés tout de suite dans Houbraken. Les curieux en estampes sont au fait de la maniere de J. van Vliet. On le range ordinairement dans l'école  
d'un

Rembrand.

ou pour relever plus ou moins, selon l'artifice de l'opposition des couleurs locales, les objets, auxquels celui que j'ai nommé, pourroit servir de champ.

Rem-  
brand.

d'un Maître, dont j'avouë d'ignorer s'il étoit proprement l'Elève. Rembrand étoit assez jeune, quand van Vliet commençoit à graver après lui. Vous voyez par cette liste si facile à former <sup>b)</sup>, combien, avec les meilleurs subsides, les livres les plus nouveaux sont defectueux à cet égard, comme à bien d'autres. N'en trouve-t-on pas, où Abraham Bosse, le même qui a si bien endoctriné les Graveurs à l'eau forte, a été confondu avec l'immortel du Bos, Auteur des Reflexions critiques sur la Poësie & sur la Peinture? Souvent on auroit besoin de la critique divinatrice. Parmi

*b)* Le feu Sr. Harms, Auteur des Tables historiques & chronologiques, executées sur le plan donné par Richardson, le pere, dans ses Traités de Peinture, avoit non seulement le dessein de corriger & d'augmenter son ouvrage, (entreprise dont il reconnoissoit la necessité) mais de le refondre en quelque manière, en abrégéant les citations, & en les renvoyant sous le nom de chaque Peintre. Les colonnes qu'il auroit gagnées par ce nouvel arrangement, étoient destinées à des remarques sur les principaux ouvrages des Artistes, & à indiquer leurs Elèves. Il seroit à souhaiter, qu'un livre d'un usage si com-  
mode parvint à un certain point de perfection dont  
ces

Parmi des Peintres modernes qui ont imité Rembrand, j'ai déjà indiqué Dietrich, Peintre actuellement vivant, dont je vais parler par la suite, & je crois pouvoir, sans m'engager à donner ici la liste des imitateurs de Rembrand, nommer les têtes d'un Grimoud, & les vieillards d'un Nogari <sup>i)</sup>. Combien foibles sont cependant les prétensions de ceux, qui se flattent d'épouser la maniere de Rembrand, en hazardant des morceaux de fantaisie; de ces têtes accablées d'une coiffure plus bizarre que pittoresque;

*Rembrand.*

ces sortes d'ouvrages ne sont guères susceptibles que par degré.

- i) Un assez grand Portrait de Dinglinger, peint par Pesne, a toute la force de Rembrand, sans que j'osasse assurer que l'illustre Peintre ait prétendu en imiter la maniere. Cependant elle frappe doublement lorsqu'elle est alliée, comme dans le sujet dont je parle, à l'élégance du dessin, à la noblesse de l'attitude, & au choix des ornemens. C'est un des Portraits qui instruisent, & dont le nombre n'est pas commun,

F

## 82 ECLAIRCISSEMENS

*Rembrand.* resque; & dont l'artifice, pour rendre un Tableau *chaud*, comme ils le prétendent, consiste à donner une teinte d'Egyptien à un visage portant barbe. Viennent ensuite le jaune & le noir repetés dans un habillage qu'ils rehaussent de quelque agrafe ou frange; l'une & l'autre moins marquées par des touches de pinceau raboteuses & hardies, que par des trainasses de couleurs, souvent peu rompuës.

Il y a des curieux qui supposent que Rembrand n'a guères fini ses ouvrages. Convenons des termes. Dans un certain sens tous les Tableaux de Rembrand, où l'on decouvre la transparence des couleurs, & ce *glacis* qui contribuë le plus à leur union, sont finis, & au moins touchés à plusieurs reprises. Sans ce *glacis*, qui est, pour ainsi dire, l'épiderme des couleurs qu'il couvre, & sans le choix des teintes

teintes vierges, dont le voisinage même augmente l'effet, ces Tableaux n'auroient guères cette force, ce lumineux qui attire le spectateur. Les rehaussemens ou coups de maître hardis, qui ôtent, si l'on veut, du finiment, lorsqu'on entend par ce terme un pinceau uni et fondu, n'empêcheront point l'oeil du connoisseur à démêler l'artifice & le travail de ce même Tableau dont les dernieres touches paroissent souvent fières & même raboteuses. Il ne manque cependant pas de ces Tableaux dont le pinceau soit également uni & moëlleux. Loin de vous faire rémarquer les bijoux des grandes Galeries, qui ne doivent d'ailleurs pas échaper à la curiosité des voyageurs, je me borne à citer de semblables têtes de Rembrand de la belle collection de S. E. le Comte d'Elz, Grand-Prevôt à Mayence,

*Rem-  
brand.*

*Rembrand.* & du cabinet d'un aussi fameux connoisseur que Peintre, de Mr. de Meytens à Vienne *k*).

On connoît les essais de Bernard Picart, qui a cherché d'imiter dans trois feuilles de ses impostures innocentes <sup>l</sup>), la gravure de Rembrand, c'est à dire, *entant qu'elle approche de la maniere noire*. Je laisse à decider à de meilleurs connoisseurs que moi, si ces imitations valent à *cet effet* divers morceaux d'Adrien van Ostade que rarement on s'avise de comparer <sup>m</sup>) au même égard avec Rembrand, & que je n'ose mettre ici en parallèle qu' avec les imita-

*k*) Je me dispense de parler des desseins de Rembrand, si ce n'est pour faire mention de ceux qui se trouvent dans la belle collection de Mr. d'Uffenbach, Bourguemaître de la ville de Francfort.

*l*) V. son Discours p. 9.

*m*) Je n'ai parlé que de la prétendue maniere noire: car d'ailleurs les ressorts de ce qu'on appelle la Machine du Tableau, & les principes à les développer, paroissent avoir été également connus & employés de l'un & de l'autre Peintre, quoiqu'en particulier les manieres d'Ostade soient entre elles assez diffe-

imitations de B. Picart. Cependant ce mélange de la pointe sèche à l'eau-forte & à une espece de maniere noire veritable ou prétenduë qui caractérise les principales gravûres de Rembrand, paroît le plus heureusement imité par le celebre Arthur Pond, autant dans son propre portrait, (dans lequel une partie de la planche a été laissée en blanc,) que dans le buste du fameux D. Richard Mead \*). Les épreuves tirées sur du papier de la Chine font un effet merveilleux. Cet habile Artiste, qui a véritablement étudié l'Art qu'il professe, pourroit joindre le

Rembrand.

F 3 pré-

diférentes, & qu'un certain jargon de Brocanteurs en ait fait distinguer la meilleure de celle de porcelaine &c.

\* On ne sera pas fâché de connoître la tête de l'illustre Pope de la même main, (représentée en guise de Medaille) & son buste de la main de J. Richardson, fils, avec la legende: *amicitiae causa*. Le buste du grand Newton gravé à l'eau-forte par Hoare est dans un autre goût, & je ne le nomme ici que par surérogation, en faveur de ceux qui s'intéressent à la memoire des hommes illustres.

86 ECLAIRCISSEMENS

*Rembrand.* précepte à l'exemple, & jugeroit le mieux de la remarque d'un autre digne Emule de Rembrand qui me paroît un peu plus précife que celle de Picart <sup>o</sup>). Il prétend que cette maniere noire, qui paroît dans les estampes de ce Maître, est moins l'effet de la planche préparée, comme de coûtume, pour cette espece de gravûre qui en porte le nom, que celui du fond retouché dans cette intention à diverses reprises, au moyen du vernis transparent.

Nous en sommes aux estampes de Rembrand. Je souhaite, que de nouveaux avis que les Curieux pourroient communiquer aux Editeurs de son Catalogue <sup>p</sup>), sur plusieurs morceaux qui auront pu échaper à leur zele ou à leur connoissance, les missent en état d'obliger le Public

<sup>o</sup>) „Il me souvient, *dit Picart*, d'avoir entendu dire  
 „à Mr. de Piles, qu'il ne croyoit pas que l'on pût  
 „imiter cette maniere, qui ressemble à la maniere  
 „noire & que c'étoit une maniere toute particuliere  
 „à

Public par la continuation d'un ouvrage Rem-  
brand.  
si intéressant. On remarqueroit p. e. que  
le Sacrifice de Gédeon No. 38. attribué à  
Rembrand, est de Ferdinand Bol, dont  
le nom se trouve griffonné au bas de la  
robe de Gedeon, & fait ressembler cette  
écriture à de la broderie. Le livre Espa-  
gnol du Rabin Manassé Ben-Israël, dont  
on a tiré quatre sujets No. 34. porte le  
titre du troisieme sujet qui représente la  
Statuë (*la piedra gloriosa*) dont il est parlé  
dans le songe de Nabuchodonosor.

Au reste il vaudroit bien la peine de  
mieux éclaircir, ou de suivre le fil des  
études de Rembrand jusques dans ses  
modeles. Je ne veux point citer des con-  
temporains plus âgés que lui, dont il

F 4

auroit

„à Rembrand: ce qui est vrai, car sans se servir de  
„cet outil, il faisoit à peu près le même effet.

p) Composé par feu Mr. Gersaint.

*Rembrand.* auroit pu profiter, ni examiner, s'ils ont changé de maniere pour épouser la sienne <sup>9)</sup>. La question seroit toujours assez problématique, & peu du goût de ceux qui s'intéressent uniquement à la gloire du plus fameux, & du plus cheri. Mais en leur accordant que Rembrand n'ait point profité de l'antique, ni du modele d'un Raphaël, (aveu qui ne coute guères,) il ne s'enfuit point qu'il ait négligé les lumieres que lui donnoit l'école Venitienne.

Con-

9) On pourroit former cette question au sujet de quelques fort belles têtes de Pierre Grebber, éclairées de cette lumiere accidentelle qui caractérise la plupart des têtes de Rembrand. Grebber Disciple de Goltius, étoit sans contredit le plus âgé; & Jean Lys, surnommé Pan, mourut déjà en 1629. quand Rembrand n'avoit que 23. ans. Cependant on voit de lui dans la Galerie de Lichtenstein la tête d'un jeune homme entierement éclairée dans le goût du dernier. Mais Jean Lys avoit été le compagnon d'étude de Grebber, & avoit trouvé, comme Bramer, des modeles en Italie.

10) On suppose peut-être un peu gratuitement que Rembrand n'ait rien pris du Coloris des grands Maitres Venitiens. (Catalogue de Rembrand, pag.

Conjecture pour conjecture, je jugerois <sup>Rembrand.</sup> plutôt qu'il ait été à Venise, par plusieurs compositions dans le goût de Paul Veronese, & par un coloris souvent émule du Titien <sup>\*)</sup>, comparé à un tems où les peintures du dernier étoient plus fraîches, que par la marque qui se trouve sur trois estampes \* qu'un Peintre, qui étoit un <sup>\* Vene-</sup> <sup>tiis, 1635.</sup> *humouriste* du premier rang, comme un Anglois <sup>5)</sup> l'appelle, pouvoit bien avoir mise par badinage, ou pour dépaïser quelque

F 5 criti-

pag. XXIX.) Le Titien unissoit plus que Rembrand, des teintes employées par les mêmes principes. Les reflexions de Piles à ce sujet courent de source, & l'expérience peut les vérifier tous les jours. Pourquoi s'en éloigner sans nécessité? Je pense que les yeux qui sont frappés de la force du coloris du Titien dans les beaux Portraits conservés dans la Galerie du Roi, sont encore faits pour en admirer l'uniformité de principes dans les Portraits de Rembrand, p. e. dans celui de la fille vûë de face portant une main sur la poitrine, & tenant de l'autre main une fleur.

5) Robert Graham, dans sa vie des Peintres, jointe à l'édition du Poëme de du Fresnoy, traduit en Anglois par Dryden. Londres 1716, 8.

*Rembrand.* critiques; affranchi des regles du *costume*, il n'en avoit pas à craindre dans l'école Venitienne de ce tems. Les pelerins d'Emaüs d'un Titien ou d'un Paul Veronese l'auroient pu rassûrer sur ce point. Cependant il paroît que le Rembrand ait pris avec quelques defauts du goût gothique, encore le bon de plusieurs graveurs qu'on appelle en France les petits-mâîtres,

&amp;

2) J'y compte, avec la permission de quelques Curieux, les inquiétudes où ils sont à rechercher pour des différences peu relatives à l'Art même \* des épreuves singulières, pendant qu'ils en ont déjà de fort belles; de ne se point contenter p. e. de la possession du Portrait de la Mere de Rembrand séparément, & de celui du Peintre avec sa femme, à moins qu'on n'y ait encore substitué celui de la Mere, au moyen d'une autre épreuve faite à deux reprises.

\* Par une raison opposée, les deux épreuves différentes de I. C. en croix, gravé d'après Van Dyck, ont le droit de flater la curiosité d'un Amateur, autant que leur différence explique la façon de penser du Peintre, & concerne une question relative à l'Art même, c'est à dire, l'article des bienséances. On sait que Van Dyck fit effacer la main que St. Jean avoit mise sur l'épanle de la Vierge. V. Gersaint, Catal. de Lorang.

& sur tout d'Albert Durer & de Lucas van *Rembrand.*  
 Leyden. Cette idée se présente en étudiant  
 l'économie qui regne dans les différentes  
 gravûres de ces trois grands Peintres  
 guidés par le même esprit. Une analyse  
 de cette nature même à une connoissance  
 solide qui ne permêt plus de s'arrêter,  
 pour ainsi dire, à la bagatelle en fait de  
 curiosité \*). Je ne rejetterois pas cepen-  
 dant

répises. N'est-ce pas confondre l'Art avec de  
 petits tours de l'Imprimeur? Les ressorts d'un Art  
 divin, qui demande une attention beaucoup plus sé-  
 rieuse, que les occupations ordinaires de la vie ne  
 le permettent, ces ressorts seroient-ils bien deve-  
 loppés dans l'esprit de ceux qui s'arrêtent moins  
 au vrai beau & à l'instructif, qu'au rare, en tant  
 qu'il est rare? Mais au lieu de le chercher dans  
 des minuties, ne vaudroit-il pas mieux, si l'Amate-  
 ur a du tems de reste, l'employer à des sciences  
 utiles, qui aident à bien juger d'un Tableau; de  
 connoître assez de la Perspective, du Dessin, &  
 même des différentes Unités, (aussi nécessaires en  
 fait de Peinture, que dans des pièces de Theatre,) pour  
 ne point être réduit, en parlant peinture, à  
 substituer des airs interieurement humilians à des re-  
 flexions sensées. Seroit-il de trop, (j'en laisse la deci-  
 sion aux vrais connoisseurs, aux Caylus, aux le Blancs &  
 aux Mariettes,) seroit-il de trop, dis-je, d'avoir  
 quelque teinture de l'Anatomie, du moins assez  
 pour

*Rembrand.* dant des argumens accessoires tirés p. e. de la ressemblance des habillemens, (quoiqu'on ne trouve point des plis cassés dans les Rembrands,) de celle des affublemens de tête, de ces coiffures bizarres ou de la vieille mode, qui dans des sujets tirés de la Mythologie ou de l'Antiquité Païenne seroient peut-être par distinction nommés bonnets Phrygiens "). Ce que Sandrart raconte, au raport d'un Elève de Rembrand, qui prétendit avoir vû son Maître payer 1400 fl. de Holande pour 14. des meilleures estampes de Lucas van Leyden,

pour juger pertinemment d'une figure d'Académie, & pour ne point confondre p. e. des nerfs invisibles à l'exterieur avec des muscles & leurs tendons qui paroissent? \*\* En approchant du Tableau aportons-y ces connoissances, il nous amusera comme un livre, les Morts vous parleront. Mais je ne prétends pas qu'un Tableau vous attache par la science qui y est repandüe, ou qu'il flate votre esprit, avant qu'il vous ait attiré par un endroit plus délicat, je parle du sentiment. Si le

\*\* v. P. Monier *Histoire des Arts qui ont raport au Dessin*, p. 195.

Leyden, prouve autant le cas qu'en faisoit Rembrand, que ses propres gravûres en prouvent l'usage. L'exacte perspective qui se découvre dans les morceaux de Hans Brosamer & d'Aldegraf, lui seroit peut-être à régler quelquefois le fond de ses Tableaux sur l'ancienne architecture gothique qui lui plaisoit. La femme nuë de Rembrand, sujet gravé en 1658 <sup>x</sup>). a p. e. quelque rapport avec un sujet semblable moins bien exécuté par Hans Sebald Böhm <sup>y</sup>) mais ce rapport est trop éloigné pour que j'ose y appuyer. D'ailleurs je n'ai

Rem-  
brand.

le Tableau vous a touché, vos connoissances démêleront le reste.

<sup>u</sup>) v. *Wright's Travels*, p. 60.

<sup>x</sup>) No. 197. du Catalogue de Rembrand.

<sup>y</sup>) On y voit dans l'éloignement un homme rampant sur terre, & au dessus le nom: ST. IOHANNES CRISOSTOMUS. Le graveur est le même que les Etrangers ont par méprise nommé Hisbins faisant deux Peintres d'un seul sujet. L'Auteur de l'*History and Art of Ingraving*, (London 1747, 8.) s'en est cependant douté, & Mr. Christ, Professeur à Leipzig, en a entièrement desabusé le Public dans son Traité sur les Monogrammes des Artistes.

## 94 ECLAIRCISSEMENTS

*Rembrand.*

n'ai garde d'insinuer qu'un Peintre qui avoit la veine aussi fertile que Rembrand ait emprunté de ses devanciers autrement, que par estime & cela le plus rarement que possible. Il suffit d'avoir examiné ses modèles <sup>2)</sup>, & , pour s'en convaincre entièrement, on n'a qu'à comparer la figure de N. S. dans l'estampe des Vendeurs chassés du temple avec la même figure & dans le même sujet traité par Albert Durer. C'est un morceau gravé en bois.



COR-

<sup>2)</sup> On a encore soupçonné Rembrand d'avoir pris la manière sombre de Jean Pinas. V. l'Article *Thomas* dans les remarques. G. Kneller, que les Auteurs placent parmi les Elèves de Rembrand, ne l'a pas suivi au moins.

## CORNEILLE POELEMBOURG.

Un Bain de Nymphes fait le sujet de ce Tableau. Le païsage qui l'accompagne, est d'une verdure agréable, & ombrée dans le goût d'Elzheimer. Cela ajoute au relief de la figure principale, sur laquelle la lumiere tombe, en formant avec les autres figurines vûës dans les demi-teintes, ce groupe d'objets, comparable à une grappe de raisins \*), & si fort recommandé par le Titien. Ces figures sont assez petites, pour que Poelembourg y ait pu exceller. Alors elles ne sont ni lourdes, ni pësantes, comme on l'en taxe ordinairement, & peut-être assez souvent en confondant la main de son Elève Jean van Haensbergen avec la sienne. D'autres au contraire en font un Raphaël

en

\*) De Piles, Cours de Peinture, p. 382.

*Poelem-  
burg.* en petit. Il y a, ce me semble, de l'exa-  
geration dans l'un & dans l'autre. Je  
n'ai gueres vû des Poelemburgs chez des  
particuliers, qu'une partie des Tableaux  
donnés pour tels n'eut été de cet Elève,  
quoique d'une main tremblotante on ait  
souvent changé la marque de J. V. H.  
en C. P. Cependant on reconnoit facile-  
ment le Haensbergen au poignet & à la  
main large, à des doigts plus courts, &  
à des jambes peu fines, qui caractérisent  
ses figures mises en parallèle avec celles  
de son maître. Dans les paysages du  
dernier il y a ordinairement un goût  
d'Elzheimer allié au sien. Ces finesse de  
l'Art prises dans la nature même, ainsi que  
Elzheimer l'a considérée, ont échappé à  
Haensbergen, qui a imité à la vérité le  
goût & la touche de Poelemburg, mais  
en oubliant l'Elzheimer.

Un

Un Auteur moderne <sup>a)</sup> s'est un peu mépris en plaçant Gerard Hoet, Pere d'un fameux connoisseur en Hollande, parmi les Elèves de Poelenburg. Sa jeunesse ne lui permettoit que d'être celui d'un des Disciples <sup>b)</sup> de ce Maître, dont il a cependant suivi la maniere.

Poelenburg.

## HANS VAN LIN.

C'est ainsi que ce Peintre s'est écrit sur tous les tableaux que j'ai vûs de lui. La Bataille dont j'ai déjà fait mention, (car il y a deux morceaux de cet Artiste dans ce Cabinet,) est de l'année 1677. Cela peut aider à fixer l'époque dans laquelle il a brillé. Ses ouvrages sont aussi connus, que la vie de ce Peintre l'est peu. Aucun Auteur Holandois n'en

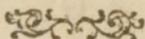
G

a

a) Abregé de la Vie des plus fameux Peintres T. II.

b) Warnar van Ryfen.

H. van <sup>Lin.</sup> a parlé, si ce n'est Houbraken qui l'a appelé Jan van Lint <sup>e)</sup>. Qui est, dit-il en parlant des Peintres Holandois, celui qui, après la mort de Wouwerman & de van Lint leur soit comparable dans le talent pour bien peindre les chevaux? Cela n'empêche pas que ce ne soit le même, dont il s'agit ici. Pierre & Henri van Lint avoient d'autres talens. Le dernier qui a demeuré à Rome, est moins connu par son nom de famille, que par le surnom de *Studio*, & par des Païssages qui sentent un peu trop la palette. La teinte de ses figures m'a paru defectueuse à l'égard de la perspective aérienne. Mais je ne veux pas sur le peu de Tableaux que j'ai vûs de lui, décider de la généralité de ses ouvrages.



DAVID

e) *Schonb. T. I. pag. 132. & 351.*

DAVID DE KONINK.

Ce Peintre s'étant fixé en Italie en 1669. prit tout à fait le goût du país. Ses tableaux ne sont pas trop fréquens dans d'autres cantons. Ils ressembleroient beaucoup à ceux de Melchior de Hondelcoeter & de Christofle Puytlink, surnommé (Puytlink.) Trechter, si leurs touches joignoient à la fermeté qui les caractérise, le moëlleux de celles des deux Peintres que je viens de nommer. Le dernier mériteroit certainement d'être mieux connu. Houbraken ayant omis l'explication du sobriquet de *Trechter*, ou d'entonnoir, dans la liste qu'il donne \*, des noms de communauté \* T. II. p. 359. des Peintres Flamands à Rome, paroît ne s'être pas rapellé alors le raport entre les deux noms du même Artiste nommé en passant par son véritable nom dans le troisieme Tome \*\*. Vous me permettrez, \*\* p. 349.

*D. de Konink.*  
*(Puytlink.)* Monsieur, d'y supléer d'après un Tableau qui avoit un mérite égal à plusieurs de la main de Melchior de Hondekoeter, <sup>d)</sup> & qui portoit la marque, *Christophorus Puytlink, alias Trechter, 1669.* De plus ce même Peintre étoit le second Maitre dudit Melchior. Je m'en raporte au

*\* Mr. B. Douven à Bonne.* témoignage d'un habile Peintre \*, fils d'un Elève & parent du même Puytlink, & qui étoit par consequent à portée d'apprendre une circonstance assez vraisemblable par l'acord des manières des deux Artistes, & par la perte que Melchior faisoit de son pere Gysbert, dans un âge, où il avoit peut-être besoin d'un second guide.

Que dites vous, Monsieur, d'une digression qui m'écarteroit encore plus de mon

*(Lilien-bergh.)* <sup>d)</sup> On en peut dire autant d'un excellent Peintre de volaille qui n'est pas mentionné dans les Histoires des Peintres. C'est C. Lilienbergh. Il a fleuri vers le milieu du siècle passé.

mon sujet, si je remarquois combien <sup>D. de Konink.</sup> l'Histoire des Peintres laisse à desirer à l'égard de la vie des plus grands Maîtres? Elle repète le nom d'un Pieter Quast, & oublie un Duffeit <sup>e)</sup>, Peintre historien <sup>(Duffeit.)</sup> Liégeois dont les Tableaux font, par la noblesse des pensées, & par la grandeur de l'ordonnance, plus d'un bel ornement de la Galerie de Duffeldorp, après avoir figurés parmi les plus beaux monumens de l'Art dans les Eglises de Liége. Il y regne seulement un peu trop de monotonie dans la couleur, rachetée par nombre d'autres perfections.

Cette remarque a le défaut de bien des Tableaux: l'épifode domine sur le sujet principal; & vous aurez déjà oublié,

G 3

Mon-

e) L'Auteur du Nouvel Abregé en fait cependant mention parmi les maîtres de Bertholet Flemael. A Pommersfelden il y a dans la Galerie une *Charité* de la main de ce Peintre.

*D. de Konink.* Monsieur, que je vous parlois de David de Konink, surnommé *Rammelaer*, parce qu'il faisoit entrer des lapins dans la plûpart de ses compositions. Il y en a bon nombre dans le Tableau en question, spectateurs tranquiles d'un combat d'oiseaux domestiques, & d'un chat qui va se mêler de la querelle.

Ce Tableau, haut de 2. pieds, 10 $\frac{1}{2}$  p. sur 3. pieds, 9 $\frac{1}{2}$  p. de large, fait à peu près le pendant de celui de Fyt, considérable par le nombre d'oiseaux & d'autres animaux vivans qu'on y decouvre, joint au gibier qui forme le groupe principal f).



DIRK

f) Fyt a gravé à l'eau-forte en 1642. Plusieurs Auteurs ne l'ont point remarqué dans la vie de ce Peintre.

## DIRK VAN BERGEN.

**L**es Tableaux de ce Peintre, (je parle de ses meilleurs morceaux tels qu'on en voit dans ce Cabinet,) se trouvent dans bien des Collections étrangères, déguisés sous le nom de son Maître Adrien van den Velde, malgré la différence qu'il y a encore dans la touche des arbres de l'un & de l'autre Peintre. Dans les païs où il n'y a souvent qu'un heureux hazard, ou l'industrie d'un Brocanteur qui fasse connoître les mérite des Artistes étrangers, il est naturellement plus facile de confondre l'habile Elève avec son Maître que dans les Païs, où l'on jouït du benefice de comparaison: où l'on connoît p. e. un P. Schoubroek comme un Jean Breugel, un Lange-jan, autre Peintre de mérite, presque oublié des Auteurs, ff) comme l'on y

G 4

con-

ff) J'excepte l'Auteur du nouvel Abregé, v. T.II. p.72.

*D. van Bergen.* connoïtroit un Rubens ou un van Dyck. Bergen ne fera pas facilement confondu avec d'autres Peintres de ce nom qui se sont attachés à l'Histoire. Cependant le *\*V. Honbraken. T. III. p. 91.* Peintre d'animaux \* étant mort dans l'indigence, le Sr. Gersaint, surpris apparemment par la ressemblance des noms dans deux Peintres du même talent, attribué à Nicolas Berchem un sort ignoré de tous les Auteurs Holandois.

## NICOLAS BERCHEM.

*N. Berchem.* Si dans les différentes operations de son pinceau ce fameux Peintre avoit besoin d'être comparé à d'autres qu'à lui-même, on pourroit, après les sentimens des Maîtres de l'Art, comparer le Tableau en question à un Wouwerman du premier rang. Autant de choix dans la composition: même finesse dans le pinceau, & plus de

de jeu dans les touches larges & moëlleuses. On y rencontre diférens goûts bien alliés, jusqu'à un Espagnol habillé de blanc, & à un tapis de Perse, dans le goût de Ger. Terburg. Il n'est pas surprenant de trouver d'autres pièces que celles qui représentent du betail, d'un Peintre qui aimoit à exercer son pinceau sur toutes fortes de sujets. Le Sr. van Zwieten en possédoit une Bataille. Le seul exemple de son oncle I. B. Weenix, avec lequel il aimoit à travailler, pouvoit l'animer à représenter quelque port de mer.

Pour suppléer à une remarque de l'Auteur du nouvel Abregé de la Vie des Peintres, dans l'article de Berchem, il suffiroit de nommer parmi les Elèves de ce Peintre, le fameux Jean Glauber, connu d'ailleurs par les Estampes d'Elgersina. Il peignoit de très-beaux Paisages dans le

*N. Berchem.* genre héroïque, & faisoit des desseins au lavis qui méritent également l'attention des Curieux. Pierre de Hooge, Juste van Huifum, Dirk Maas & Solimaker sont encore du nombre de ses Elèves. Le dernier, quoique fort inférieur à son Maître, & donnant quelquefois dans la couleur de brique, s'étoit cependant le plus attaché à sa manière. Abraham Begyn est aussi réputé disciple de Berchem: mais je ne le saurois assurer non plus que de Charles du Jardin, qui, autant qu'on en peut juger par ses gravures, est aussi ancien que les Maîtres qu'on lui prête.

Le pendant du Tableau de Berchem *Carree.* peint par H. C. ou Henri Carree en 1712. se soutient fort bien avec son modele. Moins d'animaux & plus de figures aidoient à tirer d'affaire le Peintre avec un dévan-

dévancier trop dangereux. Pour mieux <sup>N. Berchem.</sup> enfermer une couleur aussi fuyante que le blanc dont il a habillé un Turc qui fait la figure principale, (je parle de la couleur de la tunique ou du Cafetan de dessous) il a employé les mêmes principes que Berchem a fait valoir dans le Tableau en question, & que de Piles \* a le mieux développés à l'occasion des ouvrages de Rubens.



HER-

\* *Convers.* p. 284.

HERMAN SWANEVELT

ou

HERMAN D'ITALIE.

**L**e ton de couleur que Claude Lorrain & Herman Swanevelt ont ménagé dans leurs Païfages, est, ce me semble, celui qui convient le mieux aux sujets champêtres. L'un et l'autre également éloignés des deux extrémités où donnent de très-fameux Peintres de Païfages, tantôt par un verd outré & souvent balancé par un bleu déjà trop dominant dans les demi-loins, tantôt par un ton noirâtre qui dépare la belle nature au lieu de la rendre fidelement. Quelquefois c'est plutôt l'effet tardif de la terre d'ombre employée indiscrettement, qu'une fuite de l'intention du Peintre.

Le Païfage de Swanevelt dans ce Cabinet est haut de 3. pieds, 5. pouces, sur 4. pieds,

pieds, 7. pouces de large. Le ciel y est H. Swan-  
nevelt.  
 agréable & clair. Uniment doré vers l'ho-  
 rizon, il indique le jour qui baisse. Un  
 chemin étroit bordé de grands arbres  
 occupe le devant à la droite du Tableau,  
 & forme une perspective d'autant plus  
 agréable que l'ombre que jettent les  
 arbres à gauche du defilé, invite l'oeil à y  
 reposer, après avoir été attiré au moyen  
 du grand jour glissant sur l'arbre prin-  
 cipal, & frappant une grosse pierre ou  
 espece de roche, qui couvre une partie de  
 la tige, étant elle-même couverte de ronces,  
 d'épines, d'herbes & de fleurs sauvages.  
 Le feuillé des arbres, leur toufes bien  
 groupées & la degradation du branchage  
 y sont rendus avec un finiment qui n'a  
 rien laissé perdre à la franchise du pin-  
 ceau. L'oeil est encore plus attaché de  
 ce côté par la beauté des figures princi-  
 pales,

*H. Swan-  
nevelt.* pales, très-bien dessinées & touchées avec esprit. Elles tiennent du caractère de du Bamboche. Il y est vers la droite une femme assise qui allaite son enfant, avec un homme tout proche qui paroît parler aux passans, à une jeune femme montée sur un âne, & à un homme qui le mène. Plus loin à l'issuë du defilé, & vers le bord du Tableau, on voit une villageoise avec un jeune homme descendre d'un terrain montueux qui borne la vûë de ce côté, pour la porter à l'autre.

La plaine à gauche, découvre le grand chemin dans un terrain bas & humide.

Il

- g) Ce seroit un *accident* en terme de Peinture, si l'interruption de la lumière du soleil s'étoit faite par l'interposition des nuages. V. de Piles Cours de Peinture, p. 208. Il remarque que Claude le Lorrain, ou par timidité ou par habitude, n'a jamais mis en usage ces *Accidens* qui sont arbitraires. Cependant il me semble que représentant le plus souvent, un matin ou declin du jour, le Peintre n'avoit guères besoin d'*accidens*, le moindre bocage,

Il est entièrement dans l'ombre supposée H. Swanevelt.  
 venir d'une coline couverte d'arbres qu'on  
 voit du même côté, & qui interceptent  
 les rayons du soleil. Site nécessaire<sup>s</sup>) pour  
 faire après ce grand repos passer l'oeil à  
 la partie la plus éclairée dans des demi-  
 loins fort rians, & où l'on decouvre vers  
 le milieu du Tableau quelques vaches sur  
 un plan d'une verdure agréable, & à  
 gauche où le chemin tourne, un muletier  
 & deux villageoises habillés à la mode  
 d'Italie. Elles passent pour entrer dans  
 un bourg indiqué par divers bâtimens  
 qui s'élevent au dessus d'une espece de  
 rangée

bocage, comme ici dans le Tableau de Swanevelt,  
 lui fournissant ces grandes ombres qui delassent la  
 vûe, & que les accidens remplacent dans un Paï-  
 sage, où le soleil est suposé plus haut. Mais comme  
 ils sont en plus d'un sens arbitraires, aussi le Peintre  
 pouvoit il bien s'en passer pour varier ses ouvrages.  
 De plus il s'est servi d'Accidens, comme il est aisé  
 à le remarquer dans l'estampe de Chatelain & de  
 Vivares d'après le Claude de la Collection du Duc  
 de Kingston.

112 ECLAIRCISSEMENS

*H. Swan-  
nevelt.* rangée d'arbres. Ces arbres de différente  
hauteur & agréablement diversifiés servent  
de repouffoir à une riviere dont le ton de  
couleur est blanchâtre à cause du declin du  
jour. Elle s'éloigne en serpentant, & coupe  
les lointains légèrement indiqués qui ter-  
minent l'horizon.

Dans un coin du Tableau à droit, on  
lit sur une petite pierre: H. SWANE-  
VELT, FA. WOERDEN, 1645.



JEAN

JEAN ET ANDRÉ BOTH.

Le Païſage de Jean Both eſt un des plus conſidérables dans ce Cabinet. Il repréſente le declin du jour. Les rayons du ſoleil y paroiffent dorer les objets. Ces rayons répandus avec ménagement dans l'enfoncement d'une vallée qui occupe le devant du Tableau à gauche, n'en ajoutent pas moins à la transparence du feuillé des arbres. Les eaux tranquiles d'une rivière qui eſt à droite, rendent avec une limpidité non outrée, les refléts des arches d'un pont attenant au rivage oppoſé. L'oeil flatté de l'illuſion, la ſuit juſqu'au fond des eaux. Ce Tableau peint ſur bois a 1. pied, 7. pouces de haut, ſur 2. pieds, 3. pouces de large.

Le Tableau d'André eſt moins large d'environ quatre pouces. Il n'eſt pas moins conſidérable que l'autre, par la

H

beauté

CIVILIS  
 Ces trois ſcènes  
 lement d'un ſcène  
 e rivière dont le  
 être à craindre du delin  
 en ſerpentant, & comp  
 ant indiqués qui te  
  
 Tableau à droit, en  
 pierre: H. SWANSE  
 ERDEN, 1646.  
  
 HAN

*Jean &  
André  
Both.* beauté de la composition, par la fermeté du deſſein, par l'eſprit de ſa touche large & moëlleuſe, & par l'intelligence dans les reflés. Le bas peuple qu'il représente, paroît, comme dans celui de Jean Miel, un peu moins crapuleux, que chez les autres Peintres en ce genre. Une Bohemienne ruſée, accompagnée de ſon joyeux enfant, dit la bonne aventure à un païſan vû par le dos. Les différentes phyſionomies de ſes compagnons, aſſis avec lui autour d'un foyer, portent l'empreinte de la vive & impatiente curioſité, d'une ſimplicité crédule, & d'un ſouris moqueur. C'eſt ainſi que le Peintre de Bambochades, s'attachant à la partie de l'expreſſion, a ôlé égalier & peut-être ſurpaſſer bien des Peintres des Heros d'Homere. Quel dommage qu'avec tant de talens, il n'ait,

n'ait, comme eux, ôsé choisir des objets  
plus nobles!

Jean &  
André  
Both.

Je reviens à Jean Both, soupçonné tout  
nouvellement <sup>b)</sup> d'être mort d'un accident  
causé par l'eau, lorsque son Biographe,  
estimable par tant de recherches qu'il a  
faites sur la Vie des Peintres, n'avoit qu'à  
consulter Sandrart. Cet Auteur contem-  
porain, de plus ami particulier de ce  
Peintre, & présent à son retour en Ho-  
lande, l'y dit mort de maladie vers  
l'an 1650.

Le zele de tirer de l'eau un Peintre  
qui de son vivant l'a si bien sù représen-  
ter, m'anime moins, que la réputation  
de cet Artiste injustement ternie par une  
fable de même aloi que celle qui prête  
un pieux guet-à-pens à Michel-Ange,  
c'est à dire, d'avoir de dessein prémédité

H 2

tué

b) Abrégé de la Vie des Peintres T. II. p. 70.

Jean & André Both, tué un homme qui lui servoit de modele pour mieux rendre la figure de Nôtre Sauveur à la Croix.

Que le frère de notre Paisagiste, & celui du Bamboche, ayent eu le malheur de périr dans l'eau, cela ne prouve point la vengeance celeste d'un crime incertain<sup>i)</sup>, & ignoré des meilleurs Auteurs contemporains<sup>k)</sup>. Arnaud Houbraken à tiré cette fable de Florent le Comte<sup>l)</sup>: comme celle du prétendu suicide du Bamboche se fonde sur un simple bruit raporté en 1675. par Samuel van Hoogstraten, mais vaguement & par un: *comme on dit*; (*zoo men zeit.*) Houbraken aimoit trop son bon Maître Hoogstraten pour laisser tomber cette prétenduë anecdote, encore ignorée

i) „Car on remarque, selon l'Auteur que je viens de citer, que les cinq Holandois dont ces deux freres, „(Jean & André Both) & les deux Bamboches „étoient du nombre, ont péri dans les eaux ayant „jetté dans la riviere un prêtre &c.

ignorée de Sandrart contemporain. Celui-ci, parlant de la mort du Bamboche, dit dans l'édition Allemande, à cet égard un peu superficiellement traduite en Latin: „qu'au grand regret des Amateurs cet „homme *pieux* & admirable, „ (& dont le caractère doux & honnête repugne entièrement à un crime aussi atroce que celui qu'on lui prête,) „fut tiré du trouble „temporel pour passer à un *repos éternel*. „ Parleroit on ainsi de la mort d'un Suicide?

Jean &  
André  
Both.

„D'ailleurs, (pour finir par une reflexion „de Rousseau <sup>m</sup>,) la réputation des grands „hommes doit être ménagée, & on ne „doit rien avancer sur leur personne, sans „l'avoir pesé & examiné sur des témoignages tout à fait irrecusables. „

H 3

LVCAS

k) Avant que de citer de Piles au sujet de ces deux freres, il conviendra de lire la remarque de Houbraken relativement au même sujet.

l) Suivant la remarque de Campo-Weyerman.

m) Lettres, T. III. p. 156.

## LUCAS VAN UDEN.

On voit par la marque à ce Tableau, & par la force du Tableau même, qu'en 1663. le Peintre étoit encore plein de vie. On y reconnoit l'Artiste, tel que l'Histoire nous le présente, attentif à épier, pour ainsi dire, la Nature dans ses plus beaux momens. Le Tableau représente ce qu'on appelle ordinairement une Vûë de Flandres: j'en vais hasarder la description. Le Païfage est des plus agréables, & selon toutes les apparences, tiré d'après nature. Le soleil qui se couche, éclaire ce Tableau, de la droite du spectateur: les arbres & les prairies en sont colorés. Une petite riviere qui occupe le devant à gauche, coupe le terrain, & s'éloigne en serpentant. Une lumiere ondoyante frappe les éminences

&

& la verdure d'un terrain un peu montueux <sup>L. van Uden.</sup> qui domine du même côté. Un berger & son troupeau s'y font remarquer dans les demi-loins. Bien plus proche, je parle encore de la même partie, on voit un homme qui pêche, assis parmi des oserayes, au bord de cette riviere dont les eaux paisibles & ombragées de roseaux & d'arbres voisins, joint au soir marqué dans ce Tableau, donnent un air de solitude, & une grande fraîcheur à tous les sites de ce Paysage. Deçà la riviere à droite il y a des collines couvertes de grands arbres, entre lesquels, tout sur le devant presqu'au bord du Tableau, avancent trois chèvres, & autant de vaches avec un homme qui les fuit à cheval \*). Derriere toutes ces collines on decouvre

H 4

une

n) Ces animaux, touchés avec esprit, sont de la main de Pierre van Bloemen, peintre beaucoup posterieur à Van Uden.

L. van  
Uden.

une riante plaine parsemée d'arbres, & coupée par le ruisseau qui se perd & revient dans diférens lointains. Plus à droit on remarque quelques maisons couvertes de tuiles frappées des rayons du soleil, & à gauche dans un plat país une forêt à perte de vûë. Haut 1. pied  $7\frac{1}{2}$  pouces, sur 2. pieds, 3. pouces de large.

FRANÇOIS MILET,  
dit  
FRANCISQUE.

**L**a ville d'Anvers ayant vû naître ce fameux Emule du Gaspres en 1644. j'ai dû, suivant les Auteurs François, ranger son Tableau parmi ceux de l'Ecole Flamande, quoique le Peintre se soit fixé à Paris

e) Voyez la Description de l'Academie Royale des Arts de Peinture & de Sculpture de Mr. Guerin, à Paris

Paris à l'âge de 17. ans. Elève de Laurent *Francis-*  
 Frank, autre Peintre natif d'Anvers & *cisque.*  
 domicilié à Paris, Francisque épousa sa  
 fille. C'est le même que Houbraken  
 appelle Francisco Milet ou Milee, au rapport  
 d'Abraham Genoels, Ami de l'un & de  
 l'autre Peintre. La Description de Paris,  
 soit celle de Piganiol, ou celle de Brice,  
 peut dissiper le doute qu'on auroit en  
 trouvant chez un Auteur le nom du Fils à  
 la tête de l'éloge du Pere. Je ne crains  
 pas qu'on confonde ses Tableaux avec  
 ceux des héritiers de son nom & de ses  
 talens °).

Jean Milet, dit Francisque, fils de *Digres-*  
 celui qui a donné lieu à cet article, *sion sur*  
 Peintre de Païssage, né à Paris, fut reçu *la vie de*  
 Academicien en 1709. Il mourut le *Jean*  
*Milet.*

H 5 17.

à Paris 1715. & la nouvelle Description des Châteaux  
 de Versailles & de Marly de Mr. Piganiol de la  
 Force. Edition de Paris 1751.

122 *ECLAIRCISSEMENS*

*Fran-* 17. April 1732. âgé de 57. ans, près de  
*cisque.* quatre mois.

Son fils, actuellement vivant, conserve le  
surnom de Francisque. Il est né à Paris, & y  
jouit également de l'honneur d'être Aca-  
demicien. Son talent est le Païfage. On a  
fait mention de ses ouvrages dans la De-  
scription du Château de Marly, & par  
raport à ses Tableaux exposés au Louvre  
en 1753. dans le Jugement d'un Amateur <sup>p)</sup>  
à Mr. le Marquis de V \* \*.



JEAN

- p) Le R. P. Laugier, Jésuite, Prédicateur de Sa Maj.  
T. C. Il est Auteur de l'Essai sur l'Architecture.  
q) Il paroît que ce Peintre dans le tems qu'il étoit à  
Londres, se soit encore occupé de la gravûre à l'eau  
forte,

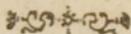
JEAN GRIFFIER. 9)

C'est un de ces Païfages agréables qu'on pourroit apeller *arcadiques* : Des Nymphes y reposent, l'une couchée sur une peau de tigre, & exposée aux rayons du soleil qui se font faits un passage à travers les arbrisseaux qui régner à gauche du Tableau; une autre Nymphé est debout auprès d'elle, légèrement vetuë, & dressant ses cheveux: une troisieme ne fait que sortir de la riviere, où elle s'est baignée. Une chèvre noire sautille dans l'eau. Les effets des grandes chaleurs de l'E'té font le caractère de ce Tableau. Il a 1. pied & 4. pouces de haut, sur 1. pied & 8. pouces de large.

On

forte, d'après de desseins de F. Barlow, fameux Peintre de volaille & d'autres animaux. On prétend que Griffier savoit contrefaire Ph. Wouwerman à merveille.

*J. Grif-  
fier.* On voit par la description de cette piece que le Peintre y est sorti de sa maniere ordinaire, qu'on retrouve dans ses vûës du Rhin. Cette exception n'en fait pas *Orient.* la critique. Le fameux Orient qui a possédé ce Tableau <sup>1)</sup>, sacrifia, pour l'acquérir, deux vûës du Rhin du même Peintre, & s'en servit ensuite pour ses études. Aussi n'a-t-il jamais voulu s'en defaire qu'après y avoir ajouté un pendant capable de lui disputer le prix, & dont les belles figures sont de la main de Jannek. A l'exemple d'un Tableau de J. Both, on pourroit appeller celui-ci le Testament d'Orient.



## C. HUIS-

1) On ne hazarderoit pas trop en disant que Ferg en ait profité, dans le tems qu'il étudioit chez Orient.

## C. H U I S M A N.

**L**es Tableaux de ce fameux Peintre ont fait d'assez mauvais imitateurs. Ils en ont faisi l'obscur, & oublié le transparent. Heureusement la plûpart s'en sont corrigés : & le Peintre même ne s'est pas toujours asservi à cette maniere, qu'il employoit principalement pour faire valoir les côteaux de fable \*) qu'il représentoit superieurement bien.

Mais que pensez vous, Monsieur, de tant d'autres Peintres, sur tout en Histoire, qui fiers d'un talent servilement imitateur, croient rendre exactement la force d'un vieux Tableau estimable, en s'attachant tout haut à l'imitation des ombres outrées, & peut-être tout bas à la facilité de cacher  
par-là

\*) Schuz à Francfort, a gravé à l'eau-forte deux petits Passages de Huisman tirés de ce Cabinet.

*C. Huis-* par - là les incorrections du deſſein?  
*man.* Seroient-ils d'ailleurs bien aſſurés, que cette prétenduë force du pinceau ne les ſerve trop fidèlement, & que dans vingt ans le Tableau rembruni ne jure avec ſon modele? Une induction de ce que je viens de dire, pourroit par hazard devenir utile à vos intrépides réparateurs de Tableaux. Les couleurs fraiches qui ſont à l'unifſon pour le préſent, ceſſent de l'être avec le tems. En tout cas ne vaudroit-il pas mieux les employer d'un ton tant ſoit peu plus clair?

## ANTOINE DE COXIE.

*A. de* **C**e Paſſagifte, contemporain de Huiſman,  
*Coxie.* & ſon compatriote, ne lui cède ni dans la beauté des figures, ni dans la force du Tout-enſemble. Il s'étoit établi à Oſtende. Ses dettes l'obligèrent à paſſer une bonne  
 partie

partie de sa vie en prison. Il ne laissa pas d'y travailler sans témoigner grand' envie d'en sortir: si j'ose m'en rapporter au recit d'un vieillard qui prétendoit avoir dans sa jeunesse parlé à ce Peintre. Sur sa demande: pourquoi il ne tâchoit pas de s'aider une bonne fois, en faisant plus valoir ses talens, & en redoublant son industrie? le Peintre lui repondit: Eh bien! jeune homme! qui me nourrira quand je ferai forti? Alors je ferai uniquement à charge à moi-même, au lieu de l'être présentement à mes créanciers, & de vivre assez commodément de ce que je gagne en exerçant mon pinceau.

On lit le nom du Peintre au bas du Paysage, qui représente un coteau, moitié sable, moitié roche, éclairé de la lumière principale. Un troupeau de vaches & de moutons est répandu sur la terrasse &

dans

A. de  
Coxie.

*A. de Coxié.* dans l'eau, qu'on voit sur le devant du Tableau avec des bergers qui se baignent & de grands arbres à gauche. Ce Païſage est dans la proportion des deux grands J. Ruisdaels, c'est à dire, de 2. pieds, 8 p. de haut sur 3. pieds, 3. pouces de large.

## PIERRE RYSBRAECK.

*P. Rysbraeck.*

C'est le même que le Campo Weyerman appelle *Rysbrechts*. Il avoit, comme on fait, étudié Milet; mais les deux Païſages de cette collection sont tellement dans le goût de Nicolas Pouſſin, qu'ils en ont porté le nom dans deux Cabinets, où ils ont été conſervés avant que de paſſer, quoique toujours ſous le nom de Pouſſin, dans le Cabinet en queſtion. Ici l'on eut d'abord un ſoin particulier de reſtituer autant que poſſible, à chaque Artiſte ſon ouvrage, & le mérite qui lui en revient.

Mérite

Mérite que l'avidité de quelques brocan-<sup>P. Rys-</sup>  
 teurs lui ôte souvent, & que la foiblesse <sup>braeck.</sup>  
 de bien des Amateurs craint de dévoiler.  
 Ne diroit-on pas, qu'ils sont ou trop  
 crédules, ou peu flattés des la connoissance,  
 & de la possession des belles choses, si l'illu-  
 sion des grands noms ne les accompagne?

J'ai vû des Tableaux d'un Peintre Fla-  
 mand, communément apellé le jeune  
 Rysbraeck, pour le mieux distinguer de  
 l'autre. Ces Tableaux représentoient  
 dans un fond de Païsage quelque groupe  
 de gibier & d'oiseaux morts. Leurs mé-  
 diocrité me feroit passer encore sur cet  
 article, si ce n'étoit pour prévenir le  
 qui pro quo, & par-là des préjugés que  
 la ressemblance des noms de deux Pein-  
 tres d'un mérite diférent peut occasioner  
 parmi des Amateurs, assez souvent plus  
 difciles à desabuser qu'un Parterre entier

P. Rys-  
braeck. à la représentation des pièces des Auteurs  
homonymes.

Le célèbre Sculpteur Rysbraeck, originaire du même pays, & établi à Londres, paroît appartenir à la même famille. Son éloge & sa critique ont également occupé les Amateurs à Londres 1). La dernière à l'occasion d'un dais en marbre sur le Tombeau de G. Kneller, dessiné par ce Peintre, & exécuté par Rysbraeck.

Cette critique me rapelle une espece de *costume* qui paroît dans plusieurs sculptures l'emporter sur le goût de l'Antique, sur tout lorsque la célébrité du modele impose à l'imitateur. Je parle de ces coëfures à la mode, dont Bouchardon s'éloigne si prudemment, & que j'ai encore remarqué dans une sculpture de ronde bosse du  
Ber-

1) V. le Pour & Contre T. I. n. XXIX. & T. III. n. CVII.

Bernin. C'est dans le buste du Cardinal de Hesse, sur son Tombeau dans l'Eglise Cathédrale de Breslau \*). Cette belle Tête est coëffée d'une perruque à la mode du dernier siècle, ou d'une chevelure boursoflée. Pope, \*) l'Elève, pour ainsi dire, d'un Peintre, dont il pouvoit diriger le goût, & l'Auteur des Observations sur les Arts y) ont déjà relevé le défaut des ajustemens modernes dans la Sculpture. Ainsi je m'épargnerois cette remarque, si je n'en supposois la lecture plutôt à portée de nos Artistes, que celle d'un Pope & des Aristarques François. Je souhaiterois même que les ouvrages de nos Sculpteurs fussent assez connus des étrangers pour mériter leur estime ou leur critique. L'une & l'autre sont utiles à l'avancement des Arts

I 2

en

\*) Le Tombeau est du ciseau de Domenico Gritti.

\*) Oeuvres div. T. II. p. 408.

y) pag. 119.

*P. Rys-  
brack.* en Allemagne. Le grand Artiste, ou celui qui est digne de l'être, profite de la critique: le petit s'en fâche, s'oublie, & va être oublié.

## ADAM PYNACKER.

*Ad. Pynacker.* Il n'y a peut-être pas eu de Paisagiste après Claude Lorrain le & Jean Both qui ait mieux sù que lui rendre les effets du soleil dans un Paisage. Ses figures & les animaux également bien distribués, & touchés avec goût, se soutiennent auprès du plus beau Berchem & Adrien van der Velde. Ce caractère champêtre qui nous fait dans ses Tableaux, est le plus souvent relevé par des bâtimens & par des masures d'un beau choix. Il les avoit, comme on fait, destinées dans son voyage en Italie.

Malgré.

Malgré un mérite aussi distingué, ses <sup>Ad. Pynacker.</sup>  
 plus grands Tableaux eurent, selon un  
 Auteur Holandois \*, souvent le sort d'être <sup>Houbraken</sup>  
 relegués au grénier. Dans combien de <sup>T. II.</sup>  
 Tableaux presque impayables à un par-  
 ticulier, ne souhaiteroit-on pas l'en-  
 tente qui régné dans les morceaux de  
 cet aimable Artiste? Après l'estime des  
 Peintres qu'on pourroit, sur le suffrage  
 de toutes les Nations policées, apeller les  
 Auteurs classiques de l'Art, ne diroit-on  
 pas, que celle des autres Peintres qui en  
 approchent, mais dont le mérite n'a pu  
 percer dans les païs étrangers; que cette  
 estime, dis-je, depend en attendant uni-  
 quement de la fantaisie de bien des Ama-  
 teurs de leur païs, & de l'emploi que les  
 plus imposans daignent faire de leurs  
 richesses? Maîtres d'établir des préjugés  
 dont ils fascinent les jeux des imitateurs

*Ad. Py-nacker.* qui de loin en loin leur succedent, & fixent insensiblement le cours des Tableaux. Peu à peu un goût de mode & simplement arbitraire, va être substitué à des principes, & peut-être banni par d'autres modes tantôt plus, tantôt moins approchantes de ces principes qui établissent la véritable connoissance.

I A C O B

&amp;

S A L O M O N R U I S D A E L.

*Jacob &  
Salomon  
Ruisdael*

**D**e trois Païfages de Iacob Ruisdael qui ornent ce Cabinet, il y a deux des plus considérables autant pour la grandeur, que principalement pour les sujets qu'ils représentent. Il fera peut-être superflu d'annoncer qu'il y est des Chûtes d'eau. En rendre les effets, étoit le talent distinctif de ce Peintre. Les Païfages  
de

de Salomon, son frère, sont encore assez <sup>Jacob & Salomon</sup> grands & de son meilleur tems, l'un <sup>Ruis-dael.</sup> étant de l'année 1647. & l'autre de 1648. Jen ai vûs peints en 1636. qui aprochoient tellement de la maniere, & un peu de la monotonie de J. van Gojen, que je ferois tenté de croire, que Salomon ait été son Elève.

Quoique les Auteurs Holandois ne determinent point l'époque de la naissance de Jacob, un Auteur moderne fixe cette époque vers l'année 1640. Mais à moins que de la rapprocher un peu de la naissance de Nicolas Berchem <sup>2)</sup>, (pour ne point apuyer sur la disproportion d'âge entre les deux frères,) quelle aparence y a-t-il que ces deux grands amis se soient rencontrés à Rome: si tant est qu'ils y aient été, malgré le silence des Auteurs

I 4

du

<sup>2)</sup> né en 1624.

*Jacob & Salomon Ruisdael.* du même païs, & de la liste des associés de la communauté connuë sous le nom de la *Bent*? Iacob Ruisdael feroit à peine forti d'enfance, quand Berchem eût été un homme fait, & dans l'âge auquel on aime à rapporter ses chefs-d'oeuvres. Semblable à Weenix & à du Jardin, auroit-il quité sa patrie dans un âge plus avancé pour voir l'Italie? Comment l'absence d'un Artiste d'une réputation parfaitement établie auroit-elle pu échaper à l'attention des Curieux Holandois, & aux recherches des Historiens du païs? Je crois plutôt que c'est une de ces anecdotes dont l'Auteur ne se rend point garant <sup>a)</sup>, & qu'on peut examiner sans craindre de lui déplaire.



KEGEL

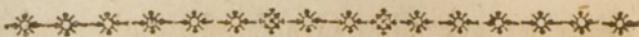
<sup>a)</sup> V. l'Avertissement de la III<sup>e</sup>. Part. de l'Abrégé.

## K E G E L.

Peintre Flamand qui a demeuré quelque tems à Vienne: je crois même qu'il y est mort. Il étoit contemporain d'Orient, & imitoit la maniere de Jean Griffier, c'est à dire, celle qui caractérise ses vûës du Rhin, qu'on pourroit la plûpart apeller des Païfages à vuë d'oifeau.

Ce Païfagifte, inconnu dans l'Histoire des Peintres Flamands, me rapelle un autre nommé *van der Nooit* (ou Nuyt) qui y (*Nooit.*) mériteroit une place. Cet habile Peintre paroît avoir demeuré à Namur. Il a tracé la vûë de cette ville dans un ou deux Païfages, où la Topographie n'a rien fait perdre au stile champêtre. Ils font partie du beau Cabinet de S. E. le Comte d'Elz, Grand-Prevôt à Mayence.





## ALLEMANDS.

## ANCIENS PEINTRES ALLEMANDS.

*Et principalement de ceux qui ont gravé en petit <sup>b)</sup>.*

Ce sont les mêmes dont le burin émule du pinceau l'auroit peut-être surpassé, s'il n'en eût imité trop fidèlement la secheresse, surtout celle des plis de draperies qui tiennent plus du papier, que de l'étoffe. Pour n'avoir pas imité la nature dans son beau, & pour les défauts du plus grand nombre, on les a taxé  
géné-

b) L'Inscription étant assez pompeuse, il faut bien, pour ne point exciter la censure des rigoristes, vous prévenir que, pour quelques rémarques générales, ou détaillées selon que le sujet m'y conduira, je ne me crois pas fondé de les grossir par une répétition des Peintres & Graveurs raportés par Sandrart avec tout ce qui peut constater l'ancienneté d'Israël de Malines (ou de Mayence) sur Maso Finiguerra & le Mantegna. V. Acad. *piçt. erud.* pag. 206.

généralement d'un goût gothique: caté-<sup>Anciens</sup>  
 gorie qu'ils devroient au moins partager <sup>Peintres</sup>  
 avec bien d'autres Peintres étrangers & <sup>Alle-</sup>  
 contemporains. Si les derniers s'en sont <sup>mands.</sup>  
 succésivement corrigés sur les grands  
 modeles d'Italie, ne trouve-t-on point  
 parmi ces mêmes Peintres & Graveurs  
 Allemands, qui ayent été soigneux à se  
 perfectionner, ou faut-il les confondre  
 sans distinction sur quelques morceaux  
 d'Albert Durer \*), de Lucas van Leyden,  
 ou de leurs dévanciers? La plûpart des  
 Estampes de George Pens ne respirent-  
 elles point, pour ainsi dire, le vrai goût  
 de

\* Le parallèle de ce Peintre avec Lucas Cranach se  
 trouve dans la Vie du dernier, composée par Mr.  
 Christ, & inserée dans un Journal concernant la  
 littérature de la Franconie, & connu sous le titre  
 d'*Acta erudita & curiosa*, T. I. p. 338. Il seroit à  
 souhaiter que l'Auteur eût publié dans le goût de  
 cet essai, le Dictionnaire historique & critique des  
 plus fameux Artistes, promis depuis long-tems.  
 Le Public est en droit de l'esperer d'un Savant dont  
 les écrits l'intéressent.

*Anciens Peintres Allemands.* de Raphaël, p. e. dans ses Arts libéraux, dans le groupe d'Abraham & de Lazare accompagnés d'Anges dans l'estampe du mauvais Riche, ou dans celle qui représente N. S. dormant dans le bateau? Les figures y sont elles pésantes, & la draperie n'y cesse-t-elle pas d'être papier? Généralement parlant du caractère des draperies de ce Peintre & Graveur, autant de celles qui doivent être amples, que de celles de dessous qui embrassent p. e. le nud d'une jambe & decouvrent modestement un pied tant soit peu élevé: ce caractère vous permêt-il souvent d'y méconnoitre les traces d'un Raphaël, si sensibles au même égard dans les ouvrages, du

d) Les gravures de Wille d'après Netscher, & surtout celles d'après les beaux desseins de Parrocel dans le goût de Salvator Rosa, remplissent en partie les souhaits du Public attentif aux productions d'un Artiste qui fait tant d'honneur à sa Patrie.

e) V. Réflexions crit. sur les différentes Ecoles de Pein-

du Pouffin & de le Brun, ou dans les plus <sup>Anciens Peintres Allemands.</sup> belles productions du Solimene? Il seroit à souhaiter que nos Graveurs Allemands ne fussent pas demeurés en beau chemin: ou que nos Graveurs modernes, Emules des François, s'attachassent autant à la partie la plus sublime de l'Art, à l'Histoire, <sup>d</sup>) qu'à immortaliser des Portraits.

Le mauvais goût dans les draperies fut de tout tems un objet de la saine Critique: mais d'où vient que les Peintres qui y ont excellé, participent si rarement aux loüanges & à l'impartialité des Aristarques? Il arrive à van der Werf d'être taxé de mal dessiner en grand <sup>e</sup>), à lui qui dans le cas en question n'avoit cherché d'autre gloire

Peinture, à Paris, 1753. Cet écrit a été refuté dans les Observations sur les ouvrages de Mrs. de l'Academie de Peinture & de Sculpture exposés au Sallon du Louvre en 1753. On attribue le premier à Mr. le Marquis d'Argens, & le second à Mr. l'Abbé le Blanc.

Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.

gloire que celle de ne point desobéir f) à l'Electeur son Maître, qui avoit exigé de lui un essai pour la rareté du fait: on critique son coloris, & on laisse là l'extrême beauté de ses draperies; (pour ne rien dire de l'*Ecce Homo*, & de tant d'autres morceaux qui font sans peine oublier la Magdelaine peinte en grand). C'est, me dira-t-on, que la draperie n'est qu'accessoire, & qu'on ne juge en premier lieu les Peintres en Histoire, que sur l'essentiel, sur la disposition & sur le dessein

f) Poelenbourg eut un jour la même complaisance pour un Amateur. La réussite se peut deviner. Je n'en ai cependant vû que deux Tableaux dans ce genre.

g) Ou Aldegrevér, né en 1502. On en peut juger par son Portrait avec cette inscription au dessus:

ALDEGREVERS HEC EST PRAESENS  
PICTORIS IMAGO  
HENRICI. PROPRIÆ QVAM GENUERE  
MANUS:

ANNO SVE ÆTATIS XXVIII.

Au dessous du Portrait on lit:

ANNO DOMINI. M. D. XXX:

Ce

dessein des figures. Par la même raison <sup>Anciens Peintres Allemands.</sup> il me paroît qu'on doit faire grace à Aldegraf <sup>s</sup>), dès qu'on ne voit plus ses draperies.

Son dessein est mâle & soutenu. Sa profonde intelligence de l'Anatomie nous rappelle les perfections de Michel-Ange, son contemporain, & les principes d'une bonne Ecole. Moins élégant dans ses contours, sa critique nous retrace encore celle de Michel-Ange, „l'un des premiers, selon de Piles <sup>b</sup>)”, „qui ait banni de l'Italie „la

Ce portrait est sans barbe, la tête vûë de trois quarts, dirigée vers la droite de l'estampe, par laquelle vous voyez autant que par un autre Portrait que Sandrart a donné de ce Peintre & Graveur, que son nom de batême étoit *Henri*, & non pas *Albert*, comme Sandrart, & tous ceux qui l'ont suivi, ont écrit par méprise.

<sup>b</sup>) Abregé, p. 224. Le sentiment de l'illustre Leonard de Vinci sur le plus fameux Tableau de Michel-Ange, ne sera pas déplacé ici, à moins que le prétendu fatras de citations ne le soit par tout. Il ôsoit dire: „*che questo solo gli dispiacena di quell'opera, che in troppo modi si era servito di poche figure, & che per ciò tanto li pareva veder muscoli „nella*

*Anciens Peintres Allemands.* „la petite maniere, & les restes du Gothique — Il ne put jamais joindre à son grand goût la pureté, ni l'élégance des contours: parce qu'ayant regardé le corps humain dans sa plus grande force & ayant peut-être poussé trop loin son imagination là-dessus, il a fait ses figures trop puissans, & a chargé comme on dit son dessein. „ N'est-ce pas faire deux Portraits à la fois, ou m'épargner celui d'Aldegraf dans quelques unes de ses figures d'Academie?

J'espère, Monsieur, de votre équité que vous conserverez un juste milieu en ce que je dis. Occupé, sans présomption, à examiner des jugemens trop généraux pour être précis; soigneux même à écarter l'idée du Gothique où il n'y en a plus,  
je

*„nella figura d'un giovane, quanto d'un vecchio, & il simile esser de' contorni. G. B. Armenini, de' veri precetti della pittura, L. II. c. 5. p. 60.*

je ne fais le parallèle d'Aldegraf & de Michel-Ange, qu'autant que le premier peut être comparé à ce grand Homme qui a ôsé briser les entraves du Gothique. Je n'y compromets pas la supériorité de ses talens à d'autres égards. Qu'il soit plutôt Juge de la question! Mais comment cela? Voyons!

*Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.*

Pour imiter heureusement, pour juger sainement de ses propres ouvrages, il faut suivre les principes d'un Ancien<sup>i)</sup>, présenter à notre imagination les grands Hommes de l'Antiquité, entrer dans leur caractère, examiner ce qu'ils pourroient dire de nos productions, & voir enfin, si elles se soutiendroient devant des juges si rigides. Que pensez vous, Monsieur, de ce que Michel-Ange, ou Jules Romain, le Peintre des Batailles de Constantin,

K

auroi-

i) Longin Traité du sublime, ch. XII.

*Anciens Peintres Alle-mands.* auroient dit des Gladiateurs d'Aldegraf, ou des Bacanales de Iacob Bink comparés avec plusieurs productions modernes, où le goût de mode *k*) a prévalu sur la noble & majestueuse simplicité de l'Antique.

Mais qu'est-ce que le Gothique? S'est-il borné au siècle, à l'époque d'une certaine Architecture? Otez-en le nom suranné, & cherchez-le dans la ressemblance de la petite maniere & des ornemens surchargés *l*).

A l'abri de cet écueil, ou dans des figures qui ressortent purement de l'Academie,  
un

*k*) „Si vous êtes trop doux ou trop naïf, vous risquez „d'être fade.„ Batteux, Beaux Arts, Part. III. Sect. I. ch. 7.

*l*) C'est dans ce sens que le goût des enjolivemens peut insensiblement tourner au Gothique au milieu de Paris, & à la source des beaux Arts.

*m*) Il étoit natif de Cologne, comme on le lit sur le frontispice d'une suite d'estampes qu'il a gravées. Cette petite remarque pourra suppléer à Sandrart qui avoue l'ignorer.

un Aldegraf & le plus souvent un Iacob <sup>Anciens Peintres Allemands.</sup> Bink <sup>m)</sup> font encore à couvert du reproche. Quand on considère, que l'une des Bacanales du dernier est de 1529. d'un an après la mort d'Albert Durer, dont il étoit d'ailleurs contemporain, il reste douteux, s'il on doit plus admirer le progrès de l'Art dans un si court espace de tems, ou s'étonner de son retardement dans les siècles suivans. Siècles, dans lesquels on ne vit arriver que de loin en loin en Allemagne un Holbein, un Jean de Calchar, un Henri Goltius, un Christophle Schwarz, un Jean Rotenhamer <sup>n)</sup>, un Heins, un Jean

K 2 van

<sup>n)</sup> Le dernier Jugement que Rotenhamer a peint à Venise en 1596. est d'un grand stile, & peut-être un des plus beaux Tableaux qui soient jamais sortis du pinceau de ce Peintre. Il se conserve dans le Cabinet Electoral à Manheim. Ce morceau est peint sur cuivre: les figures y sont, si je ne me trompe, dans la proportion de dix pouces ou environ. C'est sur de semblables productions qu'on doit juger du mérite de ce Peintre, ainsi qu'on en voit à Dresde, du tems que j'ai indiqué, qui étoit sans doute celui où le Peintre excelloit. On lui prête souvent des Tableaux qu'il n'a jamais faits.

*Anciens Peintres Allemands.* van Achen (ou D'Ac selon de Piles) un Scretta, un Carle-Loth avec Daniel Saiter, son Elève, un Willman, un Schoenefeld, un Duffeit, un Bertholet Flemael, & un Gerard Laireffe, tous trois Peintres Liégeois <sup>o</sup>), un Kloekner d'Ehrenstrahl <sup>p</sup>), un Strudel, un Rothmayer, un Raphaël Mengs.

Ce n'est pas qu'en rendant justice au mérite des Anciens, je voulusse y porter ce goût exclusif qui caractérise leurs partisans, & les rend souvent insensibles à l'élégance des Albanes modernes. Il suffit d'être équitable.

Marc-

<sup>o</sup>) Voy. plus bas, pag. 159.

Hubert & Jean van Eyk étant nés dans un País qui a toujours été enclavé dans l'Empire, il me semble que l'établissement assez tard de Jean van Eyk à Bruges, ne seroit pas, pour en priver l'Ecole Allemande, une raison aussi légitime que celle dont cette Ecole peut se glorifier d'un habile Artiste inventeur de la Peinture à l'huile. Du moins le Chef de l'Ecole Flamande fut un Allemand. (Un morceau bien rare de ce Peintre se trouve dans la Galerie de S. E. M<sup>gr</sup>, le Premier Ministre.)

<sup>p</sup>) Ses ouvrages sont peu connus en Allemagne, excepté à Salzshlen. On m'en a cependant vanté un fort

Marc-Antoine l'étoit à sa guise. Con-<sup>Anciens Peintres Allemands.</sup>noisseur du mérite d'Albert Durer, il l'imitoit heureusement dans le tems qu'il le désoloit du côté de l'intérêt <sup>9)</sup>. Il ne se feroit point servi dans ses gravûres d'après Raphaël de l'assistance de George Pens & de Jacob Bink, s'il en eût trouvé des plus habiles. Du moins l'Histoire de ce tems n'en annonce point. Touchant au même but ces Artistes de nation différente, s'exercèrent conjointement, & les idées sur les dures influences des Climats, que le seul heureux génie d'un Peintre pourroit sur-

K 3 monter,

fort considérable dans la belle Collection de Tableaux à Jersbeck, terre de S. E. Mr. d'Ahlefeld, Chevalier & Conseiller intime Sa Maj. Danoise.

9) Pour peu qu'on connoisse l'Histoire de la Gravûre, on ne sauroit ignorer que Marc-Antoine Raimondi contrefaisoit l'Albert Durer, & que, pour en mieux imposer au Public, il se servoit de la même marque. Voyez Sandrart, ou, si vous voulez un Auteur contemporain, qui, sans nommer Marc Antoine, explique le fait, votre curiosité sera satisfaite en lisant la lettre que Ulric de Hutten a écrite en Latin à Bilibald Pirckheymer, pag 13. de l'édition de Mr. Burckard, à Wolfenbuttel, 1717, 8.

*Anciens Peintres Allemands.* monter, furent alors renvoyées aux fictions poétiques <sup>1</sup>).

Si l'on ôsoit examiner sans préjugé, on trouveroit que cet extrême finiment, attaché à l'Ecole de ces anciens Peintres & Graveurs, n'étoit alors pas moins estimé en Italie, qu'ailleurs, & que cette Nation en avoit peut-être donné l'exemple. C'est ainsi qu'un *Ecce Homo* de Jean van Hemessen <sup>2</sup>) que possède l'Electeur Palatin, quoique le contour des figures y soit un peu trop prononcé, tient, du moins, par le finiment & par l'empâtement des couleurs, de la maniere dont Leonard de Vinci a traité le Portrait de François I. transporté de Modene & conservé dans la Galerie du Roi.

Avec

<sup>1</sup>) *Holbiniusque, & Duriades, quorum inclyta quondam  
Mens patria melior, vigidoque potentior astro  
Intulit ignotas duris regionibus artes.*

*Pictura, Carmen.*

<sup>2</sup>) Ce Tableau est à Manheim: mais on ne le trouve point

Avec moins de subsides qu'à présent, <sup>Anciens Peintres Allemands.</sup> on étoit alors beaucoup plus scrupuleux à observer les règles de la Perspective, dont le défaut affoiblit l'illusion du Tableau, pour ne rien dire de plus. Lorsque le Peintre n'a pas même observé l'unité absolument nécessaire par rapport au point de vûë & à la ligne de l'horizon, & que les objets se présentent sens dessus dessous; quelque bien que le Peintre fasse d'ailleurs, peut-il se flatter que la force du clair-obscur, fuffise à operer l'illusion que l'impossibilité de voir les objets dans l'aspect où le Peintre les présente, doit détruire naturellement?

C'est cependant l'écueil de bien des Peintres de Portraits, qui, contents d'attra-

K 4

per

point dans le denombrement des Tableaux de la Galerie de Duffeldorp, ni dans celui des Tableaux du Cabinet de S. A. S. EleÛtorale à Manheim. Le Peintre appartient, ce me semble, à l'Ecole d'Albert Durer, quoiqu'il n'ait ni peint, ni gravé en petit.

Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.

per la ressemblance, & tout au plus l'attitude des personnes dont ils font le Portrait, s'embarassent peu du reste, ou pensent ébloüir par le fracas des draperies. La plus savante gravûre d'après des Portraits négligés à l'égard de la Perspective, est d'autant plus dangereuse, que la beauté du burin \*) impose aux jeunes Peintres, qui choisissent quelquefois leurs modeles sans consulter les principes, & reviennent après rarement de leurs préventions.

Les

\*) Quelquefois en voulant trop bien faire, on s'éloigne du vrai, & le faux brillant prend la place du naturel. En cherchant de faire valoir la fermeté du burin, par des traits qui donnent du luisant à un visage, je crains qu'insensiblement la chair ne paroisse bronze. Ce sont, pour ainsi dire, des *concelli* du Graveur. Independamment de ce changement de caractère, la beauté du burin se fera certainement toujours admirer. Cependant on sera peut-être obligé de revenir tôt ou tard à la simplicité & à ce beau vrai dont les chairs sont exprimées p. e. par un certain *mate* dans les traits de Nanteuil, & dans les touches de J. Houbraken. ou par l'effet singulier du burin de Suyderhoef. Enfin si l'on veut, (& qui ne le voudroit point?) que

HISTO  
Les livres qu  
la Perspective é  
cipale, ou l'o  
dont l'exéc  
étahlie, qu'on p  
anciens Peintres  
autour de modeles  
quil & de Hans  
partie dans l'articl  
égale la maniere  
les oeuvres comp  
Cependant je vais  
ce la noblesse &  
frappant, il me par  
volonté par Dreves,  
ne laisse rien à dé  
que l'Am charme &  
\*) Hans Vredeman N  
Steenwyck a l'air  
son Titré sur la  
se mon vœu, en  
estampes gravées  
Leyde. Vies de  
sue, d'avoir été  
habiles préceptes  
que des Auteurs  
par Pierre Koch &  
le même Siècle,

Les livres qu'Albert Durer \*) a faits sur la Perspective étoient alors la source principale, où l'on alloit puiser des règles, dont l'exacte observation étoit si bien établie, qu'on peut citer les estampes des anciens Peintres & Graveurs comme autant de modeles, surtout ceux d'Aldegraf & de Hans Brosamer dont j'ai déjà parlé dans l'article de Rembrand. Pour épuiser la matiere, il faudroit examiner les oeuvres complectes de ces Maîtres. Cependant je vais vous rapeller p. e. les

Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.

K 5 deux

que la noblesse & l'élegance rendent le vrai plus frappant, il me paroît que le Portrait de l'illustre Bossuet par Drevet, & le Chef-d'oeuvre de Balechou ne laissent rien à désirer. C'est là qu'on peut dire que l'Art charme & étonne.

- \*) Hans Vredeman Vries, le Maître du fameux H. Steenwyck a suivi les leçons d'Albert Durer dans son Traité sur la Perspective qu'il donna l'année de sa mort 1604. en deux parties *in-fol.* avec de belles estampes gravées par Henri Hondius, Graveur à Leyde. Vries se flata, comme il la dit dans la préface, d'avoir été le premier qui eût publié de semblables préceptes en Hollande. Mais, pour ne parler que des Auteurs-Peintres, il avoit déjà été prévenu par Pierre Koek ou Cock qui vivoit au milieu du seizieme Siècle.

Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.

deux estampes de Hans Erosamer au sujet de l'Histoire de Samson & de Delila, & de celle de Bathseba. Jugez de l'usage que non seulement Rembrand, mais encore Adrien van Ostade ont pu faire des heureux effets de la Perspective qui se trouve dans des morceaux pareils, comme dans ces Tableaux d'Ostade qui représentent l'intérieur d'une Maison, si connus en Hollande sous le nom de *Binnen-huisjes*. Même goût, même perspective, & à peu près même finesse dans le ménagement du jour.

J'aime à remonter ainsi à la source, & au lieu d'employer à la rigueur le terme de Gothique, où il est des restes d'un mauvais

- 2) Mr. le Comte de Caylus a remarqué dans son Recueil d'Antiquités &c. que Rome abandonna souvent la pratique des Arts à des Esclaves, en qui la perte de la liberté étouffoit le génie, & que par une espece de consequence le goût Romain est en général lourd, mou, sans finesse; qu'il se sent de l'état de servitude où étoient réduits les Artistes de

mauvais goût qui  
Rome\*) long-tem  
Goths, je ne m  
defauts, ni sur les  
Peintres & Graveurs  
dans assez bonne op  
que si leurs devancier  
de si d'assez bons mode  
quence du dessin, q  
mens accessoires,  
la perfection ne  
à désirer, que de  
Maitres Allema  
vateurs dignes d'eux

en Nation, & que pr  
dans, où l'on aperç  
des Grecs, dont  
complètement sous les E  
un grand nombre d'ancie  
peuvent servir  
depuis en ancien Peint

mauvais goût qui s'est déjà manifesté à Rome \*) long-tems avant l'irruption des Goths, je ne m'aveugle ni sur les défauts, ni sur les talens des anciens Peintres & Graveurs. J'en ai cependant assez bonne opinion pour croire que si leurs dévanciers nous eussent transmis d'aussi bons modeles par rapport à l'élégance du dessein, & au bon goût des ornemens accessoires, leur soin extrême à se perfectionner ne nous auroit rien laissé à désirer, que de voir l'ardeur de ces anciens Maîtres Allemands renaître dans des neveux dignes d'eux.

Parmi

de cette Nation, & que presque tous les ouvrages Romains, où l'on aperçoit une sorte d'élégance, sont dus aux Grecs, dont Rome se trouva remplie, principalement sous les Empereurs. A ce texte instructif nombre d'anciens desseins publiés par Mr. Turnbull peuvent servir de commentaire. V. Son *Treatise on ancient Painting, London, 1740.*

## 156 ECLAIRCISSEMENS

*Anciens  
Peintres  
Alle-  
mands.*

Parmi nos Entules des Edelinks & des Drevets, il nous manque peut-être un Pens, un Peintre & Graveur imbû des principes de Raphaël, ou un Henri Goltius <sup>1)</sup> pour l'invention, pour le caractère & pour la fermeté du dessein, sauf à l'imitateur à adoucir ce qui lui sembleroit exagéré ou trop manieré. Goltius faivoit tout faire. Après Albert Durer il étoit un Durer quand il vouloit: avec des Freys & des Audrans il auroit été peut-être un Frey <sup>2)</sup> & un Audran. Je ne parle que du Graveur: heureux si comme Peintre, il eût toujours considéré les graces des Lombards du même oeil, dont Natoire & Boucher (j'ajoute Cars parmi les Graveurs)

<sup>1)</sup> De Piles me paroît parler trop foiblement de cet Artiste.

<sup>2)</sup> Ce fameux Artiste qui de Charron se fit Graveur, fut Suisse, & non pas Flamand, comme un Auteur Italien l'a insinué tout nouvellement.

H

HIST

eurs) ont cont  
le Moine,

Mais la place  
& Graveurs mod  
ger) occupe à ju  
semble encore plu  
ses compositions q  
regards de Franç  
que le Flamand,  
feuille d'arbres  
prononcé, le je  
des Holandois, d  
de Berchem. C  
Peintres me mettr  
presque, autant q  
les champs de

Il étoit né à Lucern  
v. 1752. 236 de  
teur & Graveur, a  
son Elève.  
né en 1698.

veurs) ont contemplé & rendu celles de <sup>Anciens Peintres Allemands.</sup>  
le Moine.

Mais la place que parmi les Peintres & Graveurs modernes l'ingenieux Ridinger <sup>a)</sup> occupe à juste titre, seroit, ce me semble encore plus distinguée, si, dans ses compositions qui auroient pu flater les regards de François Snyders, plus inventif que le Flamand, il lui eût plû rendre, par un feuillé d'arbres moins arrondi & moins prononcé, le jeu & la légereté des Artistes Holandois, de Charles du Jardin, & de Berchem. C'est le cas où nos anciens Peintres me mettent en défaut, n'y ayant presque, autant que je m'en souviens, que les estampes de Guillaume Bauer, d'Er-  
mel,

Il étoit né à Lucerne, & mourut à Rome le 14. Janvier 1752. âgé de 73. ans. Joseph Canale, Dessinateur & Graveur, actuellement vivant à Dresde, est son Elève.

a) né en 1698.

Alle-  
mands.

mel, de Merian, de J. H. Roos, & de Hollar dont on puisse tirer avantage. Je remets à une autre fois le plaisir de vous parler des gravûres à l'eau forte de nos autres bons Païfagistes, de Jonas Umbach, de Nerwineck, de Lagoor, de Pierre v. Bemmel, de Felix Meyer, de la Kraufen, de Kuffel, de Dietsch, de Böhm <sup>b)</sup>, & de Brinckmann.

Dieterich s'est formé sur les gravûres des Peintres Holandois. Je vous rapellerai celles de Beich & de Ferg dans les éloges de ces Peintres.



J'ai parlé plus haut de quelques fameux Peintres Allemands & modernes dont la vie ne se trouve point dans les Auteurs  
qui

b) Jean George Boehm. Il a gravé avec esprit six morceaux d'Amours Pastorales, Ce jeune Peintre promettoit beaucoup: il étoit né à Dresde, où il mourut

qui ont écrit l'Histoire des Artistes. Ainsi <sup>Alle-</sup>  
 j'espere, Monsieur, que vous me ferez <sup>mands.</sup>  
 quelque gré si je l'ajoute à la fin de cet Ar-  
 ticle, n'en ayant voulu ni trop interrompre le  
 texte, ni faire des articles particuliers. Par  
 la même raison vous vous imaginerez, s'il  
 vous plait, de lire ici une remarque à l'occa-  
 sion des Peintres Liégeois susmentionnés.

Le zele que les Allemands se permettent  
 pour conserver à leur nation les Peintres nés  
 dans les terres de l'Empire, pourroit s'é-  
 tendre jusques aux Peintres nés à Trente.  
 Si la diférence de langage ne mêt point d'ex-  
 ception à la règle par raport aux Artistes  
 Liégeois, la ville de Trente, où la langue  
 Allemande n'a pas même perdu son usage,  
 nous rendroit son P. Pozzo, né, établi  
 & mort en Allemagne. Du moins nous

apar-

mourut avant son pere, connu par la traduction  
 Allemande du Traité de la Peinture de Leonard  
 de Vinci.

*Alle-  
mands.*

apartiendrait-il d'aussi bon droit que Rubens, qui, né de parens Flamands, n'a passé que son enfance à Cologne. Malgré cela Pozzo est censé Italien, & l'Ecole de Rubens est réputée Flamande. J'estime cependant le zele de ceux qui, entrant dans l'esprit des Grecs qui se disputèrent la patrie d'Homere, pourront nous revendiquer Rubens, & naturaliser Pozzo.

Houbraken a rangé à la verité parmi les Flamands les Artistes étrangers qui, s'étant fixés en Hollande, ont en quelque maniere changé leur caractère national. Mais il a eu la justice d'en donner la liste au commencement de son ouvrage (p. 6.). Selon lui, Gaspard Netscher

- c) Chrétien Frédéric Zincke, Peintre en Email, actuellement vivant, né à Dresde d'un pere Orfèvre. Son Portrait a été peint à Londres par H. Hyfing, & gravé par J. Faber en maniere noire. J'indiquerai par la suite les  
Por-

fcher étoit né à Prague, Jean Lingelbach <sup>Alle-</sup> & Abraham Minjon à Francfort, Jean <sup>mands.</sup> Lys à Oldenbourg, Rubens à Cologne, Gerard Laireffe à Liége, Gov. Flink à Cleves, Ludolph Bakhuizen & Frédéric Moucheron à Emden, Erneste Stuen à Hambourg. On pourroit y ajouter le fameux Ostade né à Lubec, & un habile Peintre Nicolas Knupfer de Leipzig. Il peignoit en petit, donnoit dans le beau-fini, & aimoit à représenter des Bacchanales.

Je nommerai à cette occasion quelques Peintres Allemands qui ont eu de renom en Angleterre: Pierre van der Faes connu sous le nom de Lely, Westphalien & compatriote d'Aldegraf, Clostermann d'Hanovre, Ferg de Vienne, Zincke ( ), Saxon,

L &

Portraits des Artistes Allemands pour faciliter les recherches à ceux qui en voudront faire usage en imitant Sandrart & des Auteurs plus modernes.

*Alle-  
mands.*

& G. Kneller de Lubec. C'est amener la matiere pour vous dire un mot d'un Elève du dernier.

*Digres-  
sion sur  
la vie des  
deux frè-  
res Quit-  
ter.*

C'est Magnus de *Quitter*, frère de Hermann Henri. Ces deux frères font nés à Bonne du tems de l'Electeur de Cologne Maximilien Henri. Leur pere Hermann Henri de *Quitter*, originaire d'Ost-Frise, s'étoit mis au service de Prince, qui lui confia la Direction des bâtimens & du Cabinet de Curiosités. Il quita Bonne après la mort de l'Electeur, & passa quelques années dans le Duché de Breme, comme Intendant des bâtimens de ce Duché & de celui de Verden. Alliant l'Art de la Peinture à d'autres Sciences, qu'il avoit cultivées dans ses voyages en France, en Italie & en Angleterre, il en fit faire autant à ses deux fils, qui devinrent successivement les Elèves de Carle Maratti.

Lui-

Lui-même, (je parle du pere de ces deux Artistes) termina sa longue carrière dans la 84. année de son âge à Cassel, au service du Landgrave Charles qui l'avoit nommé son Commissaire des Minieres, où il avoit découvert de fort belles couleurs.

Hermann Henri de *Quitter*, l'ainé de ses fils, ayant vû la Hollande, l'Angleterre, la France, & en 1700. l'Italie, succeda dans la charge de son pere, & fut Peintre de la Cour de S. A. S. Il donnoit dans l'Histoire & faisoit très-bien le Portrait. Il a eu l'honneur de tirer celui de plusieurs Princes, de l'Empereur Charles VI. & du Roi, comme Prince Royal & Electoral. Sa coûtume étoit d'en garder la première ébauche. Il mourut en 1731. à Bronsvic où il s'étoit rendu pour voir Magnus, son frère, & une soeur qui

*Allemands.*

*(H. H. Quitter)*

*Alle-  
mands.*

peignoit bien en mignature. On voit des sujets d'Histoire de ce Peintre chez Hochfeld, qui étoit son gendre. Le dernier est Elève du Trevisan, & vit actuellement à la Cour de Cassel qui l'a fait étudier en Italie e).

*(Magn.  
de Quit-  
ter.)*

Magnus de Quitter avoit long-tems fréquenté l'Academie en Hollande. Il se mit à voyager en 1709 & fut sept ans en Angleterre & en Italie, où il a profité de Kneller & de Carle-Maratti, également attaché à l'Histoire & au Portrait. A son retour il devint Peintre de la Cour du Duc de Bronsvic & son Intendant de la Galerie de Salzdahlen : puis, à la mort de son aîné, il lui succéda dans ses fonctions à la Cour de Cassel, &

e) Il a peint le plat-fond du Bain à Cassel.

& mourut en 1741. Ses Portraits sont <sup>Alle-</sup>gracieux & bien coloriés. <sup>mands.</sup> Celui de S. A. S. M<sup>sr</sup>. le Landgrave Guillaume de Hesse, peint de grandeur naturelle, decore un appartement dans le château d'Augustusbourg qui appartient à S. A. E. de Cologne. Ce Portrait qui représente un des grands Princes qui protègent les Arts, a été admiré des Artistes & des Connoisseurs.

Je reviens pour un moment à Lely. Il ne seroit pas étonnant que ses Portraits eussent mérité l'attention de Largilliere, eu égard aux talens du Peintre, & au séjour que Largilliere avoit fait en Angleterre dans un âge où il se croyoit honoré de l'amitié que lui portoit Lely, alors Premier-Peintre du Roi d'Angleterre. Je ne me rends cependant pas garant

L 3

de

*Alle-  
mands.*

de la remarque des gens du métier sur le raport qu'ils trouvent entre le Portrait de Me. Marie de Laubespine, femme de Niclas Lambert Sgr. de Thorigny, Préfident de la Chambre des comptes, gravé par Drevet d'après Largilliere, & le Portrait de la Duchesse de Cleveland, peint par Lely & gravé en maniere noire par Williams. Que de meilleurs connoisseurs que moi décident! Toutefois s'il est flatteur pour nous qu'un Peintre aussi estimable que Largilliere, ait imité un de nos meilleurs Artistes, comme un Auteur l'insinue *f*), on doit à la réputation du François un aveu semblable de la part d'un de nos bons Peintres de Portrait, comme vous le verrez dans la vie de Manyoki. A des avantages pareils

il

*f*) Harms. On est à portée de juger du mérite de Largilliere sur les excellens Portraits qui se trouvent de sa main

il ne faut pas mêler les méprifes d'un Graveur, ou de celui qui lui aura fourni quelque dessein fujet à caution, pour avoir ôsé attribuer à Watteau la figure d'une Vivandiere, prise d'une gravûre à l'eau-forte, qui est du nombre des *Caprices* que Jean Henri Schoenefeld a gravés lui-même.

Il me semble que le tems tirera encore d'assez habiles Peintres d'une obscurité peu méritée, à mesure que la manie de faire parade des noms des Peintres plus célèbres, mais suposés, cedera à l'amour du vrai. J'ai remarqué des noms Allemands fort inconnus sur d'excellens Tableaux qui seuls auroient pu illustrer leurs Auteurs. Une Galerie riche en fond n'y perd rien. Qui

L 4 ne

main dans la Galerie de Salzdahlen, p. e. sur celui du General Jordan qui apuye la main sur son casquer.

*Alle-  
mands.*

ne feroit bien-aife d'apprendre qu'on n'a p. e. point dissimulé dans une fameuse Galerie <sup>ε</sup>) la decouverte d'un Peintre absolument ignoré dans l'Histoire, sur un Tableau qui portoit long-tems le nom de Tintoret? On y trouva le veritable nom: V. HIOS. M. F. E. I. In Elbinck 1640. Si la Peinture a le mérite d'avoir fait prendre le change aux Connoisseurs, on peut féliciter la ville d'Elbing d'avoir autrefois aussi possédé ses Tintorets, & il y a quelque apparence qu'elle en aura conservé la memoire. Le Tableau représente le Massacre des Innocens.

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Strudel.*

Je finis cet Article pour vous parler de Pierre *Strudel*, fameux Peintre en Histoire, établi à Vienne sous le regne de l'Empereur Léopold. Il étoit Tirolien né à

Khloes

ε) A Salzdahlen.

Khloes ou Clez dans la vallée de Nansperg <sup>Alle-</sup>  
 qui fait partie de l'Evêché de Trente. Il <sup>mands.</sup>  
 n'étoit qu'un jeune garçon lorsqu'il passa <sup>(Stru-</sup>  
 à Venise. Il prit ses principes chez Car- <sup>del.)</sup>  
 le-Loth dans le tems que Rothmayer y  
 étoit comme Elève. L'Empereur le fit  
 Baron. On raconte là-dessus des traits  
 paralleles à ceux de Charles - quint à l'é-  
 gard du Titien. Le château où réside  
 l'Empereur, étoit rempli d'ouvrages de  
 Strudel: ils ont beaucoup souffert par les  
 changemens faits à ce bâtiment. Le  
 grand Autel de l'Eglise de St. Lau-  
 rent à Vienne, & celui de l'Eglise des R.R.  
 P.P. Augustins dans le fauxbourg *Land-*  
*strasse*, sont decorés par la main de ce Peintre.  
 Il a fait deux autres Tableaux d'Autel pour  
 le Monastere de Kloster-Neubourg. Son  
 coloris est extremement fort ou *chaud*,  
 si l'on veut, mais souvent trop égal & tant

*Alle-  
mands.  
(Stru-  
del.)*

foit peu moins riant que celui du Cav. Liberi dont des chefs - d'oeuvres préviennent agréablement le spectateur à l'entrée de la Galerie de S. E. Mfgr. le Prémier Ministre Comte de Brühl. Strudel excelloit à peindre des enfans nuds : on en voit de belles Bacchanales dans la Galerie de Duffeldorp. Il mourut à Vienne en 1717. âgé de 56. ou 57. ans.

*(Roth-  
mayer.)*

Son principal Emule & compagnon d'étude étoit le fameux Jean François *Rothmayer*, nommé Baron de Rosenbrunn, originaire de Salzbourg & mort à Vienne dans un âge assez avancé vers l'an 1727. Les Eglises de Vienne & de Breslau sont remplies des ouvrages du dernier. Il avoit à la vérité la verve pittoresque. Si l'on rencontre de ses ouvrages publics, où il s'est visiblement négligé, c'est qu'il en a finis tout mécontent, comme il l'a avoué lui-même.

même à un de ses meilleurs Amis , de ce que des propriétaires avoient rabbatu du prix acordé. Heureusement sa réputation s'est soutenuë dans l'ouvrage principal. Au reste il aimoit à faire le cou de ses figures un peu trop long.

*Alle-  
mands.  
(Roth-  
mayer.)*

Raphaël *Mengs*, naquit à Dresde au mois de Mars 1728. Son Pere est un fameux Peintre en mignature & en émail, Danois d'origine, & établi à la Cour de Dresde, dont il a l'honneur d'être Pensionnaire. Ismaël Mengs, c'est le nom du Pere, donna tous ses soins à cultiver les heureux talens de son fils, & à lui faire suivre les traces du grand Raphaël dont il porte le nom. L'effet y repondit. Le jeune Peintre, après avoir appris de son Pere la Peinture en émail & au pastel, & après l'avoir suivi en Italie en 1740. n'en revint

que

*(Raph.  
Mengs.)*

*Alle-  
mands.  
(Raph.  
Mengs.)*

que pour donner dans un âge, où d'autres ne font que promettre, des preuves d'une profonde connoissance & d'une main de Maître. Il eut la satisfaction de voir ses ouvrages agréés du Roi, & son mérite distingué & récompensé par la charge & par la pension de Premier-Peintre de Sa Majesté. Retourné à Rome, il y acheve des Tableaux qui feront eux-mêmes l'éloge de l'Auteur, autant qu'on en peut juger sur des esquisses qui ont véritablement saisi les Connoisseurs par l'accord du Tout-ensemble, & par l'esprit repandu dans les moindres traits. Ce préjugé favorable se confirme par le choix que le Pape vient de faire de cet Artiste, en le nommant un des Directeurs de la nouvelle Academie de Peinture établie au Capitole en 1754. Le Peintre excelle au pastel comme dans la Peinture en huile. Son

propre

propre buste, conservé dans le Cabinet Alle-  
mands.  
(Raph.  
Mengs.)  
des pastels, attendant à la grande Galerie  
du Roi, rassemble, sous une simplicité  
apparente, toutes les finesse de l'Art & le  
goût dont Raphaël s'est peint lui-même.  
C'est un de ces Portraits qu'on n'a garde  
de faire riches <sup>b)</sup>, quand on les fait  
faire beaux. Un certain *sfumato*, ou, si  
vous voulez, cette espece de vapeur qui  
paroit sortir de la fonte des couleurs bien  
nuancées, acheve l'illusion d'un Portrait  
qui semble respirer.

Ces perfections de l'Art sont encore  
plus sensibles dans un Portrait que j'aurois  
dû nommer le premier, s'il ne convenoit  
de terminer cet Article par un Chef-  
d'oeuvre <sup>i)</sup> de notre Artiste. Indepen-  
dan-

<sup>b)</sup> Apelle l'a dit dans un sens contraire à son Disciple  
qui avoit prodigué l'or & les joyaux en peignant  
une Helene qu'il n'avoit sù faire belle.

<sup>i)</sup> Peint en pastel.

*Alle-  
mands.*

danment de la plus parfaite ressemblance, on diroit de ce Tableau, considéré comme tel, que le Peintre l'a peint avec amour. Qu'il est heureux qu'un monument de ses talens le soit encore de son zele qui l'a si bien servi à transmettre à la posterité les traits d'un Pere de la Patrie qui, par la protection qu' Il accorde aux beaux Arts, & par leur avancement successif, va desormais appartenir à tous les Siecles à venir, & à toutes les Nations!

THO-

\* ) L'Auteur du nouvel Abregé prévenu aparenment par une faute d'impression dans le Campo Weyermann, s'est un peu mépris au sujet de ce Peintre, natif de Lindau en Souabe. Il en fait deux Elèves d'Elzheimer, & nomme l'un Jacques Ernest, & l'autre Thoman de Landau.

„Souvent, (continuë le même Auteur en parlant d'Elzheimer & de ses Dessains), „ il ne s'est pas „écarté du Rembrand. „ L'Anacronisme est tout clair. Supposant quelque raport entre des Dessains que cet Auteur peut plus foncierement connoître que moi, ne valoit-il pas mieux attribuer l'honneur du modele au plus ancien? Rembrand, né en 1606. n'étoit guères sorti d'enfance quand Elzheimer mourut,

JACQUES ERNEST THOMAN  
de  
HAGELSTEIN.

L'Histoire du jeune Tobie fut, pour ainsi dire, le sujet favori d'Elzheimer & de son heureux imitateur Thoman de Hagelstein \*). Dans le petit Tableau de cette Collection peint sur cuivre, Thoman a choisi le moment où le jeune Tobie, vû à la gauche du Tableau, prend le poisson. La peur est peinte sur son visage, qu'il tourne vers l'Ange-Conducteur, qui

mourut, soit qu'il terminât sa carrière en 1610. (âgé de 36. ans) selon Graham, & quelque Auteur cité par Harms, ou que ce fût en 1620. suivant l'Auteur de l'Abregé.

D'aussi bon droit on pourroit prêter à Jean Pinas le goût de Rembrand. Mais Houbraken a déjà remarqué qu'on avoit soupçonné le dernier d'avoir pris sa maniere sombre de Jean Pinas. C'est le même que Sandrart & Weyermann appellent par méprise Pimias, & qui avec Pierre Lastman avoit été l'Ami d'Elzheimer à Rome. Aussi autant que je puis juger par les estampes de Nicolas Lastman d'après Jean Pinas & Pierre Lastman, le goût d'Elzheimer s'y trouve encore mêlé à ce que vingt ans

*Thoman de Hangelstein.* qui le rassûre d'un geste de la main gauche. L'autre bord de la riviere decouvre une petite éminence couverte d'arbres qui refléchissent dans l'eau. Sur la pente de la coline on voit un muletier suivre un sentier qui se perd au fond du bocage, & au delà, vers le milieu du Tableau, paroît un plat pais agréablement éclairé. L'Heure du jour y est presque marquée.

ans plus tard on auroit pu, du moins plus vraisemblablement, apeller le goût de Rembrand. Cela peut encore donner lieu à des parallèles avec ce Maître qui étoit, comme on fait, Elève de Pierre Lastman & de Jaques Pinas. Les autres raports avec Elzheimer, se découvrent par ce que j'ai déjà remarqué. Ainsi il est facile de remonter à la source, qui ne peut qu'être honorable à la mémoire du Peintre Allemand, qui fut (soit remarqué en passant) encore imité par Nicolas Moeyart, l'un des Maîtres de Berchem. Moïse van Vytenbrouck donnoit aussi quelquefois dans le même goût. Je ne vous parle pas des gravûres de Goudt, de Magdelaine de Pas & de Jean van Velde. Vous devez les connoître.

3) Selon l'aveu de celui qui l'avoit ordonné.

*Digression sur la Vie de* m) Des Peintres attachés à la Cour de feu l'Electeur de Mayence de la Maison de Schoenborn, *Coffian* étoit un des plus fameux. On voit

marquée. On diroit que c'est un matin tel que les objets d'une belle campagne s'y présentent une heure ou deux après le lever du Soleil. Ce petit morceau a été vendu long-tems pour Elzheimer: même une copie qui en a été faite <sup>1)</sup>, avec beaucoup de legereté, mais avec moins de finiment, par le fameux Cossiau <sup>m)</sup>, porte encore le nom d'Elzheimer

Thomas  
de Ha-  
gelstein.

voit de ses Tableaux dans la Ménagerie près de Cossiau, Versailles, un fort beau Païssage à Dusseldorp, & de Byr & la plupart de ses ouvrages dans le château de Pom- de Go- mersfelden en Franconie. Dans ses compositions *verts.* il imitoit souvent le stile héroïque du Gaspres; mais le bleu domine souvent un peu trop dans ses Païssages. Il naquit près de Breda, travailla quelque tems à Paris, & mourut septuagenaire, ou peu s'en faut, à Mayence en 1732. ou 1733.

Rodolphe Byr, autre Peintre pensionnaire de l'Elec- (R.Byr.) teur Lothaire François, excelloit à peindre toutes sortes d'oiseaux & d'animaux dans un fond de Païssage. Suiſſe qu'on le dit, son pinceau paroît Flamand. Il finissoit extrêmement dans le goût du vieux Jean van Kessel. Ses Tableaux auroient plus d'effet, si le Peintre n'eût peut-être craint que les ombres y fissent des taches. (Leon. de Vinci, ch. 277.) Trop soigneux à embellir ses ouvrages par une clarté généralement repandue, les objets ne se font point assez valoir, & l'on decouvre à la fois une quantité si prodigieuse de ces habitans des airs & des fo- rêts,

Thoman  
de Ha-  
gelstein.

heimer dans le Cabinet où il subsiste. Le ton de couleur m'a paru beaucoup plus clair dans les Tableaux de Thoman, que dans ceux de son Maître. La possession d'un bijou de l'Elève doit être assez flatteuse à un Amateur, pour ne lui point chercher de réliëf par le nom d'un Auteur plus illustre.

Le frère d'Elzheimer peignoit sur verre. Touché de la séparation de son frère qui alloit en Italie, il fit deux sujets relatifs sur autant de vitres dans une croisée de leur petite maison à Francfort. Ce monument fragile de

(Rod.  
Bys.)

rêts, qu'on en pourroit enrichir quatre Tableaux, au lieu qu'ils ne font que nombre dans un seul. Le Comte Werschowitz ayant cédé à l'Electeur Palatin Jean Guillaume, à son passage par Prague en 1704. le plus précieux Paisage de Jean Breugel, se reserva la permission de le faire copier, & employa le pinceau de Rodolphe Bys. Ce Peintre, armé d'une patience à l'épreuve, acheva la Copie en 1705. qui réussit si bien, qu'on prétend que de fort habiles Connoisseurs y ont pris le change. J'ignore le tems de sa mort. Je remarque en passant, (on peut juger par-là du prix des Tableaux dans ce tems)

de la tendresse fraternelle se con-  
 serve encore chez les héritiers; chez  
 un bourgeois, dont la mere étoit la der-  
 niere qui portoit un nom si fameux  
 parmi les Peintres. Gerard Dow ne dé-  
 daignoit point de copier le Tableau de  
 Ceres, quand l'original devoit passer en  
 Angleterre, où il fut malheureusement  
 consumé, dit-on, dans un incendie arrivé  
 à White-hall.

*Thomas  
 de Ha-  
 gelstein.*



M 2

FRAN-

tems) que ce Breugel avoit, dit-on, couté à l'Elec-  
 teur 5000 Ecus, un autre dans le même Cabinet  
 4000. Ecus, le plus beau François Mieris (je parle  
 de ceux de ce Cabinet) 1000 Ducats, un Netscher  
 1400 fl. d' Hollande, la fuite en Egypte d'Elzheimer  
 1300. fl. le plus grand Brouwer 1100. fl. & la  
 Noce de Cana de Rotenhamer 3000. fl.

Jean Baptiste Govaerts. Il est né à Anvers au châ-  
 teau St. Jean en 1701. Etabli à Mayence en 1735. il y  
 fut Peintre du Cabinet de l'Electeur Philippe Char-  
 les & de son Successeur, & mourut le 27. Jan. 1746.  
 Il avoit du talent pour représenter les fruits &  
 les fleurs,

*(Go-  
 vaerts.)*

FRANÇOIS DE PAULA

F E R G.

*Ferg.* Vous n'ignorez pas, Monsieur, les talens de ce fameux Peintre pour représenter des figures en petit, des guinguettes Flaman- des ou une multitude de monde occupée à regarder un charlatan monté sur son théâtre. Tantôt le Peintre vous représentoit, comme vous l'aurez remarqué dans des morceaux de ce Cabinet, quelque Architecture en ruine, le marbre blanc & ses crevasses exprimés avec une finesse extrême, tantôt une pyramide & quelque mur, qui l'environne avec une porte percée en arcade: ici une fontaine entourée de muletiers qui y mènent leurs mulets & leurs chevaux à l'abreuvoir, l'un rétif ou ruant, l'autre avançant doucement avec une villa- geoise montée dessus, qui serre son enfant entre

entre les bras, & s'entretient familièrement *Ferg.* avec ses compagnons de voyage: là dans un coin sur le devant du Tableau un jeune berger jasant avec sa bergere qui abandonne ses moutons à leur propre conduite, ou à celle d'un petit espiègle qui tourmente son chien; & tout comme si les fâcheux devoient se trouver par tout, même en peinture, les amans du village sont interrompus par un passant qui, par le geste d'un bras alongé, paroît leur demander le chemin.

Mais trêve de descriptions! Je vous ai assez parlé de la Peinture, il est tems que je vous parle du Peintre. François Ferg, né à Vienne le 2. Mai 1689. ne manquoit point d'étude. Il avoit presque achevé ses classes, quand au sortir de la fixieme, son Pere, Pancrace Ferg, Peintre médiocre, le mit entre les mains d'un de ses confrères

*Ferg.* res à Wienerisch-Neustadt, nommé Baschueber. Le choix du Pere ne tourna guères à l'avantage du Fils. Uniquement employé à des ouvrages communs, au *non plus ultra* des barbouilleurs, ses talens auroient été étouffés, si, après avoir passé ou perdu quatre ans chez le Peintre de Neustadt, le Pere plus avisé ne l'eût rapellé. Alors le Pere le destina à peindre des sujets d'Histoire en grand. Mais François Ferg préfera l'étude d'après Callot & Seb. le Clerc, &, puisqu'il s'agissoit de peindre, il se perfectionna, quant aux figures, chez Hans Graf, Peintre estimé à Vienne, &, quant à la partie du Païsage, chez Orient, fameux Païsagiste, chez qui il avoit pris un logement. Il y fut trois ans. Là-dessus l'envie lui prit

\*) Ici finissent, à l'égard de cet Article, les memoires fournis par feu Joseph Orient, & par un autre habile Academicien, qui les a reçus en partie de la Sœur de Ferg, actuellement vivante à Vienne. Les  
au-

prit de voyager. Il partit de Vienne le 18. <sup>Ferg.</sup>  
Oct. 1718<sup>o</sup>).

Il paroît qu'il se soit arrêté quelque tems en Franconie & que ses ouvrages ayent trouvé d'Amateurs dans la Cour de Bamberg. Alexandre Thiele l'ayant rencontré à Leipzig, l'engagea de venir demeurer avec lui à Drefde, & lui offrit son logement. L'autre l'accepta, & y fut longtems. Les Tableaux du Païfagiste où les figures sont du Peintre de Vienne, ne feront pas le moins recherchés, selon toute apparence, bienque les Païfages de Thiele de ce tems soient un peu embrunis. Ferg fit encore quelque séjour dans la Basse-Saxe, & passa ensuite à Londres, où il se fixa par un mariage qui ne prospéra point.

M 4

Dans

autres Articles touchant les Artistes modernes, courent d'aussi bonne source, je veux dire, qu'on a consulté les Peintres mêmes, leurs Maîtres, leurs Elèves, leurs Amis, ou leurs Parens.

*Ferg.* Dans le commencement la fortune lui étoit favorable. Les Amateurs lui tenoient compte du finîment qui distinguoit ses ouvrages, & qui exigeoit une recompense proportionnée au tems qu'il y avoit employé. Mais à peine fut-il par des sujets domestiques derangé dans ses affaires, qu'il se vît en proie à l'avidité de cette espece d'Amateurs, qui, faisant plus d'honneur à leurs goûts qu'aux attraits de l'humanité, aiment à profiter de la détresse où se trouve un Artiste. Ou souples, ou donnant le ton pendant le contrât, marché fait, ils retournent fort contens du rôle de petit Mécene qu'ils ont joiué à peu de fraix, d'un Peintre gémissant de la prétendue protection & de l'entretien qu'ils croient lui avoir procuré. Le Peintre découragé peignoit peu ou lentement. Il changea souvent de demeure, par des raisons qu'un Auteur Holan-

landois <sup>o)</sup>, qui l'a connu en Angleterre, ex-  
 Ferg.  
 plique tout au long, & dont le Docteur  
 Mathanafius, eut trouvé un parallèle dans  
 la vie du fameux Vaugelas. Ferg devint  
 même invifible à d'autres Amateurs, dont  
 le bon goût, allié à des fentimens plus no-  
 bles, eût pu faire changer fa fiteuation.  
 Ses talens, l'honneur qu'il a fait à fa Patrie,  
 & fon caractère doux & eftimable, le ren-  
 doient digne d'un tout autre fort. On dit,  
 fans que je prétende garantir le fait, qu'on  
 l'a trouvé un matin mort, affis devant la  
 porte de la maifon où il demeuroit, y  
 étant aparenment retourné la veille fi foi-  
 ble, & fi exténué, qu'il n'a pas eu la for-  
 ce de fraper ou de fe faire entendre. Je  
 n'ai pu aprendre au jufte l'année de fa mort:  
 on la raporte ordinairement à l'année 1740.

M 5 ou

<sup>o)</sup> Van Gool *Nedderlandsche Schilder en Schildereffen*,  
 article de *Vergb*.

Ferg. ou environ. Les Tableaux de ce Cabinet de la maniere Angloise de ce Peintre, sont de l'an 1733. autant que j'en ai pu juger par une marque faite sur le cuivre derriere un de ces Tableaux.

Le même Peintre a gravé à Londres, encouragé, ce me semble, par les premiers essais en ce genre que Thiele lui avoit envoyés de sa main. Ferg répondit au Païfagiste le 21. Août 1725. Il témoigna qu'il avoit trouvé ses gravûres assez bonnes pour le debut, & ajouta qu'il comptoit lui-même faire huit pièces l'hiver prochain. Il tint parole: ces morceaux sont fort joliment gravés à l'eau-forte de la grandeur d'un *in-octavo*. Le frontispice porte le nom du Peintre avec cette inscription sur une pierre: *Capricci di Fr. Ferg.* Les petites figures y sont dessinées au mieux.

Vous

Vous me permettez, Monsieur, d'ajouter un mot sur les différentes manières de cet Artiste. La première tient un peu de cette manière forte, que l'ancien goût Italien établi à Vienne, lui aura fait choisir dans le commencement. Les touches claires glissent ou sont heureusement appliquées sur le haut des figures, & détachent les groupes avec beaucoup d'intelligence. Vers son départ d'Allemagne, & dans le tems qu'il faisoit de beaux morceaux pour la Galerie de Salzdahlen, ou pour le Duc de Bronsvic, Louis Rodolphe, la manière de ce Peintre étoit déjà tout à fait claire. Il encherit là-dessus en Angleterre, en faisant usage des belles couleurs qu'on trouve dans ce Païs.

Oserois-je au reste hazarder mon sentiment? Ferg me paroît avoir mieux dessiné les figures, que les animaux, par rapport

*Ferg.* port à l'emboitement des os & à l'articulation des muscles. Je ferois même qu'en représentant des chevaux blancs, il parût avoir plutôt étudié l'heureuse variété de teintes de Philippe Wouwerman, que l'égalité de Jean Breugel.

Le Portrait de Fr. Ferg peint par lui-même en petit, dans le temps qu'il étoit à Dresde, se conserve chez Mr. Dieterich, Peintre.

## AUGUSTE QUERFURT.

*Querfurt.* Il est né à Wolfenbittel, le 29 Sept. 1696. Son Pere <sup>p)</sup> qui y demeuroit attaché en qualité de Peintre à cette Cour qui protege les beaux Arts, lui donna les premières leçons. De plus, ce Pere, le meilleur peut-être pour un fils Peintre, ne lui permit pas de

p) Il s'apelloit Tobie: L'Auteur du *Ritter-Platz* en fait mention.

de négliger les principes de l'Anatomie, au-  
tant qu'ils sont nécessaires à tout Peintre de  
figures qui ne se contente point de travail-  
ler en tâtonnant.

*Quer-  
furt.*

Avec d'aussi bons fondemens il passa à  
Augsbourg dans l'Ecole du célèbre Ru-  
gendas <sup>1)</sup>, & s'attacha ensuite particuliere-  
ment à l'étude du Bourguignon. Sa répu-  
tation fut bientôt établie.

Notre Artiste s'étant depuis fixé à Vien-  
ne, les Batailles qu'il y peignit pour le Duc  
Alexandre de Wurtemberg, firent connoî-  
tre sa capacité pour les grands Tableaux.  
La vogue qu'eurent ses ouvrages, anima  
plusieurs Peintres subalternes à suivre la  
même route: le succès fut proprement du  
côté des brocanteurs. C'est cependant dom-  
mage

<sup>1)</sup> George Philippe Rugendas, né à Augsbourg en  
1666. & mort dans un âge avancé.

*Quer-  
furt.* mage que cet habile Peintre n'ait point formé d'Eleve.

Les morceaux qu'il compofa fur les instances du Collecteur, font de l'année 1738. jufqu'en 1743. Depuis il a fait un tour dans quelques villes d'Allemagne, appellé principalement à Arolfen pour y peindre de grands Tableaux pour le Prince qui y réside; lesquels achevés il retourna à Vienne, où il vit encore.

De deux frères qui ont fuivi le même talent, l'un est mort, si je ne me trompe, & l'autre s'est fixé à Cologne au service du Duc de Saxe, Prince-Evêque de Leutmeritz.

Il faut distinguer dans notre Artiste en même tems trois manieres différentes, & en partie assez opposées. Elles se trouvent toutes trois dans ce Cabinet.

Doüé

Doüé du talent pour bien représenter les <sup>Quer-</sup> <sub>sur.</sub> sujets de guerre, il se fit, comme je l'ai déjà dit, un objet principal de l'étude du Bourguignon. C'est là qu'on reconnoit le beau feu qui anime ce Peintre, & toute la franchise de sa touche. On pourroit raconter de la facilité de son pinceau des traits comparables à ceux que l'Histoire nous a conservés d'un Philippe Roos, & d'autres Peintres, s'il ne valoit mieux prémunir les jeunes Artistes contre une fougue qui réussit rarement, & présente plutôt un écueil à éviter, qu'un exemple à suivre. Vous concevez, Monsieur, que je ne parle ici que des Tableaux donnés pour tels. Les esquisses ou les croquis, n'entrent point ici en ligne de compte. D'ailleurs ils m'écarteroient trop de mon sujet.

Le Peintre cherchant dans la suite à contenter les Curieux pressés d'avoir de sa  
main

*Quer-  
furt.* main des morceaux dans le goût de Wou-  
werman, il en fit dont le pinceau est moël-  
leux, & souvent très-fini. On y recon-  
noit par tout une main de Maître. Cepen-  
dant les imitations trop fideles, lorsque le  
Peintre emprunte une pensée, ou quelque  
figure de son modele, quoiqu'après des  
croquis faits à titre d'étude, ces imitations  
ne se pardonnent peut-être qu'aux Peintres  
du premier rang. C'est alors qu'elles chan-  
gent de nom: leurs partisans auroient de  
la peine à deviner celui de plagiat: & tel  
qui seroit taxé d'avoir fait entrer dans ses  
compositions une vache d'après Berchem,  
ne seroit qu'admiré s'il pouvoit être soup-  
çonné de l'avoir pu prendre d'après celle  
de Myron <sup>r)</sup>. Je devrois peut-être enno-  
blir la critique, & emprunter quelque au-  
tre

<sup>r)</sup> Ancien Sculpteur & Fondeur, Béotien d'origine.  
Il vivoit l'an 310. de la fondation de Rome.

tre comparaison des hommes illustres ou de l'antiquité. Mais n'attendez pas, Monsieur, que, dans le parallèle des imitateurs de Wouwerman, je vous entretienne des reproches faits p. e. à Solimena, & de sa réponse, ou des imitations successives d'après une Niobé, ou d'après les figures de la Colonne Trajane. Un moment plus tôt, & par la même raison, je ne vous parlois que de la facilité d'un Philippe Roos, Peintre d'animaux, où je trouvois un Lucas Jordan<sup>1)</sup> au dessus de la comparaison.

Loin d'affervir à des imitations trop peignées un Artiste, homme de génie, le Collecteur lui demanda des sujets dont le travail fût moins fini, & qui donnassent plus d'effor à l'invention, & à la touche aisée & spirituelle du Peintre. De-là des pièces

N de

<sup>1)</sup> Surnommé *Fa presto*.

*Quer-  
furt.*

de la troisieme maniere qui presentent quelque grotte, quelque pillage, un reduit ou une marche de Bohemiens. Je finis cet article par une reflexion générale.

Dans la plûpart de ces Tableaux, (s'il m'est permis d'en juger du moins par ceux de ce Cabinet,) le païsage favamment composé fait valoir les figures. Elles sont assez bien dessinées pour faire deviner l'insertion des os, & l'articulation des muscles. Osera-t-on comparer ces Tableaux à d'autres imitations de Wouwerman qui n'ofrent souvent qu'un païsage brillant qui fait passer au Peintre des figures faites d'une main peu assurée? Rarement un Peintre attrape-t-il ce pinceau nourri, cette fonte de couleurs, cet accord seduisant qui caractérisent

\*) J'ajoute Mr. le Baron Chrétien Louis de Loewenstern, Gentilhomme de la Cour de Darmstadt. N'ayant

rifent les veritables Wouwermans. Disparité pour disparité, une touche libre & favante est peut-être celle qui la repare le mieux <sup>Quer-  
fuit.</sup> ).

A N T O I N E

E T

J O S E P H F A I S T E N B E R G E R .

Ces deux frères ont excellé dans la partie du païsage: un troisieme est demeuré dans l'obscurité. Joseph étoit Elève d'Antoine son ainé. Originaires d'Inspruck, où leur famille subsiste encore, ils s'étoient établis à Vienne. L'Ainé avoit appris d'un Peintre, nommé Bonritsch, qui a demeuré à Salzbourg & à Passau. Antoine étudia ensuite les Païsages du Gaspres.

Ant. &  
Joseph  
Faisten-  
berger.

N 2

(beau-

yant jamais eu d'autre Maître que son propre génie, il a réussi à peindre des sujets de guerre & quelquefois des morceaux de caprice. Il est né en 1702.

*Ant. & Joseph Faistenberger.* (beau-frère du Pouffin), & de Jean Glauber. Ses Païfages, ornés des plus belles fabriques (bâtimens) d'un goût Romain, font souvent, comme ceux de ce Cabinet, d'une composition également grande & bien entenduë. Toutefois il aimoit aussi à représenter des Chûtes d'eau & des Solitudes: il est aisé de le remarquer dans ses Tableaux de la Galerie Impériale. Hans Graf y faisoit ordinairement les figures. Peut-être qu'il s'en trouve encore de la main du vieux *Bredal* <sup>u)</sup>, Peintre dans ce tems fort estimé à Vienne <sup>v)</sup>. Dans la *Specification* des Tableaux de la Galerie de Weimar on observe les Païfages d'Antoine dont les figures sont annoncées à titre de Carle-Loth. Antoine est censé né en 1678. ou 1680. selon

<sup>u)</sup> Ce Peintre étoit Flamand: Il n'a pas fini ses jours à Vienne, où son fils, qui a suivi la même profession, mourut en 1733.

<sup>v)</sup> On y peut rapporter encore un certain van der *Mee*.

lon la supputation d'un de ses parens. *Ce- Ant. & pendant la main de Maître, que Joseph Faistenberger, Elève de son Ainé, a déjà montrée en 1708. me feroit juger, que l'Ainé étoit plus ancien. Orient s'étoit fait Disciple d'Antoine. En 1708. il a vû peindre le grand Tableau de Joseph Faistenberger & de Tam, dont je vais parler tantôt, & l'a ensuite imité lui-même en petit dans un morceau qui a passé dans la Galerie susmentionnée. Pour donner en peu de mots une idée du goût dans lequel Joseph aimoit à peindre, je vais assayer la description de ce Passage qui se soutient avec les meilleurs de ce Cabinet.*

*Le Passage au gibier* haut 4. pieds, 6 $\frac{1}{2}$  pouces, large 6. pieds, 2. p. L'Avant-fond

N 3 à gau-

*ren qui peignoit des Chasses & des figures en petit. Richter avoit des talens pour le Passage & pour le Portrait. Les beaux Passages de C. Fabricius méritent encore l'attention des Amateurs. Le dernier paroît avoir précédé les autres.*

*Ant. &  
Joseph  
Faisten-  
berger.*

à gauche est composé d'une terrasse bordée d'arbres dessinés & touchés d'une manière convenable au sujet qui représente des Animaux grands comme nature, peints par Tam dans le goût de Fyt. Un lièvre, moitié couché par terre, est attaché par les pates de derriere à la plus basse branche d'un faule. Derriere cet arbre on découvre dans un beau jour un grand vase sur son pied-d'estal, auquel d'autres arbrisseaux servent de champ. A côté du lièvre on rémarque une perdrix étendue à terre : un chien-couchant s'approche en montant sur la terrasse. Les arbrisseaux qui dominant à gauche sur le reste du Tableau, ne laissent voir à droite

*Digres-y)* La mémoire des Artistes de ce nom qui ont demeurés à Vienne, pensionnaires de feu l'Empereur Charles VI. mérite d'être conservée dans l'Histoire. *Ferdinand*, l'ainé, excelloit à peindre les Chevaux en grand. Il mourut du vivant de l'Empereur. *George*, son frère, peignoit des Animaux & toutes sortes de volaille, qu'il finissoit avec soin. Un de ses parens *C. W. Hamilton* avoit le même talent : mais l'ex-

droite que des lointains sur la croupe & <sup>Ant. & Ioseph Faistenberger.</sup> au pied d'une montagne, puis sur le devant, parmi des ronces & des épines, une cage aux cailles, & un peloton de filets.

Les beaux Passages qui accompagnent des chevaux peints de grandeur naturelle par le fameux Hamilton 2), & qu'on voit à Vienne avec la Galerie du Prince de Lichtenstein, sont de la main d'Antoine Faistenberger. Ce Peintre mourut à Vienne vers l'an 1720. ou 1722. J'ignore le sort de Joseph son frère.



N 4

HANS

l'extrême finiment, s'il n'est soutenu par un pinceau très-moelleux, dégénère communément en secheresse. Ce n'est pas long-tems que ce Peintre d'un caractère fort estimable, est mort septuagenaire à Augsbourg où il s'étoit établi. On remarque un Tableau de sa main dans le Cabinet de l'Electeur Palatin à Manheim. Le Peintre avoit gagné la protection de l'Evêque d'Augsbourg de la Maison Palatine.

200 *ECLAIRCISSEMENTS**Hans  
Graf.*

H A N S G R A F.

**E**n nommant ce Peintre contemporain de ceux qui ont donné lieu à l'article précédent, c'est tout ce que je puis déterminer sur l'époque de sa vie, qui paroît tout au moins appartenir autant au Siècle passé, qu'au nôtre. Il est né & mort à Vienne. Sans être sorti de sa contrée, sa réputation ne s'est pas moins établie. Il donnoit dans les morceaux de caprice, & peignoit bien les figures en petit. Il en peuploit une grande place, ou en ornoit une basse-cour, en y faisant entrer des chevaux & des bêtes de somme, ou en y mêlant de la volaille avec des mafures à côté, & un bout de passage par accessoire. Je n'avois qu'à nommer encore la boutique du maréchal, pour faire la description d'un Tableau de cette Collection. Hans Graf étoit Elève d'un bon Peintre, nommé van Alen qu'il

ne

ne faut point confondre avec un Peintre Hollandois de ce nom, cité par Weyerman. *Hans Graf.*

La vûë de Prague ayant été gravée en grand d'après un très-bon dessein, tout rempli de figures d'un van Alen, Peintre Flamand, lequel après s'être dépêché à Prague, se rendit dans la suite, & par la même raison à Vienne pour en prendre le plan perspectif, il se peut que ce soit le même, dont il est question dans cet Article, & qui mourut dans la même ville.

Hans Graf sût si bien gagner l'estime de son Maître, qu'il lui donna sa belle-sœur en mariage. Il en eut un fils, nommé Volpert, qui suivit la même profession, mais avec peu de succès. J'ai déjà parlé du fameux François Ferg qui étoit son Elève. Passons à un autre Peintre qui n'est pas moins célèbre en son genre.



Tam.

FRANÇOIS VERNER

T A M.

Ce Peintre s'est fait une grande réputation par le talent qu'il avoit pour peindre des animaux, du gibier, de la volaille, des fleurs & des fruits. Il est né à Hambourg le 6. Mars 1658. Arrivé à Rome, il s'attacha à étudier l'Histoire, mais depuis il chercha la maniere de Carlo Fiori, qui peignoit les fruits & les fleurs. Sa touche est ferme & spirituelle. Elle exprime souvent les objets par un dessein merveilleux, lorsqu'elle ne paroît que légèrement jettée. Ses différentes manieres ont dequoi contenter tous les goûts: & ceux qui jugent du mérite des Tableaux par le prix auquel ils sont poussés, y trouvent encore dequoi satisfaire leur délicatesse. La dernière maniere de ce Peintre approche plus de celle des Flamands, soit que des chefs-d'oeuvres

vres

vres de Huifum qu'il avoit vûs, en firent un *Tam.*  
 profélyte, ou qu'il fut obligé de s'acom-  
 moder au goût dominant. Il s'étoit établi  
 dans la capitale de l'Autriche, mais vers la  
 fin de sa vie il s'est arrêté quelque année à  
 Hambourg. Reç, anné à Vienne, il y a termi-  
 né sa carrière l'exce Juin 1724. C'étoit un  
 Homme grand & bienfait. Son Portrait  
 se trouve encore à Vienne peint jusqu'aux  
 genoux par Kupezki. Tam n'a point lais-  
 sé d'Elève que je sache, si ce n'est son fils,  
 qui a cependant quité l'Ecole d'Apelle pour  
 celle de Bathylle <sup>2</sup>). La derniere lui a  
 porté bonheur, & l'a mis à Vienne au nom-  
 bre des pensionnaires de la Cour.

Les Tableaux que le Cabinet en question  
 conserve de la main de ce Peintre, sont des  
 années 1695. 1698. 1708. & 1721. Le pré-  
 mier

<sup>2</sup>) Fameux Danseur à Rome sous l'Empire d'Augu-  
 ste. V. du Bos Refl. crit. T. I. p. 319.

204 ECLAIRCISSEMENS

*Tam.* mier a 2. pieds, 4. p. de haut, sur 3. pieds de large. Il représente de différentes sortes de raifins, de petits rameaux de pêches, quelques unes entamées, avec des grénades & d'autres fruits sur une table de marbre en partie couverte d'un ts. bleu. On y lit sur le rebord de la tab. ARRIN ROMA, FR. VERNERO TAM. 1695. Le second Tableau est le pendant du premier. On y voit dans un fond de païsage un lièvre mort avec un canard & toutes sortes de pics & de pic-verds, un vanneau, des pivoines & d'autres oifeaux morts, avec une grenouille verte sur le devant. C'est rassembler en deux Tableaux les divers genres de Peinture dans lesquels le Peintre a excellé. Le troisieme Tableau est dans la maniere de Fyt. Jen ai déjà parlé dans l'Article de  
Faisten-

a) Les descriptions des deux Auteurs Gres de ce nom sont connues sous le titre d'Images ou Tableaux de plate-

Faistenberger. Le quatrieme qui est fort *Tam.* petit, fait remarquer une petite branche de rosier avec une grape de raisins & un petit marsoüin à côté. Le Peintre fit ce petit morceau à Vienne, pour un Senateur de sa ville natale, aussi fameux par sa Poësie, qu'estimé par l'excellence de son caractère. Son goût pour les beaux Arts exerça souvent le pinceau de ce Peintre engagé à retourner pour quelque tems dans sa patrie.

Vous devinez, Monsieur, qu'un Philostrate <sup>a)</sup> moderne seroit obligé de donner le prix à la maniere du Peintre, dont il y a de plus considérables Tableaux dans son Cabinet. Mais quelque concluant que cela puisse paroître d'ailleurs, j'avoüe que toutes les manieres différentes de cet Artiste ont

plate-Peinture, mis en François avec les Statues de Callistrate, par Blaise de Vignere, & représentés en taille douce, à Paris 1629. *in-fol.*

*Tam.* ont leur mérite décidé. Je crois cependant que la maniere Italienne est celle, où l'inclination l'a porté préférablement dans un âge où elle doit s'être déterminée dans un homme de génie. Même les Peintres le plus déclarés pour les Flamands, voyant ces Tableaux, s'y sont attachés par la parfaite intelligence dans les touches, autant à l'égard de la transparence dans tous les objets qui en demandent, comme p. e. dans la grappe de raisins blancs de Candie, que par rapport à la légèreté, dont il a rendu p. e. le poil du lièvre, & par rapport aux couleurs rompuës qui expriment la beauté du plumage des oiseaux sans distraire la vûë, ou celle, je parle de la beauté, des grandes pêches mûres, qui sont presque vertes dans plusieurs Tableaux Flamands du prémier ordre, n'ayant que fort peu de nuances, quand l'Artiste les a voulu rendre trop

trop belles, ou trop peu exposées à la Tam. *Tam.*  
faison.

Le finiment se trouve dans tous les Tableaux de Tam. Mais il consiste, ce me semble, moins dans le poli de la surface du Tableau, que dans le soin du Peintre de ne négliger aucune teinte nécessaire pour rendre la nature dans son vrai. Cela demande au moins la même diversité dans les touches artistement placées, que dans les Tableaux, où l'on a paru fort scrupuleux à finir toutes choses. Dans le même sens, les négligences apparentes d'un habile Artiste, lui ont peut-être coûté autant & plus de reflexions, pour s'abstenir de certaines minuties, qu'il n'en a coûté à l'autre Peintre de les y mettre, souvent fort machinalement, eu égard à son habitude de tout exprimer.

Je

*Tam.* Je me suis bien étendu sur un article qui n'intéressera guères les Amateurs trop intimement persuadés, qu'il n'y a que les Sujets d'Histoire qui puissent flater le goût d'un Connoisseur, ou mériter discussion. Mais qu'on n'irrite pas la bile d'un Commentateur usant de son droit d'ennuyer; ou plutôt qu'on me pardonne, si j'emprunte mon nouveau texte du plus petit Tableau de Tam. J'essayerai la comparaison de l'acord qui s'y trouve, avec celui des Tableaux d'Histoire, où des jours richement éparpillés sur chaque figure, & papillotans à la vûë, engageroient à inviter, pour la rareté du fait, l'Historien à l'école du Fleuriste, y laissant parler aux yeux les Sujets animés ou inanimés qui s'y trouveront. D'abord se présente-  
roit

- b) Que la principale figure du sujet paroisse au milieu du Tableau sous la principale lumière; qu'elle ait quelque chose qui la fasse remarquer par dessus les

au-

roit la Reine des fleurs, la Rose, dans le Tam.  
 jour principal aprochant du milieu du Ta-  
 bleau.

*Prima figurarum, seu princeps drama-  
 tis, ultrò*

*Profiliat mediâ in tabulâ, sub lumine  
 primo,*

*Pulchrior ante alias, reliquis nec operta  
 figuris<sup>b</sup>).*

DU FRESNOY.

Des diverses feuilles qui l'accompagnent  
 avec une autre rose, vûe dans un demi-  
 jour, quelque petit qu'en paroisse l'objet,  
 les diférentes manieres dont elles sont éclai-  
 rées, par le jeu des jours gliffans ou refléchis,  
 ou par une lumiere qui s'échape pour se per-  
 dre

autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la  
 déroberont point à la vûe. Trad. de De Piles.

○

*Tam.* dre dans un feuillage ménagé dans l'enfoncement, nous rapelleroient l'unique moyen dont les figures d'un Tableau d'Histoire peuvent se faire valoir les uns les autres en s'affoiblissant à mesure de leur dégradation. La variété nécessaire dans le vêtement des figures trouvera quelque parallèle dans diverses feuilles seches mêlées à de plus vertes qui entourent la branche du rosier. Les règles du contraste sont observées par tout. Le marsoüin à droite jouë le second rôle dans ce Tableau. Le blanc, couleur naturelle (locale) d'un côté de son museau, acheve la masse du jour principal, & l'autre côté noirâtre est dirigé vers le bord du quadre, où les grands clairs ne font jamais un bon effet. La plus grande tache noire sur les flancs du petit animal, compose, à proportion du sujet, ce qu'on apelle le repos dans un

Ta-

Tableau: quelques teintes blanches qui re- Tam.  
viennent ensuite, ne servent qu'à détacher  
la figure de son champ. La grappe de rai-  
sin rouge à gauche, y est autant pour servir  
de champ à l'objet principal, que pour  
l'équilibre du Tableau: quelques grains de  
cette grappe, joints à une petite fleur de  
Jasmin sauvage, & répandus du même cô-  
té sur le devant, en remplissent le vuide,  
& sont d'une couleur propre à ne point dé-  
truire l'effet du Tout-ensemble.

J'ai choisi un Tableau d'une composition  
fort simple, pour mieux développer, s'il  
m'étoit possible, les règles nécessaires à  
produire l'effet qu'un Peintre se doit pro-  
poser, & la difficulté de juger des Ta-  
bleaux à la volée. J'espère qu'en faveur  
de ces principes, vous me passerez l'analyse  
d'un si petit morceau de  $8\frac{3}{4}$  pouces de  
O 2 haut

212 ECLAIRCISSEMENS

*Tam.* haut sur 1. pied, 1 $\frac{3}{4}$  pouces de large, mais toutefois peint pour un Connoisseur.

Tam auroit-il, généralement parlant, si bien possédé la cromatique, ou l'harmonie au moyen des diférens tons de couleurs, s'il n'eût étudié à cet égard les obligations des Peintres en Histoire: & ceux-ci seroient-ils jamais parvenus à cet accord, pour ainsi dire, dramatique du Tableau, s'ils n'eussent puisé dans la même source où Tam a puisé?

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Ferman-  
deau, &  
de Du  
Buisson.* Vous connoîtriez mal mon goût pour les digressions, si après l'éloge formel d'un Peintre de volaille & de fleurs, vous ne vous attendiez, Monsieur, tout de suite aux noms de quelques Peintres de même talent ignorés dans l'Histoire. Deux dont je vous parlerai, ont demeuré à Berlin. *Fermandeau* qui peignoit bien la volaille, y est mort vers la fin du Siecle passé

(*Fer-  
man-  
deau.*)

passé avec Romandeanu, bon Peintre de Por- Tam.  
 trait, que vous me permettrez de vous nom-  
 mer en passant. Peu de ses confrères ont  
 été plus habiles que lui, à exprimer la trans-  
 parence du cristallin dans les yeux.

*Du Buisson*, réussissoit à peindre (Du Bu-  
 isson.)  
 les fleurs. Il avoit demeuré longtems  
 en Italie. Il ne s'établit à Berlin qu'en  
 s'attachant au sort de l'illustre Pefne qui  
 avoit épousé sa fille. J'ignore l'année de  
 sa mort: il a laissé un fils qui a suivi le mê-  
 me talent.

Nous n'avons plus de Tam: mais nous  
 ne manquons point d'Amateurs de fleurs  
 qui, en les cultivant, prirent du goût à les  
 peindre, & pour y réussir, la seule nature  
 pour guide. Le talent developpé a pro-  
 duit d'assez jolis morceaux; mail il faudroit  
 un peu plus de principes. L'Art est sou-  
 vent ingrat vis à vis les richesses de la na-  
 ture.

T<sup>am</sup>. ture. On ne fauroit rendre sur une superficie plate toutes les beautés qu'on découvre à la fois dans des objets si rians, à moins qu'on ne s'aide de la dégradation relative à leur site, & des ombres modérées & placées à propos pour délasser la vûe où elle pourroit être détournée de l'objet principal. L'Art fait affoiblir certains objets pour faire valoir les plus intéressans. C'est ainsi qu'en adoucissant on parvient insensiblement à la fonte des couleurs, & à ce caractère qu'il faut surtout étudier d'après les Maîtres Flamands. Jan van Huifum aimoit à donner un fond clair à ses fleurs qu'il avoit de son  
 teins

e) *Anmerkingen*, p. 64. Du Bos fait une comparaison semblable de la vache de Myron aux animaux de la même espece que l'Angleterre élève. *Refl. crit.* T. I. Sect. 39.

d) Cette remarque pourroit s'adresser à d'illustres Peintres de Portraits qui affoiblissent l'illusion faite d'observer cet ornement accessoire, qui a cependant mérité l'attention des plus grands Peintres. S'il ne s'agissoit

tems plus belles, que J. D. de Heem dans *Tam.*  
 le sien, comme le Sr. Hoet l'a remarqué <sup>o</sup>).  
 Mais ce fond est toujours d'une couleur  
 rompuë, formant une espee de niche, ou  
 quelque autre champ convenable; au lieu  
 que la même couleur également répanduë  
 sent un peu trop l'empreinte en gri-  
 saille <sup>o</sup>).



gissoit que de citer, je citerois p. e. Rembrand &  
 Govert Flink; mais je n'ai pas besoin d'y récour-  
 rir, quand Nattier, Nogari & Manyoki m'offrent des  
 exemples plus récents. Il n'est point de partie de  
 la perfection d'un Tableau au dessous de l'obliga-  
 tion du grand Peintre, & le nom d'Harmonie lui  
 doit sonner aussi agréablement à l'oreille, que les  
 louanges des Amateurs, puisqu'il empêche celles-ci  
 d'être temporaires.

## JOSEPH ORIENT.

**I**l nous fera permis de reprendre sur quelques uns de nos voisins ce que d'autres nous ôtent en tirant avantage des Artistes nés en Allemagne, dès qu'ils ont passé une bonne partie de leur vie chez les étrangers. Je commencerai par le fameux Orient né en 1677. à Buebach proche d'Eisenstadt dans la Basse-Hongrie. A l'exception de quelques voyages qu'il a faits l'an 1733. en Saxe, & une autrefois à Francfort sur le Mayn, il a passé toute sa vie à Vienne, dont le séjour lui aplanit le chemin aux belles connoissances de l'Art, & à produire des talens qui lui ont mérité un rang distingué parmi les Peintres d'Allemagne.

Dans sa jeunesse il fut attaché à la chasse : mais les beautés de la nature qu'il voyoit renaître avec tant de variété tous les matins qu'il vaquoit à sa profession, l'engagerent

peu

peu à peu à les imiter par le dessein & par les couleurs. Il quita les bois, & devint disciple d'Antoine Faistenberger. Préféra- blement attaché à l'étude de la belle nature qu'il observa souvent dans un miroir tant soit peu convexe, ayant donné une couche de noir à un côté de la glace, il fit entrer dans ses Tableaux les différents objets d'une belle campagne. La facilité de représen- ter tantôt le fond d'une forêt, tantôt une belle plaine, ou même des Païssages à vûë d'oiseau, lui rendit ces sites si familiers, que ce fut un jeu pour lui, que d'imiter la maniere des préiniers Païssagistes Holan- dois. Les Tableaux, qu'il a peints dans le goût de Jean Griffier & de Herman Sachtleven, furent fort recherchés. Les Païssages du Gaspre dans la Galerie du Prin- ce de Lichtenstein tournerent quelquefois son goût de ce côté. Souvent par une

Orient.

*Orient.* chaine de montagnes couvertes de sapins, & par des valées qui font autant de précipices, il vous retraçoit une vûë de Tirol. Ses compositions font ordinairement riches: mais les diférens sites bien débrouillés. Ce n'est que sur la fin de sa vie qu'il parut un peu manieré dans le feuillé des arbres sur le prémier plan de quelques Tableaux. Au commen<sup>d</sup>ement, & dans ses plus petits morceaux, il faisoit lui-même les petites figures: mais comme cela l'arrêtoit beaucoup, & qu'il n'y eût pas trop réüffi, il s'aidoit à cet égard de la main de Ferg, ou de celles de Janneck & de Canton. Il s'en trouve dans ce Cabinet des deux derniers & d'Auguste Querfurt.

Il avoit la réputation d'un grand Connoisseur & d'un homme vrai. Aux encans, lorsqu'il se trouvoit chez les héritiers du defunt

funt dont les Tableaux étoient mis en ven- Orient.  
 te, on le déſiroit à la moindre queſtion, &  
 on déferoit preſqu'aveuglément à ſon juge-  
 ment propoſé fort ingenûment, qui, ſans  
 en avoir le ton, avoit tout le mérite &  
 tout le poids d'un ~~bon~~ déciſion. Sans affecter  
 des goûts partiſepts, il faiſiſſoit le Beau  
 où il le trouvoit. Il allioit ce ſentiment  
 eſſentiel à la connoiſſance du caractère, &  
 à celle de la main des principaux Peintres :  
 auſſi capable de juſtifier par des raiſons ſo-  
 lides ce qui avoit pu captiver ſon goût au  
 premier abord d'un belle Peinture, que  
 ſincere, quand, malgré ſa grande expé-  
 rience, à l'égard des différentes mains, il  
 ſ'en trouvoient qui paſſoient ſa connoiſſan-  
 ce. Rarement il ſe trompoit, puis-  
 que le tems, que les prétendus Connoiſſeurs  
 employent à ſe faire illuſion & à en faire  
 aux autres, fut pour lui un tems de  
 calme

220 ECLAIRCISSEMENS

*Oriens.* calme, &, pour ainfi dire, de recueillement, qui permêt à l'esprit de réfléchir fur les objets qui l'ont frappé, & à se laisser aller aux mouvemens du goût & du jugement. Alors, à l'abri de toute distraction, même les opérations de la memoire vinrent à fon secours, & on ne devoit lui confier tout tranquillement l'esprit du Tableau, & les marques extérieures de l'habitude que chaque Peintre a contractée en maniant le pinceau.

Attaché aux vertus fociales & chrétiennes, il est mort univerfellement regreté à Vienne, le 17. Mars 1747. Son Portrait a été peint en grand par Janneck, & en petit par le même dans un des Tableaux de cette Collection. Je dois à l'un & à l'autre de ces Artistes une bonne partie des memoires, fur lesquels ces Articles ont été composés. Je mets dans l'aveu que je

VOUS

vous en fais, une partie de la reconnoissance que je leur dois. Orient.

Les Elèves de Joseph Orient ont été François Ferg, pour la partie du Païfage, Lauterer, & Thurner qui est mort à Dresde, Pensionnaire du Roi.

Maximilien Joseph *Schinnagel*, actuellement vivant à Vienne, a souvent imité sa manière, sur tout dans la représentation de quelque forêt, dont les figures sont ordinairement de Janneck. Dans d'autres sujets il me semble que le bleu domine tant soit peu. Cet habile Païfagiste est né à Burghausen en Baviere le 28. Avril 1697. Il a été l'Elève de Joseph Kamelor, second mari de la mere du jeune Peintre qui s'est établi de bonne heure à Vienne, où ses ouvrages ont eu la vogue qu'ils méritent.

Au reste le nom d'Orient a souvent détournée des Amateurs, qui, au lieu d'acquies-  
rir

*Digression sur la vie de Schinnagel.*

*Orient.* rir le goût ultramontain, se contentent d'en faire sonner le nom. Ayant longtems admiré les Païfages d'*Orient*, fupposé Italien, il ne purent être defabusés, que pour trouver un goût tolerable dans les Tableaux d'un homme, à qui, moralement parlant, il n'étoit pas permis d'en avoir autant. Cela me rapelle le préjugé d'un Curieux mort depuis peu, fort estimable par des connoiffances plus essentielles & plus recherchées que celles de la Peinture. Il raporta de Rome un Païfage de *Studio* acheté de la première main. On lui montra quelques petits defauts dont il ne convenoit qu'à regret. Mais à peine lui eut-on décliné le nom de Henri van Lint, Flamand, furnommé *Studio*, que le Païfage fût déclaré déchu de toutes fes prérogatives Italiennes; & je crois que fi l'Auteur se fût présenté dans cet instant, il auroit porté la peine

peine d'être né à Anvers; je veux dire, que *Orient*.  
 l'Amateur l'auroit à peu près apostrophé  
 du ton d'Horace dans ce beau vers de  
 Corneille:

Albe vous a nommé, je ne vous con-  
 nois plus.

JEAN GABRIEL  
 CANTONE.

On l'appelle communément Canton. Il  
 est né à Vienne le 24. Mai 1710. Son  
 talent étoit pour peindre les figures & les  
 chevaux. Il les dessinoit d'une main assû-  
 rée. *Orient* s'en servoit ordinairement pour  
 les figures & les animaux qu'il faisoit en-  
 trer dans ses Païssages. Je me rappelle de  
 grands Portraits de Meytens, (p. e. celui  
 de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine)  
 où Canton avoit peint les Batailles dans  
 les fonds.

Can-

*Cantone.* Canton, fils, mourut à Vienne le 10. Mai

*Digref-1753.* Son Pere Francesco Tomaso Cantone *fon sur la vie de* ne peignoit des figures & des Paifages. Il

*Fr. Th.* *Cantone.* naquit à Udiné le 21. Nov. 1677. Après avoir paffé fa vie à Vienne, il y mourut le 5. Janvier 1734. Le Portrait du fils fe trouve dans l'Atelier du Peintre, Tableau de Janneck qui avoit époufé la fille.

CHRÉTIEN HULFGOTT  
BRAND.

L'estime que les Connoiffeurs étrangers donnent aux ouvrages de ce Peintre dont ils ont même exercé le pinceau, mêt en évidence, que la juſte célébrité des Artiſtes eſt plutôt le fruit d'une mûre réflexion, que celui du préjugé national.

Sa famille eſt originaire de Francfort ſur l'Oder, où il naquit en 1695. Après avoir achevé ſes claſſes à Hambourg, où ſon Pere vivoit

vivoit du négoce, il passa chez ses parens *Brand.*  
maternels à Ratisbonne. Ils eurent le cre-  
dit de le faire recevoir dans quelque bu-  
reau, où il s'attacha aux affaires de la Die-  
te. Mais la connoissance qu'il avoit faite  
dans cette ville du fameux Agricola, l'enga-  
gea à s'appliquer à la Peinture, ou plutôt  
l'inclination prévalut.

L'An. 1720. il s'établit à Vienne, & y cul-  
tiva les Artistes les plus distingués. C'étoit  
s'y prendre en homme d'esprit, quand  
même

*Allant d'un pas hardi, par lui-même  
guidé,*

*Et de son seul Génie en marchant se-  
condé, e)*

il auroit pu parvenir à la connoissance du sti-  
le champêtre. La nature se devoila au Pein-

P tre

e) Boileau, Ep. X.

## 226 ECLAIRCISSEMENTS

*Brand.* tre qui ôtoit la consulter. Ses ouvrages furent recherchés avec empressement: les voyageurs en admireront dans le Danemarck, comme dans les Etats de S. M. le Roi de Sardaigne; les Ministres de l'une & de l'autre Cour ayant occupé ce Peintre qui fit en 1740. pour S. E. de Berckentin, alors Ministre de S. M. Danoise à Vienne, un Tableau capital représentant la Vûë de cette ville. Des morceaux choisis de ce Peintre ornerent la belle Collection du feu Baron de Kesselftatt, Grand-Prevôt de Treves. Le seul choix de ce Seigneur pourroit faire l'éloge du Peintre.

Les premières pièces de Brand étoient un peu sombres; mais il se ravisa bientôt. L'aménité & la fonte des couleurs caractérisent ses derniers Tableaux. Ses compositions sont moins chargées, que dans plusieurs Paifages d'un goût héroïque: cependant

dant la nature n'y a rien perdu. Il régné *Brand.*  
 dans ses Païfages de ces verts indécis dont  
 les teintes aprochent de celles de Swane-  
 velt, quoique je fois très-perfuadé que  
 le Peintre n'ait point pensé à les imiter.  
 Tant il est vrai, que puisant dans la même  
 source, les Peintres observateurs de la bel-  
 le nature, & fufceptibles des mêmes sensa-  
 tions, doivent rencontrer, au moins dans  
 la partie du coloris, ce beau vrai, qui seul  
 rend les imitations heureufes. La manie-  
 re dont ce Peintre dessine les arbres, & tou-  
 che les ronces & les brouffailles, qui oc-  
 cupent le devant du Tableau, tient beau-  
 coup de celle de Jean Both. Quand, ce-  
 dant aux instances des Amateurs, il a voulu  
 imiter, comme il s'en trouve dans cette  
 Collección, un morceau dans le caractère  
 de Huifman, il n'en a pris que le bon,  
 l'esprit de son modele. C'est ainfi qu'on a

*Brand.* crû lui trouver une pente naturelle pour le goût de Waterloo. A représenter l'eau tranquille & les vapeurs que le soleil dissipe, il y aura peu de Païfagistes Allemands qui l'égalent. Variété dans les teintes, & dans les accidens; simplicité dans la composition; l'une artistement soutenuë par l'autre; le tout nous rappelant l'économie de ces beaux Poëmes dramatiques, dont le fond simple, mais heureusement choisi, se soutient par peu d'Acteurs bien caractérisés, sans s'appuyer de la multitude des événemens & des personnages. Cette simplicité, (je reviens à l'Artiste) ne lui fait pas omettre le second plan, comme quelques Païfagistes le hazardent en opposant l'avant-fond à des lointains: maniere assez facile à se tirer d'affaire à peu de fraix. Mais le Peintre s'aide quelquefois des accidens *f*) ou des

*f*) v. plus haut l'Article de Swanevelt, p. 110.

des ombres supposées, qui sur une belle *Brand.*  
 plaine produisent de nouveaux sites: arbitraires, mais conformes aux effets journaliers du Soleil & du mouvement des nuages.

Il fait fort bien les figures, & les place avec intelligence. Cependant pour varier parmi un nombre assez considérable de Passages de la main de ce Maître, le Collecteur lui demanda en 1740. un couple plus grand que les autres, où, de concert avec un Artiste de ses amis, (c'étoit Querfurt) le dernier fit les chevaux & les figures.

Passé six mois, le Peintre eut une si forte attaque d'apoplexie, qu'on commença à desespérer de sa vie. On l'a même dit paralytique d'un côté. Ce ne peut qu'être sensible à ceux, qui s'intéressent au sort des hommes de génie. Si celui de Brand approche de la destinée de Jouvenet, quoique j'en

230 ECLAIRCISSEMENTS

*Brand.* espère mieux, on peut lui souhaiter au moins la même consolation. On fait <sup>g</sup>) que la main gauche de ce Peintre répara l'accident arrivé à la droite, & que dans son fameux *Magnificat* rien ne se ressent du changement de la main.

Brand a un Fils, qui ne déroge point à l'éducation qu'il a reçue de son Pere. Héritier de ses talens, il jouit actuellement, avec d'autres agrémens, d'une pension de 400. florins (ou de mille livres,) dont S. E. le Feldmaréchal Comte Charles Palfy le gratifie. Il fait beau finir la vie d'un Artiste par le nom de son Mécene.



JOA-

<sup>g</sup>) v. l'Abregé de la Vie des plus fameux Peintres,  
T. II. p. 352.

JOACHIM FRANÇOIS  
BEICH.

Je passe de Brand à un autre Peintre, qui n'a pas fait moins d'honneur à sa patrie. Les témoignages les plus irréfutables vont finir cet Article.

Il a pris naissance en 1665. à Ravensbourg en Souabe d'un pere Géomètre, qui s'amusant à peindre, en donna quelques principes à son fils. S'étant ensuite attaché à la Cour de Munich, il a peint toutes les Batailles <sup>b)</sup> de l'Electeur Maximilien Emanuel en Hongrie, avec la situation des lieux. Pendant l'absence de ce Prince, dans le tems de la guerre au sujet de la Succession d'Espagne, le Peintre prit son tems pour voir l'Italie. Il est mort à Munich, le 16. Oct. 1748. Vers la fin de

P 4

fes

<sup>b)</sup> On en voit de fort estimés à Schleisheim de 20. à 24. pieds de large.

*Beich.* ses jours il perdit l'ouïe, & puis l'usage de la vûë. Sa première maniere étoit un peu embrunie, puis elle raprocha de la nature. Sa dernière est la plus claire, mais moins soutenuë que la seconde. Ses sites sont toujours pittoresques, toujours piquans. Chaque touche est hardie & placée d'une main de Maître. Il y a du Gaspres & du Salvator Rosa <sup>i)</sup> dans ses compositions. Le Collecteur en possède deux, dont le goût approche de celui du Salvator, l'une avec une espece de grotte dans laquelle un ruiffeau paroît se perdre en passant au dessous d'un petit pont: l'autre avec des roches & des montagnes arides d'où l'eau fort & tombe en cascades. Les figures dans l'un & l'autre Tableau représentent le jeune Tobie accompagné de l'Ange. Elles sont

si

i) Il a gravé à l'eau-forte à peu près dans le même goût. Quelquefois il m'a paru suivre celui d'Albert Meyeringh.

fi bien dessinées, & fi délicatement touchées, *Biech.*  
 qu'elles paroissent trahir le séjour du Pein-  
 tre à Naples. Il faisoit bien les figures  
 dans diverses planches qu'il a gravées : mais  
 il ne faisoit que les croquer dans la plûpart  
 de ses Païfages. J'en pourrois citer l'ex-  
 emple dans deux autres Tableaux de cette  
 collection. Ils ont 2. pieds de haut sur 2.  
 pieds, 6. pouces de large. L'un représen-  
 te un midi : mais le Soleil tout obscurci  
 de nuages a donné lieu à des accidens dans  
 un terrain rempli de montagnes avec des  
 souterrains à droite. On voit par cette de-  
 scription de quelle maniere cet habile Pein-  
 tre a fû se tirer d'un fujet dans lequel bien  
 des Païfagistes ont échoüé. Le pendant  
 est un Clair de Lune qui refléchi dans l'eau  
 & frappe les montagnes éloignées. A la  
 gauche on decouvre dans l'ombre des paï-  
 sans qui cherchent des écrevisses. Par une

*Beich.* foible lueur, ou par l'atmosphère tant soit peu indiquée, le Peintre a fû éviter que le disque de la Lune ne parût tranchant. Le fameux Soliméne qui avoit vû de ses Païssages, en fut si enchanté, qu'il en a copié lui même au raport de Dominici<sup>k</sup>). Tout autre éloge dépareroit maintenant la vie de cet Artiste, qui pouvoit balancer le mérite de l'Horizonte & de Locatelli<sup>\*</sup>). En voyant un chef-d'oeuvre du dernier<sup>l</sup>), peut-on, fans

*k) De' quali (paesi) non ha sdegnato copiarne alcuno di quei che più gli davano al genio. Et plus bas: Il Solimena intanto invaghito oltre modo de mentovati paesi del Beich, ne comperò per suo uso quattro di quei, che il Beich soleva mandare a Francesco Lanziano calzolaio che lo serviva in Napoli, i quali sono dipinti con gusto e con leggerezza di colore, con tinte proprie al naturale, piacendo a nostro pittore per li belli stravaganti accidenti di lume, e per i belli siti, frondeggio, e arie capriciose e dipinte con bizarrìa, ed accidenti meravigliosi, e per tali bellissime parti difficili possedute con franchezza dal Beich, vengono sommamente lodati dal nostro pittore al pari di quelli di altri virtuosi in tal genere: e tuttocchè Christoforo Ludovico Agricola molto si facesse inanzi con suoi faticatissimi paesaggi, e bellissime figurine, migliori di quelle accordate dal Beich, ad ogni modo non potè mai indurre il Solimena ad accettare alcuna sua opera la seconde volta che venne in Napoli che fû nel 1720. stimandolo valent uomo, ma troppo*

fans compatir au sort du Peintre, se rapel- *Beich.*  
 ler qu'il mourut <sup>m)</sup> à Rome dans une indi-  
 gence extrême? La mortalité à la fleur  
 de l'âge, même dans l'heureuse Arcadie,  
 fut un sujet d'étonnement ou plutôt de ré-  
 flexion, transmise rela posterité dans un  
 des plus beaux P & laes du Pouffin, connu  
 par le nom de l' *Arcadie*, & par l'inscrip-  
 tion du Tombeau: ET IN ARCADIA  
 EGO. Cependant le cours de la vie dissi-  
 pe

*troppo minuto, anzi trito nel paesare, laddove il Beich  
 riesce grande e pieno di fantasia ne suoi paesi dipinti  
 da gran pittore. V. Vite de' pittori, scultori ed archi-  
 tetti Napoletani, scritte da Bernardo de Dominici  
 Napoletano. In Napoli 1745. T. III. p. 618.*

\*) Je pourrois ajouter *Alessio di Marchis*, originaire de *Alessio*  
 Naples. Je ne trouve point que le Dominici ait parlé de *di Mar-*  
 cet habile Païfagiste, dont on voit de bons morceaux *chis.*  
 dans la Galerie de Weimar. Il a vecu, vingt ou trente  
 ans passés, & fut un jour emprisonné à Rome pour quel-  
 que irregularité dans les mœurs ou dans les principes.  
 Les talens de ce Peintre ne manquant point de protec-  
 tion, le firent bientôt relâcher. Ses desseins sont assez  
 nombreux & faits au crayon. Il se servit de sanguine  
 pour arrêter les traits qu'il lava au bistre & à la même  
 pierre rouge, mêlés ensemble, épargnant le papier  
 pour les jours.

l) p. e. dans la belle Collection de Mr. de Heinecken,  
 Conseiller de la Chambre.

m) en 1741.

*Beich.* pe l'étonnement. Mais qu'un Artiste de tant de mérite, à moins qu'on ne le taxe d'ailleurs d'un desordre extrême, meure, pour ainsi dire, d'indigence à Rome, où les Arts fleurissent, dans la pépiniere des grands hommes, Arti<sup>De</sup> & Protecteurs de l'Art, cela passe mon <sup>maint</sup> imagination. Quelle feroit l'idée du monument du Peintre qui répondit à l'inscription: ET IN ROMA EGO. Je le donne à imaginer aux Sculpteurs & à leurs confrères.

Mais n'est-ce pas bien battre la campagne, que de vous entretenir de Locatelli, lorsqu'il s'agit de ne vous parler que de *Beich*? J'y reviens uniquement pour vous dire, que son Portrait, peint à la 80<sup>e</sup>. année de son âge par *De Marées*, fut gravé sous la direction de *J. J. Haid*. *Jean Hetzendorf*<sup>n</sup>) fut son disciple. Il faisoit

<sup>n</sup>) ou *Ezendorf*, v. le *Dominici*, T. III. p. 618. Je ne fais que suivre l'Auteur Italien. A Munich on ignore

faisoit le Paifage & le Portrait. Voici un *Beich.* trait qui le regarde, & qui va achever l'histoire de la copie du Soliméne d'après Beich. Au lieu d'y retoucher quelques endroits, comme l'illustre Peintre l'avoit désiré, il n'ôsa y toucher par respect. Il fit plutôt une nouvelle copie, & la présenta au Solimene. Elle lui valut celle de ce grand homme.

JEAN FRANÇOIS  
ERMEL.

**L**e Paifage indiqué dans ma Lettre, représente les ruines du Château de Habsbourg tiré aparemment d'après nature. Les Tableaux de ce Peintre ne sont pas le plus gais: mais la composition & les touches en sont spirituelles. Sa vie est aussi connue par Sandrart & par l'Histoire des Mathematiciens &c. de Mr. Doppelmayr, que  
fes

ignore que Beich ait formé d'Elève, son humeur ne paroissant pas faite pour s'y prêter.

*Emel.* ses desseins & ses gravûres à l'eau forte le font par l'estime des Curieux.

*Digestion sur la vie de Felix Meyer, de Pietrini & de Krause.* Il me semble que les Auteurs ne font aucune mention d'un de ses Elèves, nommé *Felix Meyer*, Suisse, qui faisoit le Paissage dans le goût de son Maître, gravoit & dessinoit de même. Il est mort à Winterthur, où il avoit, dit-on, quelque office au Baillage. Sa memoire mérite d'être conservée, aussi bien que celle de *Pietrini*, le Pere, demeurant dans le Baillage de Lugano. Il excelle à peindre des têtes de fantaisie, de vieux Philosophes, à mi-corps de grandeur naturelle. Les attitudes sont bien prises, le dessein est correct, & sa touche

(*Pietrini.*)

o) A Francfort on voit, dans l'Eglise qui appartient à l'Ordre Teutonique, un Tableau qui fait honneur à Piazzetta. C'est une Assomption. La touche vigoureuse de la peinture en général, le beau contraste dans les groupes, la disposition des draperies, & la vivacité des expressions, enlèvent les applaudissemens des Connoisseurs, & sont autant de sources d'exemples

touche est savante & legere: cependant un Ermel.  
 peu plus de recherche dans les draperies  
 n'y nuiroit pas. J'espere qu'il est encore  
 en vie: mais son fils, qui suivoit le même  
 talent, a déjà payé le tribut à la nature.

Je ne faurois, Monsieur, quitter la Pa-  
 trie de Holbein, sans vous dire un mot  
 d'un Peintre actuellement vivant à Berne,  
 nommé *Krause*, qu'on dit Elève de Pia-  
 zetta <sup>o</sup>). Au moins l'a-t-il étudié avec  
 succès pendant son sejour à Venise. Si,  
 visant à la perfection, il continuë à pein-  
 dre dans le même goût, dont j'ai vû un  
 morceau de sa main, & avec la même en-  
 tente du clair-obscur, son mérite brigue-  
 ra

ples aux hommes d'Art. C'est dommage que la ma-  
 gnifique bordure avance trop sur la toile. Ce sujet  
 a été gravé à Venise sous la direction de Wagener,  
 aparenment après d'une esquisse, le Tableau principal  
 n'étant point indiqué sur l'estampe. La tête de la figure  
 de St. Pierre est du même dessein dans ce Tableau, que  
 celle qui a été gravée dans la suite des Apôtres par  
 Pitteri.

ISEMENS  
 vères à l'ou fira le  
 Curieux  
 des auteurs en un  
 e les Elèves, nom  
 qui faisoit le Palais  
 autre, gravit de  
 si mort à Winter  
 a, quelque office un  
 e même d'être con  
 celle de Pitrini, le  
 is le Ballage de Lo  
 peindre des têtes de  
 scolopax, à mi-corps  
 Les amides font  
 e est correct, & la  
 touche  
 ens l'Épée qui s'apre  
 Tableau qui fut bien  
 imitation. La main op  
 gènes), la barbe ent  
 opinion des artistes d'a  
 enlevés les positions  
 et avant de faire l'ou  
 ples

*Ermel.* ra pour lui une place dans l'Histoire des Peintres <sup>P</sup>).

*Digression sur la vie d'Arlaud.* Au reste, me pardonneriez vous, si j'ou-  
 bliois ici l'Apelle de la mignature, Jaques  
 Antoine *Arlaud*, Genevois, né en 1668. Il ve-  
 cut à Dijon & à Paris, passa à Londres en 1721.  
 & mourut dans sa patrie l'an 1743. Pour vous  
 rapeller le beau Cabinet que ce Peintre avoit  
 à Paris, je vous citerai Germain Brice <sup>7</sup>); pour  
 son Portrait, Largilliere; & pour son caracté-  
 re, l'illustre Auteur des Epitres diverses <sup>7</sup>).  
 Par le dernier vous connoîtrez, Monsieur,  
 tous les scrupules du Pere de la Leda, qui  
 -- quitant Paris fit le miracle à Londres,  
 & qui impitoyablement détruite par le Pein-  
 tre, vient d'obtenir l'immortalité de la main  
 du Poëte.

JEAN

(*Raufft*) <sup>P</sup>) Rouw ou plutôt *Raufft*, Peintre Suisse qui a étudié  
 en Italie le Pietro da Cortona, est mentionné dans  
 Houbraken T. II. p. 356. Il a fait de beaux Plat-  
 fonds à Cassel, du tems du Landgrave Charles.  
 Passé

JEAN ALEXANDRE  
THIELE.

La partie du Païſage est peut-être une de celles qui ont été le mieux cultivées en Allemagne. A trois grands Païſagistes contemporains, dont j'ai déjà fait l'éloge, je puis ajouter le quatrième.

Erfort fut le lieu de sa naissance. Elle est marquée le 26. Mars 1685. Il étoit né Peintre: l'éducation n'y avoit rien contribué. Dans sa jeunesse il avoit pris le parti des armes. Il s'essaya par la suite à peindre en détrempe, tantôt pour copier les Païſages d'Agricola, tantôt pour les imiter. La connoissance qu'il avoit faite de ce Peintre, & quelques bons conseils qu'il en reçut, seconderent ses heureuses dispositions.

Passé vingt ans ou environ, il mourut à la Haye âgé de 68. ans.

¶) Description de Paris, T. III.

¶) T. III, p. 28.

Q

CISSEMS

place dans l'histoire de

perdonneriez vous à

de la migration, les

Desvois, né en 1668. An

la, parti à Londres en 1705

en 1710. Pour voir

choses que il vient voir

en Germaine (1) pour

qu'il a pour son travail

sur des Epîtres de ses

en comédie, M. de

le Père de la Lett. qui

de la mort de Londres,

avant de partir pour le Pein-

l'immortalité de la vie

1710. Peintre Scieur de bois

à Corne, et remonte

1706. Il a été de son

rems de L'empire de

1710.

*Thiele.* tions. Mais il n'y avoit que Manyoki, qui le pût déterminer à peindre en huile. Le fuccès répondit aux préceptes & aux lumières, dont Thiele s'avoit redevable à cet habile Peintre accoutumé à descendre dans tous les details, lorsqu'il s'agit d'examiner l'harmonie d'un Tableau.

Etabli à Drefde, l'étude d'après les grands Païfagistes, acheva de le mettre dans une carrière, où il a fû les éгалer. Il fut honoré du titre & de la fonction de Peintre de la Cour. Chargé de tirer d'après nature les plus belles vûes de la Saxe, ses Tableaux deviennent autant de Topographies par l'étenduë du pais qu'il a fû exprimer.

Il a fait plusieurs Païfages à peu près dans le même goût pour la Cour de Schwérin, où il se rendit de tems à autre, pour prendre d'après nature les esquisses qui lui  
fer-

servirent à son retour pour les grands Ta- *Thiels,*  
bleaux.

Les premiers morceaux de ce Peintre sont un peu embrunis. Il y est cependant toujours quelque reveillon qui en soutient le mérite. De la moindre chaumière ou cabane, qu'il rencontroit alors au fin fond des forêts de la Thuringue, joint à quelque pont ruiné, son pinceau savoit faire du pittoresque. Toutefois en ôtant la scène d'une forêt, l'obscurité dans un pais plat & ouvert à la lumière universelle du jour, paroît un peu trop empruntée: & à cet égard il me semble que le Peintre s'est trop long-tems arrêté à sa manière sombre. Il s'en est pourtant corrigé. La dégradation des sites fut autant ménagée par l'intelligence des accidens, & par l'accord des couleurs locales prudemment variées,

Q<sub>2</sub>

que

*Thiele.* que par la ressource banale des repouffoirs plus ordinaires.

Il étoit parvenu à un assez haut degré de l'imitation de la nature, &, quoique d'un âge assez avancé, dans une vigueur qui promettoit les plus belles productions, quand la mort nous l'enleva le 22. Mai 1752. Fut-il trop appliqué au travail ou trop sensible, comme l'on dit, d'avoir de la partie du Païssage entendu juger du ton de Botticello justement repris par Leonard de Vinci <sup>1)</sup>, je n'en faurois rien déterminer. Il aimoit l'Art avec ce zele qui fert d'équil-

1) „Si un Peintre n'aime également toutes les parties de la Peinture, il ne pourra jamais être universel; par exemple, si quelqu'un ne se plaît aux Païssages, s'il croit que c'est trop peu de chose pour mériter qu'on s'y applique; il sera toujours au dessous des grands Peintres. Botticello, nôtre ami, avoit ce défaut; il disoit quelquefois qu'il ne falloit que jeter contre un mur une palette remplie de diverses couleurs, & que le mélange bizarre de ces couleurs représenteroit infailliblement un Païssage. „  
Traité de la Peinture, ch. 9.

2) Harms. Il l'auroit changé dans la nouvelle édition de

d'éguillon au talent. Son goût se manife- Thiele.  
 sta dans toutes les occasions où il pouvoit  
 admirer de beaux Païfages. Tout habile  
 qu'il étoit, il ne balançoit point à les co-  
 pier pour ses études, & un assez bel amas  
 de Tableaux prouvoit qu'il n'étoit pas  
 moins Amateur que Peintre.

Je ne voudrois pas cependant affûrer  
 avec un Auteur \*) que Thiele ait été  
 le premier à peindre des Païfages au  
 pastel. Feu Me. Wernerin \*\*) fans y  
 affecter un mérite particulier, avoua qu'el-

Q 3 le

de son ouvrage, autant qu'on peut juger par une  
 lettre qu'il avoit écrite au Collecteur. Mais puis-  
 que nous en sommes au Pastel, j'aurois peine à me  
 refuser une autre rémarque. C'est que, sans rien  
 ôter ni de la fraîcheur, ni d'un certain *mate* des  
 couleurs du Pastel, le secret de le fixer, n'en est  
 plus, aparemment, pour Mlle. Sophie Frederique  
*Dinglinger*, qui vient de donner différentes épreuves  
 d'une découverte semblable à celle qui a valu au Sr.  
 Lorient l'approbation de l'Academie.

\*) Anne Marie Wernerin, née à Danzig. Elle a *Digref-*  
 profité des leçons de son Perc qui s'apelloit Haid, *sion sur*  
 &

## 246 ECLAIRCISSEMENS

*Thiele.* le en avoit dessinés également dans sa jeunesse. Mais Thiele a perfectionné cette sorte de Peinture. Encore a-t-il gravé quelques Passages à l'eau-forte.

Son Portrait est un des meilleurs qui soient sortis de la main de Manyoki: il se conserve encore chez la veuve. Dans un âge plus avancé, il s'est fait peindre par Fiedler, habile dans le Portrait, Saxon d'origine \*), & établi à la Cour de Darmstadt.

Vollert,

*la vie de  
Me. Wernerin,  
& de ses  
Elèves.*

& s'est tellement illustrée par ses beaux desseins & par d'assez bons Tableaux, qu'elle occupera toujours une place mémorable dans l'histoire des Artistes, dont, à l'égard du beau sexe, Mr. Durand a eu la galanterie de donner un Extrait dans son Histoire de la Peinture ancienne, p. 302.

Un Abregé de la Vie de Me. Wernerin & son éloge se trouvent dans le Journal qui s'imprime à Leipzig: *Das Neueste aus der annuthigen Gelehrsamkeit.* Mois d'Août, 1754. p. 601. Elle mourut en 1753. à Dresde dans la 64<sup>e</sup>. année de son âge, au service

Vollert, Peintre actuellement vivant *Thiele.*  
 à Drefde, a été l'Elève de Thiele. Je vous  
 parlerai de Dieterich dans un Article  
 separé.

CHRETIEN GEORGE  
 SCHUTZ.

Il est né à Floersheim dans le païs de  
 Darmstadt le 27. Sept. 1718. Il dut le  
 prémier conseil, qui le determina à la Pein-  
 ture du Païsage, à Mr. J. F. d'Uffenbach,  
 Bourguemaître à Francfort, & les pré-  
 mieres leçons de l'Art à Hugues Schlegel à

Q 4 Franc.

service de la Cour, dont elle avoit long-tems l'hon-  
 neur d'être pensionnaire.

Sa célébrité se soutient encore par le mérite de ses *(Goebel*  
 Elèves. Ce que j'ai vû de Jean Emanuel Goebel, *3<sup>e</sup> Mul-*  
 Peintre en mignature, & en émail, & de Chrétien Da-  
 vid Muller qui peint au pastel, donne de belles espé-  
 rances dans ces divers genres de Peinture. Le pré-  
 mier est né à Berlin le 20. Fevr. 1720. fils de Char-  
 les Goebel Graveur; & l'autre à Drefde en 1730.

2) Né à Pirna, en 1697.

*Schutz.* Francfort, qui peignoit l'Architecture & des fleurs en fraisque. Il entra chez ce Peintre en 1731. & fut ensuite trois ans à la Cour du Prince de Hohenzollern-Hechingen. De là il se rendit à Saarbruck pour profiter quelque année de Joseph Appiani, Peintre en Histoire qui a peint le Plat-fond de l'Eglise des Jesuites à Mayence. Son inclination se déclara pour le Païsage, & pour des Vûës d'anciens bâtimens gothiques. Il retourna à Francfort, & s'y établit entierement en 1743.

L'accès qu'il trouva auprès d'un Amateur, homme à sentimens, fit la fortune de ce Peintre. On ne devient point un Mécène en ramassant les meilleures éditions du Poëte, si l'on se refuse à soulager les Horaces.

9) Il est Chevalier de l'ordre de l'Epée, & Colonel de S. M. Suedoise. Il vaut mieux, en le nommant, blesser un peu la modestie d'un seul, que de priver la pluralité d'un bon exemple.

races. Au moins Mr. le Baron de Hæckel *Schutz*,  
 (c'est le nom de l'Amateur <sup>1</sup>), peu content  
 de posséder & de connoître des Tableaux  
 choisis, apuya de tout son pouvoir les ta-  
 lens des Artistes. Schutz est du nombre  
 de ceux qui s'en ressentirent.

Ce Peintre avoit un talent particulier pour  
 représenter des Vûts du Rhin. Les Sacht-  
 levens lui vinrent à peu près comme la pro-  
 fe à Jourdain; je veux dire, qu'il faisoit  
 assez long-tems des Hermans Sachtlevens,  
 peut-être sans le savoir. Ses Amis l'en  
 avertirent <sup>2</sup>), & le Peintre s'y perfectionna  
 sur des Tableaux de ce Maître, que Mr. de  
 Haeckel ne manqua pas de lui fournir. En  
 1749. Schutz passa à la Cour de Bronsvic,  
 engagé à travailler aux décorations du

Q 5 Théa-

<sup>2</sup>) Il se trouve dans ce Cabinet le premier morceau  
 que le Peintre fit à dessein d'imiter Sachtleven, pour  
 servir de pendant à la pièce qui a donné lieu à cet-  
 te remarque.

*Schutz.* Théâtre du Sr. Nicolini. Il y acheva en même tems deux Cabinets de Paifages pour la Galerie de Salzdahlen. Au bout d'une année il revint à Francfort, où il vit dans un âge qui fait espérer de belles productions de ce Peintre, qui a eu l'honneur de faire agréer ses ouvrages au Ser<sup>me</sup>. Landgrave de Hesse. Demandé à Cassel, le Peintre y passa trois mois pour peindre des Paifages & des sujets d'Architecture qui servent de Dessus de porte dans la Galerie de ce Prince, & dans le Château d'Amelienthal.

*Digression sur la vie de Juncker* Francfort possède encore un autre Artiste qui ne manque pas de talens, préférablement animés par l'Amateur que j'ai déjà mentionné. Juste *Juncker* est le nom du Peintre qui réussit maintenant dans des objets domestiques & de cuisine, traités à peu près dans le goût de Thomas Wyck. Né à Mayence en 1703. il fut élevé à Francfort.

Il

Il y aprit la Peinture du pere de Hugues *Schutz.*  
 Schlegel, & s'attacha premièrement au Por- *(Lun-*  
 trait. Dans son voyage en Suisse ce talent *cker.)*  
 y fut goûté. Ses originaux souffrent un  
 peu du grand nombre des Copies que  
 tel étale souven<sup>ant</sup> qui critique les au-  
 tres, quoiqu'af. *Tabl* remarquables par l'em-  
 preinte de la vérité, le Peintre peignant  
 tout d'après nature.

PHILIPPE JEROME  
 BRINKMANN.

Ce Peintre est né, je crois dans le Pala-  
 tinat, au commencement de ce siècle:  
 Le Paisage est proprement son talent, quoi-  
 qu'il ne laisse pas de s'amuser quelquefois à  
 peindre des Portraits, ou des sujets histori-  
 ques dans le goût de Rembrand. Ayant  
 apporté en naissant un heureux penchant pour  
 la Peinture, il s'y voïa en étudiant la natu-  
 re,

*Bruck-*re, sans laisser d'être encore animé, ce me  
*mann.* semble, par quelques morceaux qu'il possé-  
 doit de la main de Brand. D'admirateur  
 il devint Emule. Sensible à la connoissan-  
 ce du Beau, il n'en aime son Art qu'avec  
 plus de passion. Il fait ~~facilement~~ varier  
 ses compositions, & ~~grave~~ beaucoup d'esprit  
 dans la touche de ses arbres; sur tout de-  
 puis qu'il a quité la maniere sombre, par  
 laquelle la plûpart de nos Paisagistes ont  
 debuté. Son mérite lui fit obtenir l'hon-  
 neur & la fonction de Peintre de la Cour  
 de Manheim à laquelle il s'étoit attaché.  
 L'on voyoit de ses Tableaux dans le Cabi-  
 net de l'Electeur avant qu'il en eut l'inspec-  
 tion. Passé dix ans il a fait un voyage en  
 Suisse, pour y étudier la nature d'après les  
 beaux sites qu'offre un pais montagneux.  
 Auparavant il avoit gravé quelques sujets à  
 l'eau-forte: depuis il a fait avec beaucoup  
 d'in-

d'intelligence des desseins à la plume & lavés à l'encre de la Chine <sup>a)</sup>. Brinckmann.

J'aurois à me reprocher, si j'oublois ici un Peintre François, nommé *Gotreau*, (Gotreau.) mort assez jeune, je crois à Manheim, où il a laissé des preuves de ses talens pour l'histoire, dans un Tableau qui décore l'Autel de la Chapelle du Château. Il a demeuré à Manheim du tems de feu l'Electeur Charles Philippe. On voit de sa main dans la même ville chez le Sr. Egel, fameux Sculpteur, une espece de Regard, un Berger & une Bergere, peint avec goût.



ADAM

a) Son Portrait conservé chez le Peintre a été peint par lui-même & par Krause à Berne.

## ADAM DE MANYOKI.

**L**e Peintre de la beauté lui-même, le gracieux Nattier, n'auroit peut-être pas defavoüé les Portraits que Manyoki a faits pour le Cabinet en question. Si les traits du vermillon y sont plus adoucis, ils n'en sont que plus naturels.

Jointes à la *vieillesse* représentée par Denner, ces Portraits composent les quatre âges avec autant de *jeunesses*, qui, agréablement variées, rehaussent & embellissent le tout. Les draperies noires ajoutent à la  
viva-

b) On a sù s'en prévaloir dans l'arrangement de la Galerie de Lichtenstein, où les plus beaux Portraits en ce genre occupent un appartement séparé.

c) Il a de beaux cheveux tombant en boucles. Peu d'ombres, mais de belles demi-teintes en abondance, ont sù à donner du relief à ce Portrait, qui est un des plus beaux, & à l'égard de la tête, l'un des plus finis de cette suite: peut-être l'est-il encore de ceux que ce Peintre avoué avec prédilection. Cependant, la tête achevée, & la main & l'habillement assez ébauchés, au moyen de quelques rehauts, pour se soutenir avec les autres Portraits, l'aprehension de l'Amateur qu'il pourroit bien lui arriver ce  
qui

vivacité de la carnation. Le Collecteur n'ô- <sup>Manyo-</sup>  
 fant si-tôt aspirer à la possession de ces <sup>ki.</sup>  
 beaux Portraits de Rubens & de van Dyck  
 qui en donnent l'exemple <sup>b)</sup>, eut un soin  
 particulier d'en faire, en attendant, usage dans  
 la plûpart des Portraits qui alloient sortir  
 du pinceau de Manyoki. Ainsi vous voyez,  
 Monsieur, une fille habillée en Espagnolet-  
 te, & un garçon <sup>c)</sup> à la même mode. Dans  
 les autres Portraits de jeunes filles, une  
 espece de cape & un voile transparent ai-  
 dent à la fraîcheur de la carnation, & con-  
 trastent

qui avint à Largilliere vis à vis Forest, l'empêcha  
 de laisser donner la dernière main à ce bel ouvrage.  
 Mais qu'arriva-t-il, me demandez vous, à Largil-  
 liere? Il ne retrouva plus dans l'ouvrage de Forest  
 ce qui l'y avoit le plus frappé, & qui lui en avoit fait dé-  
 sirer la possession. (v. le nouvel Abregé, T. II.  
 p. 336.) Ainsi l'Amateur satisfait, mais craignant  
 que le Peintre plus difficile à se contenter ne pensât  
 pas de même, lui demanda son agrément pour re-  
 tirer l'ouvrage tel qu'il est, & depuis les Amateurs  
 & le Peintre même, lui ont sù gré de la précaution.  
 C'est même avec sa permission qu'on donne cette  
 remarque.

*Manyo-* trahent avec la couleur de l'habillement.  
*ki.* Mais je finis ce préambule pour vous parler des événemens les plus considérables de la vie de cet habile Peintre.

Il naquit à Szokolya près de Novigrad en Hongrie en 1673. d'une famille noble. A l'âge de douze ans il passa en Allemagne. Un Auditeur-General des troupes de Bronfvic-Zell, nommé Dœlfer, l'y mena de Comorra, où les Parens du jeune Manyoki s'étoient alors réfugiés. N'ayant point d'enfans, Dœlfer leur promit de se charger de l'éducation de leur fils, & de le faire étudier : promesses qui n'aboutirent qu'à lui laisser le choix d'un autre métier. Il se décida pour la Peinture. Un Dessinateur à Zell, nommé Schiller, lui donna pendant

d) On le peut encore remarquer dans le beau Portrait d'Alexander Thiele. Il a été peint lui-même en 1740. par G. C. Groth, natif de Stutgard, & mort passé

pendant quelques mois les premières leçons du dessein. Quant au maniement du pinceau & à l'aplication des couleurs, il profita encore quatre mois des instructions d'un Peintre de Portraits qui demouroit à Lunebourg, & venoit de tems en tems exercer son pinceau à Zell. C'étoit André Scheitz, fils, & Elève de Matthieu Scheitz, qui lui-même avoit profité de Philippe Wouwerman. Manyoki dut le reste à ses dispositions naturelles, à une attention suivie, & à l'étude qu'il faisoit d'après les premiers Maîtres de cette partie de l'Art qui avoit fixé son choix. C'étoit le Portrait, quoiqu'il eût encore de talent pour peindre des fleurs. Dans le commencement il faisoit le goût de Largilliere<sup>d</sup>), dont

passé deux ans à Petersbourg à la fleur de son âge. Le Portrait se trouve chez le Peintre qu'il représente.

R

*Manyoki* dont il voyoit d'excellens Portraits à Salzdahlen & puis à Berlin, où il arriva en 1703. après avoir passé quelque tems à Hambourg.

Il assure que le Prince Royal, mort depuis Roi de Prusse, allant alors voir souvent le Lieutenant Colonel de Briou, qui demouroit dans la même maison où *Manyoki* avoit son logement, lui fit l'honneur d'y monter avec Briou, & de voir ses ouvrages. Il fut obligé de peindre en présence de S. A. R. qui lui commanda ensuite les Portraits des officiers de son Regiment.

Me. la Princesse de Ragotzi étant alors à Berlin, l'engagea en 1707. au service du Prince, son époux, qui tenoit alors sa cour à Homona sur les frontieres de la Transylvanie. C'étoit sur le pied de gentil-homme qu'il s'étoit attaché à cette Cour, lorsque

que

que vers la fin de l'année 1709. le Prince, *Manyoki* son Maître, jugea à propos de l'envoyer pour ses affaires domestiques en Holande, accompagné du malheureux Clement avec lequel il passa par Berlin en Holande, s'y perfectionna dans son Art, & fut de retour à Berlin en 1710.

Deux ans après, le Prince lui ordonna de venir le trouver à Danzig. Il ne tarda pas d'y aller, & de témoigner à son Maître le désir qu'il avoit de retourner en Holande pour s'adonner entierement à la Peinture. Le Prince lui déconseilla le voyage, & lui ofrit de le recommander à des Seigneurs Polonois. Notre Artiste se distingua dans cette occasion par de si beaux Portraits que le Grand-Maréchal de la Couronne Bielski en parla au feu Roi. S. M. le fit venir à Varsovie en 1713. L'Année suivante il fut nommé Peintre & Pensionnai-

*Manyoki* re de la Cour, à laquelle il vit encore avec la réputation d'un excellent Coloriste.

Il a eu l'honneur le peindre les Rois ses Augustes Maîtres, la Reine, le Prince Royal & Electoral, l'Imperatrice-Douairiere Amelie, l'Imperatrice Elisabeth avec les deux jeunes Archiduchesses, & la Reine-Douairiere de Dannemarc, comme Princeffe.

Il imite soigneusement la nature, mais avec choix. En peignant il consulte souvent le miroir sur l'effet de la Peinture. Sa touche est agréable, moëlleuse & transparente où elle doit l'être: ce qu'on apelle la couleur de pêche se trouve dans les carnations. Sa maniere de traiter & d'appliquer les couleurs, contribué beaucoup à la conservation de ses Tableaux, & le tems, qui paroît les embellir, ne respecte pas moins les jours de l'Artiste, qui a eu le bonheur d'atteindre à la plus memorable époque

que dans l'Histoire des beaux Arts protégés *Manyoki* en Saxe.

Par une longue expérience, & par une recherche des plus curieuses, il connoit, pour ainsi dire, la valeur, & la puissance des couleurs, autant par rapport à leur préparation, qu'à l'égard de l'effet & de la durée. Faire ensuite valoir de simples traits par le voisinage, comme de plus grandes masses dans le leur, c'est le secret de l'Art & de la pratique. *Manyoki* avoue qu'il n'a pas trouvé à cet égard d'Artiste supérieur à *Pefne*. Lui-même il fait s'aider & faire beauté de tout; au lieu qu'en ôtant p. e. à bien des Coloristes la laque, & aux Paysagistes le fil de grain, ils se verroient peut-être un peu embarrassés. D'ailleurs je me souviens de Portraits faits par des Peintres fameux & à plusieurs égards fort habiles; (car d'autres seroient au dessous

*Mansyoki* de la critique) dans ces Portraits la terre d'ombre, employée dans les visages, & peut-être dans les demi-teintes, avoit dominé à la longue sur les autres couleurs, & avoit donné une espece de moustache à des visages le moins faits pour en porter.

Sa maniere d'apliquer les couleurs est exactement la même qu'un Auteur <sup>e)</sup> a soigneusement décrite au sujet de Jouvenet. Il mêle les couleurs avec intelligence, & sans les tourmenter. „Il place toutes ses „teintes les unes à côté des autres, & ne „fait ensuite que les unir ensemble.„ La fraicheur du Tableau est le fruit qu'il retire des couleurs qu'il a sù conserver vierges. Cependant notre Artiste attribue encore la conservation de ses Tableaux à l'emploi qu'il a sù faire de l'outré-mer <sup>f)</sup>,  
 autant

e) Observations sur les Arts, p. 51.

f) v. le nouv. Abregé. T. II. p. 435. au sujet d'un plat-fond peint par Noël Niclas Coypel, & l'article de Santerre.

autant dans les ombres, que dans les de-<sup>Manyoki</sup>mi-teintes. De Piles a très-bien expliqué <sup>g)</sup> l'opposition dans la qualité des couleurs qu'on appelle Antipathie. „Elle est, dit-il, „entre les couleurs qui veulent dominer „l'une sur l'autre, & qui se détruisent par „leur melange, comme l'outré-mer & le „vermillon.„ Il y a cependant peu d'aparence que cet habile homme ait ignoré l'usage de ce melange dans les chairs; lui, qui, sans être Peintre de profession, a connu toute l'étenduë de l'Art, ayant lui-même peint si agréablement, & fait de Boileau ce beau Portrait, qui, gravé en 1704. par Drevet, a mérité les deux Epigrammes: *Sans peine à la raison asservissant la rime &c. &: Oui, le Verrier, c'est là mon fidele Portrait &c.* <sup>b)</sup>

R 4

Sans

<sup>g)</sup> Convers. p. 295,

<sup>b)</sup> Les Commentateurs du Poëte, (soit remarqué en passant) ont, à la verité, parlé de cette Estampe  
comme

*Manyoki* Sans entrer dans un nouveau detail, je me contenterai de nommer ici deux autres *Digres- sion sur la vie de Meytens, & de De Marees.* Peintres, Martin de *Meytens* & George *De Marees* l'un établi à Vienne, l'autre à Munich; tous deux Suedois <sup>1)</sup>, cousins & compagnons d'étude, c'est à dire Elèves de *Meytens* le Pere. Tous deux ont vû l'Italie, & se sont illustrés dans la Peinture de Portraits historiés.

(*Meytens.*) Martin de *Meytens* <sup>k)</sup> nâquit à Stockholm en 1696. Il fut près de cinq ans en Italie.

En

comme des autres Portraits de Boileau; mais de tous les Peintres dont les originaux y ont donné lieu, ils n'ont oublié que le seul Roger de Piles. Cependant ce qui manque là, est peut-être de trop ici. La liberté du stile épistolaire me sauvera-t-elle du reproche?

\*) Dans les Lettres d'un homme âgé à un jeune Prince, il a été fait mention des principaux Peintres Suedois ou établis en Suede, p. e. de Jean Philippe Lembke que l'illustre Auteur de ces Lettres compare au Bourguignon. Il étoit né à Nuremberg. V. Sandrart & Doppelmayer.

On estime, comme de raison, les beaux morceaux d'Ottomar Elliger, Peintre de fleurs, de fruits

En 1714. il se rendit en Angleterre dans la suite <sup>Manjoké</sup> du Roi George I<sup>er</sup>. Il passa de Londres à <sup>(Mey-</sup> Paris, où il a demeuré jusqu' en 1719. qu'il <sup>tens.)</sup> s'est établi à Vienne.

Ce Peintre ayant profité du fameux Boite, excelloit sur tout dans la Peinture en émail & en mignature, avant que de se renfermer dans son talent pour la Peinture en huile, qui, recherché des Grands de la Cour, dont il a l'honneur d'être Peintre, ne lui laisse guères de loisir de s'occuper de ses autres talens. Sa maniere de peindre est des plus empâtées

R 5 avec

fruits & d'Insectes, né à Gothenbourg, & Elève de Daniel Segers. Les estampes connues sous le titre de *Suecia antiqua & hodierna*, marquent par les gravûres de W. Swidde & de H. Paderbrugge, que la Suede ne manque pas d'habiles Graveurs dans un genre qui demande une touche aussi legere, que spirituelle. Ces Artistes ont vecu vers la fin du Siecle passé.

k) Ou Mytens. Car c'est ainsi que sa famille, originairement Flamande, s'est toujours écrite. Ce n'est que depuis que ce Peintre s'est établi en Allemagne, qu'il a commencé à s'écrire comme le nom se prononce en Flamand.

## 266 ECLAIRCISSEMENS

*Manyoki* avec une legereté de pinceau qui relève ses  
 (*Mey-*  
*tens.*) carnations par cette douceur & tendresse  
 que les Italiens appellent *morbidezza*. Peu  
 de Peintres donnent autant de dignité, &  
 même, par le choix & par le jet de draperies,  
 autant de vie & de mouvement à leurs  
 figures. Un peu moins d'éclat & de richesse  
 prodigués dans les vêtements, dont le choix  
 n'est cependant pas toujours celui du Peintre,  
 n'allieroit que mieux quelques uns de ces  
 beaux Portraits à ceux du siècle de van Dyck  
 1). Rien de plus beau que  
 le

- 1) Les Peintres de la Famille de Meytens ou Mytens paroissent être en possession de figurer avec van Dyck. Le Portrait de Charles I. Roi d'Angleterre fait le pendant de celui du Prince Thomas de Carignan peint par van Dyck & conservé dans la Galerie de S. M. le Roi de Sardaigne. L'autre Tableau fut long-tems estimé de la même main, mais après la decouverte du nom de Mytens, aussi-tôt rendu à son véritable Auteur. Mr. l'Abbé le Blanc, en passant par Turin, le découvrit sur le Tableau & y lut ces mots — *Mytens ad vivum pinxit*. J'ajoute que Mr. de Meytens n'ignoroit pas que ce Tableau étoit du frère de son Grand-Pere. Il en conserve encore le Portrait,  
 peint

le Portrait de son Pere, un Tableau qui <sup>Manyoki</sup> représente un concert, où l'on voit son <sup>(Mey-</sup> propre Portrait <sup>tens.)</sup> <sup>m)</sup>, & ceux de ses amis. Il est actuellement occupé à peindre deux grands Tableaux, dont l'un représente toute la Famille Imp<sup>le</sup>. & l'autre celle du Prince de Lichtenstein, tant Amateur qu'Artiste, il s'est formé un Cabinet de Tableaux fort considérable, que LL. MM. Imp<sup>les</sup>. ont daigné voir en visitant l'Atelier du Peintre.

Feu Mr. Keysler a remarqué dans ses Voyages <sup>n)</sup> que la Clementine <sup>o)</sup> à Turin avoit

peint par lui-même, parmi ses plus précieux Tableaux. L'Histoire n'indique que Jean Mytens, à qui cette circonstance puisse convenir.

<sup>m)</sup> Un vieux Peintre Suedois attiré par la réputation de son illustre compatriote, vint du fond de la Suede tout exprès à Vienne pour le voir, & ce qui plus est, pour le peindre. Meytens charmé du zèle de son confrère en Apelle, eut la patience de lui voir exercer son pinceau, & il fortifia de la main du compatriote, quoiqu'aux dépens de la figure de Meytens, un Portrait en tout sens original, mais aussi soigneusement gardé par le Peintre qui en a été honoré.

<sup>n)</sup> Article de Rome.

<sup>o)</sup> Elle a beaucoup copié d'après Meytens.

268 ECLAIRCISSEMENS

*Manyoki* (Mey-  
tens.) avoit beaucoup profité de Meytens. Il prétend même que le Trevifan a fort approuvé, par raport à l'empâtement de couleurs, la maniere de ce Peintre, & regreté qu'il fût trop tard pour changer la sienne. Il est vrai que ce qu'on voit du Trevifan dans la Galerie du Roi, est dans le pinceau si nourri & si tendre, que la force de ce propos me paroît perdre un peu par celle de la Peinture. Mais j'en fais peut-être à des exceptions qui ne font que mieux affermir la règle.

(De *Marées*.) George *De Marées* jouit à la Cour de Munich, & à celle de Bonne, de toute la distinction que méritent les hommes qui excellent dans leur Art, & qui y joignent des mœurs.

Né à Stockholm en 1697. il a passé quatorze ans dans l'Ecole du vieux Meytens de 1710. jusqu'en 1724. Là-dessus il se

se mit à voyager. Après avoir vû la Ho-<sup>Manyoki</sup> lande, il rendit à Nuremberg une visite<sup>(De Ma-  
rées.)</sup> à son frère qui est actuellement Prédicateur de la Cour à Deffau. Il prit le chemin de Munich en allant voir l'Italie, & fut de retour en 1728. à Augsbourg, où il demeura trois ans.

Il est peut-être, parmi les Peintres modernes, un des plus attachés à étudier Van Dyck. Sa maniere d'empâter les couleurs est la même que j'ai remarquée dans l'éloge de Meytens. Toujours fidele à imiter le naturel, & à le choisir avec art, ses ouvrages sont aussi recherchés dans d'autres Cours, que dans celle de Munich où il s'est fixé en 1731. Il s'arrêta près de trois ans à Bonne, où il fut honoré du titre de Conseiller, & retourna pour voir sa famille à Munich en 1749. De Cassel il y revint en 1754. après un nouveau & assez long

*Manyoki* long séjour qu'il avoit fait dans la dernière Cour.  
(De *Marées*.)

Il aime à historier ses Portraits <sup>1)</sup>. On voit de fort beaux Tableaux de sa main dans le Château de Poppelsdorf & sur tout dans le grand Salon, l'un des Portraits qui ont le mieux réüissi à l'Artiste. C'est celui de S. A. R. Me. la Princesse Royale & Electorale de Saxe. Si je cite un autre appartenant au Comte Antoine de Hohenzollern, Seigneur dont la connoissance égale le goût qu'il a pris pour la Peinture, & les Portraits de LL. AA. EE. l'Electeur de Cologne & l'Electeur Palatin, l'un de ces Princes représenté de grandeur naturelle, habillé de bleu, l'autre peint à mi-corps; & puis le Portrait du Grand Prévôt

<sup>1)</sup> J'en ai vûs avec les attributs de Diane & de Flore, tout à fait peints dans le goût Italien.

<sup>2)</sup> C'est le Portrait d'un ancien Comédien François peint à Bonne en 1748.

Prévôt Baron de Metternicht, je ne fais <sup>Manyoki</sup> qu'indiquer des ouvrages, qui, par les <sup>(De Ma-</sup> principes de l'Art que j'ai crû y demêler en <sup>rées.)</sup> abondance, m'ont le plus frappé. Je ne doute point qu'un autre Portrait de sa main qui a passé à Paris \*) n'y puisse justifier l'éloge que je donne à son Auteur.

On voit de sa main quelques Tableaux d'Autel, autant dans la Chapelle du Château de Poppelsdorf, qu'à Munich dans l'Eglise des Religieuses de l'Ordre de St. François de Sales. Dans la jeunesse il a fait quelques morceaux en Mignature & en Email.

Son Portrait, peint par lui-même, a été gravé par J. J. Haid. Schega \*) Medailleur fort habile, l'a honoré d'une medaille, fur

\*) Originaire de Carniole & actuellement fixé à la Cour de Munich, où d'Arquebusier il s'est fait Medailleur, & un de ses frères a suivi son exemple. Le buste de l'Electeur de Cologne gravé sur un Medaillon

*Manyoki* sur laquelle on voit d'un côté le buste du  
 (De Ma- Peintre, & de l'autre un témoignage de la re-  
 rées.) connoissance du Medailleur.

*Digres- Stampart & Danhauer* jouïssotent par  
 sion sur des talens pareils d'une célébrité également  
 la vie de méritée. François *Stampart*, né à An-  
 Stam- vers le 12. Juin, 1675. s'établit à Vienne en  
 part & 1698. Il a eu l'honneur d'être Peintre du  
 de Dan- Cabinet des Empereurs Leopold, Joseph,  
 hauer. Charles VI. & de LL. MM. Imp<sup>les</sup>. actuel-  
 lement regnantes. Dans le Cabinet de  
 Dreytmuller à Mayence le Portrait du Col-  
 lecteur fait honneur au pinceau de Stam-  
 part. Pour peindre des personnes de  
 distinction peu disposées à être long-  
 tems assises devant lui, il en prit les traits  
 le plus marqués, qu'il dessinoit sur du pa-  
 pier

daillon en 1750. lui a fort-bien réussi. On y re-  
 connoit l'étude d'après le fameux Hedlinger, com-  
 me celui d'après Schega dans les productions d'A.  
 Schafer, Artiste d'un mérite naissant. Il s'est, je  
 crois, établi à Manheim.

pier avec des crayons de pierre noire & de *Manyok*  
 sanguine qu'il rélevoit de blanc: il les *(Stam-i*  
 transportoit ensuite sur la toile & finissoit *part.)*  
 d'après nature. Ses carnations étoient d'au-  
 tant plus belles, qu'il avoit mis avant que de  
 peindre, sur la toile une couche de cou-  
 leur de chair \*) à proportion de l'ovale  
 de la tête. Il a fini sa vie chez les PP. Mi-  
 norites à Vienne, le 3. Avril, 1750.

*Danhauer* étoit originaire de Söiabe *(Dan-*  
 ou de quelque cercle voisin. La nature *bauer.)*  
 lui avoit prodigué ses talens: il reüssissoit  
 même dans toutes sortes de métiers &  
 d'exercices. Horloger, comme son pere,  
 il quita métier & parens, pour aller culti-  
 ver en Italie la Musique & pour apprendre la  
 Peinture sous Bombelli. On assure qu'il  
 devint

\*) On fait que Rubens & d'autres grands coloristes  
 aimoient l'impression des toiles en blanc. V. de Pi-  
 les sur le 382 vers du Poëme de du Fresnoy, & les  
 Observations sur les Arts, p. 48.

*Manyoki* devint son meilleur disciple. Il excelloit  
 (*Dan-*  
*hauer.*) autant dans la Peinture à l'huile, que dans  
 la Mignature. Etabli par la fuite à Pe-  
 tersbourg, il y est mort vers l'an 1733.  
 Moins il est connu dans nos contrées, où  
 ses beaux ouvrages ont cependant percé,  
 plus il est juste de veiller, pour ainsi dire,  
 sur la mémoire d'un Peintre, qui, ayant  
 fait honneur à son Art & à sa Patrie, ne  
 peut qu'en embellir les Annales.

### BALTHASAR DENNER.

Je pourrois vous épargner la peine, Mon-  
 sieur, de vous arrêter à la vie de ce  
 fameux Peintre, après le detail qu'en a don-  
 né le Sr. van Gool dans un livre \*) que  
 vous n'aurez pas manqué de consulter pour  
 la connoissance des Peintres modernes.

Cet

\*) *Nedderlandsche Schilders en Schildereffen*, en deux  
 Tomes, 8.

Cet Auteur & Harins ont déjà rémarqué *Denner*.  
 que Denner étoit né à Hambourg en 1685.

J'ajouterai cependant son Maître, ignoré des Auteurs. C'étoit un Peintre médiocre à Hambourg, nommé Ammama, qui peignoit cependant joliment, en detrempe, & qui donnoit des leçons dans les familles où on le demandoit pour instruire la jeunesse. Le Pere de Denner, ( fameux prédicateur Mennonite ) fut plus agréablement desabusé que surpris, quand Ammama lui declara nettement, que son fils ne sauroit rien profiter de lui. Je tiens cette particularité d'une famille qui avoit également occupé les talens de l'un & de l'autre Peintre.

Denner débuta par peindre en mignature. C'est sur quelque chef-d'oeuvre en ce genre, joint à sa réputation pour la Peinture en huile, que Campo Weyeriman lui assigne une place dans sa Vie des Pein-

## 276 ECLAIRCISSEMENS

*Denner.* tres. J'ai vû de ses desseins à la mine de plomb, d'une legereté & finesse admirables. On en auroit peine à croire que Denner se fût quelquefois un peu appesanti dans ses Portraits historiés. Mais alors il s'agissoit d'une ordonnance à soutenir, & c'étoit la partie foible de l'Artiste. Il donnoit quelquefois dans des sujets inanimés, & peignoit les fruits & les fleurs avec cette legereté & avec ces agréables nuances qui rendent jusqu'à l'effet de la rosée.

Le talent qui, suivant l'Histoire <sup>n)</sup> avoit fait mourir Zeuxis dans un Siecle où même les Philosophes <sup>\*)</sup> mouroient de rire pour peu de chose, étoit proprement celui, qui faisoit vivre ce Peintre. Du moins n'en vecut-il que plus commodément; aucun

Peintre

<sup>n)</sup> Ou plutôt selon un vieux conte. Bayle s'est donné la peine de l'examiner dans son Dictionnaire, article: *Zeuxis*.

<sup>\*)</sup> Chryssippe.

Peintre n'ayant été mieux recompensé que *Dennet*. lui, de ses têtes de Vieilles. Il favoit rendre dans ses Tableaux le grand âge dans sa dernière décrepitude. Un finiment extrême encherissoit l'ouvrage. La tête de de Vieille conservée dans la Galerie Imp<sup>le</sup>. enleva les suffrages des Amateurs: on dit même qu'assez longtems on ne pouvoit voir ce Tableau, à moins que l'Empereur ne permit la clé de la petite armoire qui renfermoit ce bijou. Le Vieillard qui lui sert de compagnon, n'eut pas le même degré de perfection. On admire cependant une fort belle tête de Vieillard & une Vieille de ce Peintre dans la Galerie du Roi. On doit encore voir de fort beaux morceaux du même Peintre à Salzdahlen. Quant à ceux qui decorent les Cabinets des particuliers, une tête de Vieille a mérité les éloges des Connoisseurs.

278 ECLAIRCISSEMENS

*Denner.* C'est Mr. Carpzer à Hambourg qui la conserve, le même que notre ami aimoit à nommer le Chefelden des Allemands. Mr. Vienne à Francfort sur le Mayn possède de la main de Denner une Vieille & un Vieillard. Encore la première paroît l'emporter sur l'autre.

Puis-je bonnement me dispenser de vous dire un mot au sujet de la Vieille de ce Cabinet? Elle fut peinte en robe fourrée pour le Collecteur l'an 1742. de même grandeur que les Tableaux mentionnés dans l'Article *Manyoki*. J'ajoute que c'est un Tableau assez chaud: au reste il faudra voir, s'il soutient le suffrage que lui a donné un illustre Poëte y) & Connoisseur de la Peinture. Il est d'autres sujets de ce Peintre dans le Cabinet en

y) Mr. Brockes, Senateur à Hambourg, dans ses Poësies.

question, dont le detail est proprement l'ob-*Denner*  
jet d'un Catalogue.

La mort le surprit à Rostock l'an 1749.  
avant qu'il eut pu mettre la dernière main  
à un grand Tableau de Famille qu'il avoit  
entrepris pour S. A. S. Mgr. le Duc de  
Mecklembourg - Schwerin. Il avoit choisi  
le séjour de Rostock, pour vaquer à cet  
ouvrage, lequel fini il se proposoit de re-  
tourner à Hambourg, où il s'étoit établi  
les dernières années de sa vie. Les per-  
sonnes les plus illustres honorèrent ce fa-  
meux Peintre de leur visites, & fréquente-  
rent même les beaux concerts par lesquels  
il aimoit à se délasser dans le sein de sa fa-  
mille. Ses enfans joignoient le talent de  
la Musique à celui de la Peinture.

Mr. Weichmann, Conseiller de la Cour  
de S. A. S. Mgr. le Duc de Bronsvic, a fait  
graver à l'honneur de cet Artiste une Me-

*Denner.* daille. Elle présente le buste du Peintre, la tête en profil & tournée du côté gauche, avec la legende: BALTH. DENNER HAMB. PICT. IN SVO GENERE VNICVS. & sur le revers l'inscription: OB MVLTIFARIA AEREQVE PERENNIO- RA VIRTVTIS FIDEI ARTIS DOCV- MENTA AMICO BENE MERENTI F. F. C. F. WEICHMANN. MDCCXXXIX. Au dessous on lit le nom du Medailleur KOCH.

Denner <sup>2)</sup> n'a laissé d'autres Elèves, que je sache, que ses enfans & principale-  
ment

<sup>\*</sup>) *Voy.*  
*les Ima-*  
*ges de*  
*Lucien.*

- e) Il avoit quelque secret pour préparer la laque qu'il employoit dans toutes ses carnations, mais avec discretion, sans pêcher par le violet. Nos Polygnotes <sup>\*</sup>) modernes y devoient un peu prendre garde avant que l'habitude contractée les maîtrise. Trop prévenu pour une certaine couleur, on perd de vûe celles dont se pare la nature.
- n) Fut-elle même aussi éclairée que la partie qui avance, l'éloignement ne parut-il pas même sensible à l'oeil du Peintre, la dégradation n'en est pas moins obligatoire, puisqu'une superficie plate, comme la  
toile

ment Domenico van der *Smiffen* qui avoit Denner.  
 épousé sa soeur. Ce Peintre a suivi la même (v. d. Smiffen)  
 maniere: qu'une juste dégradation de  
 chaque partie reculée <sup>a)</sup> du visage, ne pourra  
 que rendre plus sensible. Il n'est pas  
 moins heureux à représenter les fruits, les  
 fleurs & les sujets inanimés qui servent d'or-  
 nement à ses Portraits. Tout cela n'est  
 peint qu'après nature: c'est une partie de  
 l'Art que de la bien choisir.



S 5                      JEAN

roile, n'est pas autrement susceptible de rendre la  
 vérité du naturel. Cette remarque qui m'échape à  
 regret, autant que j'en sens le défaut de la nou-  
 veauté par rapport à la Théorie, pourquoi est-elle  
 si merveilleusement neuve dans des Portraits des  
 plus illustres Peintres, même en Histoire? L'heu-  
 reux essor du talent dispense-t-il de l'étude &  
 des réflexions passagères sur les premiers principes  
 de la perspective aérienne? Dans un excellent Ta-  
 bleau comme dans un Poëme, il faut que tout mar-  
 che & se suive.

JEAN KUPEZKI.

**L**es trois différentes manieres qu'on distingue dans un même Peintre, sont à la bouche de tous les Amateurs. Remontant à la cause des deux dernieres, je serois tenté de distinguer la bonne maniere que l'Artiste déjà formé conserve en voyant toujours des Tableaux des premiers Maîtres de l'Art, dont l'esprit se nourrit & la main se ressent, d'avec cette autre maniere que le Peintre, assuré de sa réputation, contracte insensiblement, en se reposant, pour ainsi dire, à l'ombre de ses lauriers, soit en menant une vie sédentaire, ou n'ayant plus devant les yeux que ses propres ouvrages & leurs admirateurs dont rarement le Peintre se méfie. Fort peu d'Amateurs ayant le vrai goût de l'antique & la connoissance du costume, la facilité de les contenter fait que le Peintre se relâche des  
bons

bons principes qu'il a puisés ailleurs. J'avoué *Kupezki* que quelques Tableaux, mais fort peu, du fameux Kupezki m'ont rapellé par hazard une remarque, que j'ai faite sur d'autres Peintres de meilleur droit, & dans plus d'une occasion.

Kupezki est né en 1666. non pas en Boheme, comme F. L. s. l'a remarqué suivant l'opinion commune, mais à Poesing dans la Haute-Hongrie, de parens qui s'y étoient retirés de Boheme, pour cause de religion. Il étoit l'enfant cadet de son pere. Après avoir étudié les principes de son Art chez un Peintre à Vienne, nommé Claus, il vit les principales villes d'Italie, & s'arrêta quelque tems à Venise, où les belles Peintures augmenterent les connoissances d'un Peintre soigneux à se perfectionner. Ensuite il a demeuré successivement à Vienne & à Nuremberg où il est mort en 1740.

*Kupezki* Il excelloit dans le Portrait & donnoit aussi des sujets historiques. J'en ai vû ceux de Bathseba & de Susanne, diférentment peints à Vienne & à Nuremberg. Les figures des premiers sont dans la proportion de deux pieds; celles des autres sont de grandeur naturelle.

Sa maniere est empâtée & très-forte. Je me trompe assez s'il n'a préférablement étudié à Venise les beaux ouvrages de Carle Loth. Il étoit souvent tout transporté, à la vûë des Portraits de Van Dyck dans la Galerie Imperiale. Les belles mains y furent l'objet le plus marqué de son admiration. Souvent il se plaignoit modestement de ne pouvoir, avec tout le soin qu'il y aportoit, en imiter & rendre la beauté. Il m'a paru, je l'avouë, que Kupezki voulant trop fidelement imiter la nature, décharnoit quelque fois

fois un peu trop les mains des personnes *Киреакі* qu'il vouloit représenter maigres.

Je me rapelle d'excellens morceaux de cet Artiste conservés à Vienne, chez Mr. de Fischer, Conseiller de la Cour & Peintre en mignature. L'homme à mi-corps, qui jouë de la flûte, est un chef-d'oeuvre de ce Peintre. Peu de Portraits historiés ont plus de relief, de force & de verité.

Vous aurez entendu parler, Monsieur, du fameux Tableau qui représente la famille du Peintre. Ce bijou seul devoit couter 3000. florins de l'Empire. Seize mille florins ont mis, dit-on, S. A. S. Mgr. le Marggrave de Brandebourg-Baireuth en possession de ce Tableau & de 29. autres morceaux que ce Peintre avoit laissés à ses heritiers. Les deux Peres Franciscains,  
&

286 ECLAIRCISSEMENTS

*Kupezki* & le Samaritain charitable, font encore réputés les Tableaux les plus considérables de cette Suite.

Le morceau du Cabinet en question est fait à Vienne. C'est le Portrait de Jean Zetz, Musicien, & Ami particulier du Peintre, originaire du même país, & de la même communion. Ils étoient, dit-on, Hussites tous deux.

Parmi les Elèves qu'a formé ce Peintre, si l'on y peut compter un autre qui l'a proprement assisté à Vienne, Gabriel Muller, demeurant à Nuremberg, y est un des plus estimés pour le Portrait. Il est né à Anspac le 28. Dec. 1688. Il suivit Kupezki de Vienne à Nuremberg, & s'y établit. Il a colorié plusieurs Tables du Coquillier que Regensfus a donné au Public.

(*Gabriel Muller.*)

(*Chr. B. Muller.*)

Chrétien Benjamin Muller, autre Elève de Kupezki, Peintre de la Cour, à Dresde,

de, où il naquit au mois d'Octobre, 1689. s'est encore attaché au Portrait, & dans sa jeunesse à la mignature : mais son talent favori est de dessiner à la légère, & le plus souvent au lavis, des ruines d'après nature, & de saisir le pittoresque des sites les plus sauvages. Il a été assez heureux de tirer divers morceaux d'après Rubens dans l'Eglise de Jesuites à Anvers, six mois avant l'incendie. Jean Justin Preisler les a gravés.

Valentin Daniel Preisler, frère de l'habile Graveur que je viens de nommer, a donné la 6<sup>me</sup> partie en continuation de 5. autres que Bernhard Vogel à Nuremberg avoit faites en maniere noire d'après des Tableaux de Kupezki.

Je viens de nommer deux Artistes d'un nom qui fait honneur à la ville où ils ont pris naissance. J'en prends occasion de vous donner quelques Eclaircissements sur la vie des

*Kupezki  
(Chr. B.  
Muller.)*

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Preis-  
lers,  
Peintres  
& Gra-  
veurs.*

*Kupezki* des fils & heritiers des talens de Jean Daniel *Preisler*, Peintre du même âge que  
 (*Jean Daniel Preisler*) *Kupezki*, disciple de Murer, & mort en 1737.  
 Directeur de l'Académie de Nuremberg.

(*Jean Justin Preisler*) Jean Justin *Preisler*, Elève & digne  
 Successeur de son Pere, est né le 4. Dec.  
 1698. Il passa en Italie en 1724. & y fut  
 huit années de suite. A son retour il se dis-  
 tingua par un Tableau d'Autel à Herspruck  
 qui représente N. S. mis au Tombeau. Il  
 peignit encore pour le Comte de Wied, un  
 plat-fond dont l'Apothéose d'Enée fait  
 le sujet, ou Venus qui recommande son  
 fils à Jupiter. C'est bien dommage que le  
 pinceau d'un si habile Peintre manque sou-  
 vent d'occupation pour de grands sujets  
 d'histoire.

(*George Martin Preisler*) George Martin *Preisler*, né le 6. Nov.  
 1700. s'est destiné à la Gravûre, & s'y est  
 distingué par plusieurs Portraits & sujets d'hi-  
 stoire

histoire faits pour l'Italie. Il a gravé entre *Kupferki* autres quelques Statues des marbres anti-ques à Drefde. Excellent deffinateur qu'il étoit, il avoit, quant aux principes du deffein, la Direction des leçons publiques à l'Academie. Il mourut universellement re-gretté au mois d'Aout, 1754.

Jean Martin *Preisler*, né le 14. Mars, (*Jean Martin Preisler*) 1715, prit de son frère les principes de la Gra-vure qu'il perfectionna dans son sejour à Pa-ris, où il a fû mériter, dit-on, l'estime des Fran-çois. S. M. le feu Roi de Dannemarc l'ayant demandé à sa Cour, il y est encore Gra-veur du Roi & Professeur de l'Academie de Peinture.

Valentin Daniel *Preisler* naquit le 18. (*Valent. Daniel Preisler*) Avril 1717. Il fut destiné aux études qu'il cultivoit encore à l'Université d'Altorf, quand l'exemple de ses frères, ou plutôt la force de l'inclination, le determina à

T

fe

*Kupetzki* se vouïer à la Gravure en maniere noire. Il  
*(Valent*  
*Daniel*  
*Preisler)* se rendit à Copenhague pour voir son  
 frère, & fit à son retour, sous le  
 nom de Walch, la plûpart des Portraits  
 de Mrs. les Consuls de Zuric. Il est actu-  
 ellement occupé à graver succeffivement  
 des Tableaux du Cabinet de S. M.  
 Danoïse.

## PIERRE BRANDEL.

**J**e vais vous parler de quelques fameux  
 Peintres dont la Boheme se glorifie.  
 Screta en est sans doute le Coriphée: mais  
 après lui il n'y en eut guères de plus  
 (*Lifzka*) distingué que Pierre Brandel. Car *Lifzka*  
 qui pourroit peut-être lui disputer le  
 prix, & dont on voit l'excellent Ta-  
 bleau représentant l'élévation de la croix  
 à Prague dans l'Eglise de Chevaliers de la  
 Croix rouge, étoit Silesien, Elève & gen-  
 dre

dre du fameux Michel Willmann dont il *Brandel.*  
fuiuit la maniere.

Brandel naquit au petit côté de Prague en 1660. A l'âge de quinze ans il fut mis sous la conduite de Jean Schroeter, Peintre de la Cour & Inspecteur de la Galerie de Prague. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout de quatre ans le Maître eut le déplaisir de se voir surpassé par son Elève. Obligé de peindre un petit Tableau d'Autel, Brandel l'acheva dans un jour, & de si bonne heure, que le Maître entrant dans l'Atelier, & trouvant son Elève desoeuvré & regardant par la fenêtre, s'en fâcha sans prendre garde à l'ouvrage. Mais le detail d'une querelle de Peintres n'est pas fait pour vous intéresser. Brandel sortit vainqueur, & ne chercha plus de Maître.

Son génie étoit des plus feconds. Il produisit ces beaux Tableaux qu'on admire

*Brandel.* dans les Eglises de Prague & de Breslau. C'est là qu'un St. Jerome de la main de ce Peintre occupe la première place dans le Cabinet de Tableaux du Prince de Hazfeld.

Le pinceau de Brandel est nourri: on y demêle avec plaisir qu'il ne s'est pas dispensé de consulter la nature. Cependant les ombres de ses carnations paroissent un peu embrunies dans quelques uns de ses Tableaux. Même elles me semblent avoir tant soit peu alteré les traits de la Ste. Dorothee dans un Tableau de la Cathédrale à Breslau. Le Tableau du Cabinet en question n'a point souffert par les ombres. Il paroît que le Peintre ait voulu suivre simplement la nature autant que le sujet, qui représente un vieux païsan, l'exigeoit. Il n'y pouvoit guères faire montre de ce feu qui le caractérise, & qui le fait deviner au pré-

premier abord. Cependant le Tableau a *Brandel.* été peint, comme la marque l'indique, en 1702. dans le plus bel âge du Peintre.

Il avoit fixé son séjour à Prague, n'étant gueres sorti de Bohême, qu'au sujet d'un voyage en Silesie, où il fut chargé d'un grand Tableau d'Autel pour le Monastere de Geissau, & puis pour faire un tour à Vienne, dans le tems qu'il eut à transporter en Autriche un pareil Tableau qu'il avoit peint pour une Eglise à Moedling.

Quoiqu'il fût largement payé <sup>b)</sup> de ses ouvrages, il étoit dans ses momens de caprice, si prodigue, qu'il mourut assez derangé dans ses affaires à Kuttenberg en 1739. On dit même que les mineurs du lieu, avec lesquels il s'étoit associé, pourvurent à son enterrement. Cependant s'il avoit un

T 3 peu

b) p. e. le St. Jerome, figure à mi-corps, lui fut payé 100. ducats par le feu Comte de Hazfeld: ce qui revient à 1070. livres, monnoie de France.

*Brandel.* peu vecu à la façon d'Adrien Brouwer, & qu'il ne mourut guères plus riche, il eut au moins des obseques aussi magnifiques que furent les secondes du Peintre Flamand. Il fut enterré à Ste. Barbe, les RP. PP. Jesuites & tous les Religieux du Monastere de Sedliz de l'Ordre de Cîteaux furent de la cérémonie avec 300. mineurs portans des flambeaux.

*Digres-  
sion sur  
la vie de  
Wences-  
las Lan-  
vent Rei-  
ner.*

Quelques leçons que Wenceslas Laurent *Reiner* a reçues de *Brandel*, me fourniroient, s'y j'en avois besoin, un prétexte à le faire marcher, comme Elève, à la suite du dernier.

La Ville-neuve de Prague le vit naître en 1686. Son Pere Joseph *Reiner*, Sculpteur médiocre, lui donna quelques principes du dessein. Le fils n'eut point d'autre Maître dans le commencement. Lorsqu'il grandissoit, son oncle Wenceslas *Reiner*,

ner, le prit chez lui. C'étoit un distilateur de *Brandel.*  
 profession, mais qui se connoissoit & négocieroit en Tableaux. Il en avoit même fait un *(Reiner)*  
 fort beau Cabinet qui fournissoit des modèles sur lesquels son neveu ne laissa pas de se former, obligé de dessiner & de copier pour son oncle. Il eut même l'occasion de profiter des lumières de Halwachs, & de Brandel, qui, en venant voir l'oncle qui étoit de leurs amis, se firent un plaisir de corriger les essais du neveu. Le jeune Reiner demeura dans cette situation jusqu'à la 17<sup>e</sup>. année de son âge. La Peinture étant alors à Prague une profession sujette à maîtrise, il falloit, pour y aspirer, se faire recevoir apprentif d'un Peintre, passé Maître, ne fût-il qu'un barbouilleur. En conséquence on le plaça chez Jean Schweiger qui étoit l'un & l'autre, mais le plus ancien de la Ville-neuve. Reiner ne le quita qu'au bout de

## 296 ECLAIRCISSEMENS

*Byandel.* trois ans. Alors il songea à s'établir, & à  
(*Reiner*) développer un talent qu'il devoit pousser  
loin.

La réputation d'un excellent Païfagi-  
ste <sup>c)</sup>, & d'un bon Peintre de batailles ne  
le bornoit point. Il prit l'effor, & se mit  
à peindre l'histoire à l'huile, & à fraisque.  
Mais il réussit préférablement dans le der-  
nier genre de Peinture. Ses compositions  
sont spirituelles & disposées avec art: la  
fermeté de la touche y répond.

Il parvint à une célébrité méritée sans  
être sorti de sa Patrie. L'exemple est rare:  
mais avec moins de talens, il est dange-  
reux de s'en prévaloir: & à mérite égal,  
les connoissances qu'on peut acquérir dans  
les

c) J'ai vû de sa main des Païfages dont la composition  
tenoit du Gaspres & le coloris de Huitman de Ma-  
lines. Il faisoit des pièces de beraïl entierement dans  
le

les païs étrangers, ne peuvent que lui *Brandel.*  
donner un nouveau lustre. (*Reiner*)

Ce Peintre fit cependant un voyage en Autriche pour voir la capitale, & il revint marié. Dans la Chartreuse à Gaeming il a composé divers sujets à fraisque. On prétend qu'il ait peint encore une Eglise à Breslau. Après avoir passé le reste de ses jours dans sa patrie, il mourut à Prague en 1743. Il eut de belles obseques, & fut inhumé dans l'Eglise de St. Gilles à l'ancienne ville.

J'ai fait mention de *Halwachs*, Peintre (*Halwachs.*) habile qui mérite une place dans l'Histoire des Peintres. Jean Halwachs, contemporain de Brandel, étoit Autrichien, Elève de Carle-Loth & établi à Prague. Il ré-

T 5                    üssoit

le goût de Pierre van Bloemen, surnommé *Standart*. On en voit dans la Galerie du Roi & dans celle de S. E. M<sup>gr</sup>. le Premier - Ministre.

*Brandel. (Reiner)* üffissoit dans des sujets pieux, dont l'expression est assez marquée. Sa maniere de draper ressemble assez à celle de son Maître. Les ombres de ses carnations ont un peu tourné en noir.

*(Angermeyer.)* J'ignore la patrie d'*Angermeyer*: mais il a demeuré en Boheme. Il finissoit extrêmement ses Tableaux qui représentoient toutes sortes d'oiseaux, de fleurs, de fruits, d'herbes, & d'insectes.

Je ne saurois mieux finir cet Article qu'en faisant encore mention de François Charles *Palcko*, Peintre en histoire, actuellement établi à Prague, & employé à decorer plusieurs Eglises. Il réussit sur tout dans des sujets de dévotion, où il met autant de feu, que de caractère. Le Tableau d'Autel qu'il à peint à Dresde, tire à l'effet.

Né

Né à Breslau en 1724. il passa dans son <sup>Brandel.</sup>  
bas âge à Vienne avec ses parens, dont <sup>(Palcko)</sup>  
l'éducation secondoit les talens qu'il tenoit  
de la nature, & lui ouvrit la route de l'étu-  
de. A l'exception d'Antoine Bibiena, dont  
il prit quelques principes d'Architecture, il  
n'eut point d'autre Maître, que l'Academie,  
où il remporta le prix à la première con-  
currence à l'âge de 20. ans. Le Tableau  
de concours représente Judith & Holofer-  
ne. Il s'attacha principalement à l'étude  
des Peintres Venitiens. Passé six ans il  
vint à Dresde, & étudia entre autres d'a-  
près Joseph Crespi, dit l'Espagnolet de  
Boulogne. Retournant de tems en tems  
chez nous, il ne peut que s'y nourrir des  
beaux modeles, autant pour le goût de  
l'Antique, que pour l'harmonie du Clair-  
obscur qui garantit le Peintre de don-  
ner dans un ton étranger à la nature.

II

300 ECLAIRCISSEMENS

*Brandel.*  
*(Palcko)* Il est actuellement occupé à peindre des Tableaux d'Autel qui passent en Luface <sup>d</sup>).

CHRETIEN GUILLAUME  
ERNEST DIETERICH.

**S**i les hommes à talent s'annoncent dès leur plus tendre jeunesse, on peut dire que Dieterich n'a pas dérogé à l'usage. Vous allez juger, Monsieur, de ses talens précoces, & du goût & de la générosité du Seigneur qui a sù les développer. A l'âge de dix-huit ans, & avec une pension de 400. Ecus, (ou de quinze cens livres)

<sup>d</sup>) En faveur des Amateurs qui voudront glaner avec moi, je vous nommerai ici quelques Peintres dont j'ai entendu les éloges, mais dont je n'ai point vû d'ouvrage pour en hazarder quelque jugement. Ainsi j'ignore quelle place ils peuvent mériter dans l'Histoire. La Stirie est la patrie de Remb, de Weiskirchner & de Jean Hauck. Le dernier étoit Peintre du Cabinet de l'Empereur Charles VI. & demouroit à Graez. Le Tirol a vû naître Landfchneth & Bufdi-

livres) il entra à Drefde au service de ce Seigneur, que je ne vous nomme point, pour ne pas vous priver du plaisir de le deviner : j'ai entendu dire qu'il falloit suposer un peu de cette faculté à son lecteur.

Dieterich.

Dieterich demeura quatre ans dans une situation si avantageuse, quand l'envie lui prit en 1734. de voyager en Hollande. Avec un goût-né pour les belles connoissances, il en profita au point, qu'à son retour en 1735. il mérita le bonheur d'entrer au service du Roi. Je me souviens d'avoir vû déjà en 1739. de fort beaux morceaux de sa main dans la Galerie de Sa Majesté qui a daigné

Busdiger; l'Autriche Charles de Kesselfeld & les deux frères Kraebenberger de Crembs. Gaspard Binb, Gumb, André Wolf, Peintre fort estimé, & Waxschlunger sont Bavaois. Le dernier a peint du gibier & des chasses. Il est mort assez jeune à Bamberg, après avoir surpassé son pere dont il étoit l'Elève. Allan, Peintre du même país, est loué pour la Peinture à fraisque. Huin & Kaulenberger sont des Peintres en Histoire, marqués dans la Galerie de Pommersfelden.

*Dietrich.*igné en faire placer depuis même dans son Cabinet. En 1743. le Peintre fit le voyage d'Italie.

En stile de Biographe j'aurois dû débiter par vous dire qu'il nâquit à Weimar le 30. Octobre 1712. Son pere<sup>e</sup>), établi assez long-tems à Drefde, donna à son fils les premiers principes de la Peinture, & le plaça en 1727. chez Alexandre Thiele. Il y demeura trois ans. Obligé de peindre sous la direction de cet Artiste, il ne le copia pas, mais il joûta contre l'original. Il ne fit proprement qu'essayer de cette route. La connoissance qu'il aquit par les Tableaux du Claude, de Jean Both, de Berchem, de du Jardin, d'Everdingen, de Poelembourg & d'Elzheimer, fut pour ainsi dire, le germe des différentes manieres, & d'un certain goût petillant qu'on

e) Né à Weiffensee, & mort à Drefde l'an. 1753. en sa 68me. année.

qu'on decouvre dans les siens. L'étude <sup>Dieterich.</sup> des principes généraux lui rendit l'imita-<sup>rich.</sup> tion de divers grands Maîtres fort aisée, quand même, si j'en excepte le Rembrand, cette imitation n'entroit point dans son étude principale. C'est avec cette distinction, à moins que l'éloge ne doive paroître équivoque, qu'il convient, ce me semble, d'interpréter celui qu'on donne à certains Peintres en disant qu'ils sont des Prothées dans leur Art. Il sera dit p. e. que Dieterich, ou quelque autre Artiste, qui a la main facile, & qui fait pénétrer l'esprit & le caractère d'un grand Peintre, fera, s'il en est question, assez bien un Tableau aprochant : mais pour juger pertinenment des veritables talens de ce Peintre, il faudra toujours en referrer les bornes à ses sujets favoris f).

J'ai

f) Il est plus varié dans ses gravûres à l'eau-forte. Son oeuvre est déjà assez considérable & difficile à raffem-

*Dieterich.*

J'ai parlé plus haut des Tableaux de Dieterich dans le goût de Rembrand. Il y réussit, soit que la Scene du Tableau suppose un lieu fermé, ou qu'elle présente une campagne. Alors cependant le Peintre s'en éloigne un peu, & le talent qu'il a pour le Païsage lui fait mêler dans ses sujets d'histoire, des perfections qui échappent à bien des Peintres, & dont le Connoisseur lui tient toujours compte, si, le grand but du tableau satisfait, l'Artiste n'a pas dédaigné les accessoires. C'est ainsi que dans un des plus beaux Tableaux de Dieterich, qui représente un Crucifiment<sup>e</sup>), toutes perfections considérées, autant que l'exige un sujet d'histoire, vous êtes bien aise

rassembler. Plusieurs têtes qu'il a faites dans le goût de Rembrand me rapellent avec plaisir les productions en ce genre de Schmidt, de Glume & de Rhode à Berlin, & de Busch, Inspecteur de la Galerie de Salzdahlen.

aïse d'apercevoir dans une simple mote de terre, une fonte de couleurs & un maniement du pinceau qui vous rapelle aussi-tôt diverses finesses de l'Art de Jean Both ou de Wouwerman, inimitables à tout Peintre qui n'est comme patri des maximes des Flamands. Dieterich.

Les touches larges & moëlleuses caractérisent non seulement ses Tableaux en général, mais sur tout des figures dans un Païsage, qui tiennent du goût de Berchem, independamment des compositions où il fait entrer des animaux. Le gazon & les plantes sur le devant du Tableau, ont ce detail & cette couleur riante que du Jardin donnoit à ses plus beaux morceaux. Les mafures & les ruines dans des sujets où

des

8) Le Peintre y est sorti du goût de Rembrand: mais le pendant qui est tout à fait dans le caractère de ce Maître, représente un *Ecce Homo*. L'un & l'autre ont eu l'honneur de passer dans le Cabinet de Sa Majesté la Reine.

U

306 *ECLAIRCISSEMENS*

*Dieterich.* des Bergeres gardent leurs troupeaux, font dans le goût de Poelenbourg. C'est le Peintre que Dieterich a étudié avec prédilection, sur tout quand Poelenbourg associe à son goût ordinaire les reveillons & les touches d'arbres d'Elzheimer. La maniere du dernier à faire jouër un branchage touffu qui sert de champ à d'autres arbres, qui sont, pour ainsi dire, à claire-voie, les branches contrastées, & bien refendues, cette maniere, dis-je, s'est tellement tournée en habitude chez Dieterich, qu'elle l'accompagne dans tous les sujets agréables qui sortent de son pinceau. Sans s'être jamais déterminé pour les Watteaux, il en a faisi tous les agrémens, & des yeux appartenans à la physionomie la plus sèche, aiment à s'arrêter à un Tableau de  
notre

b) v. son voyage de Languedoc & de Provence. Oeuvres div. T. II.

notre Peintre, & d'y voir, d'un bocage plus <sup>Dieten-</sup>  
 riant que la folitude de Vaclufe, & en <sup>rich.</sup>  
 bonne compagnie, fortir une Nymphé

Teint frais, l'oeil vif, bouche ver-  
 meille,

Un bouquet de fleurs sur le fein;

Chapeau de paille sur l'oreille,

Et tambour de Basque à la main;

par confequent habillée à la Watteau, &  
 en tout reffemblante à celle qui avoit fi agré-  
 ablement entretenu Mr. de Franc <sup>b)</sup> des  
 amours de Petrarque & de la belle Laure,  
 qui ont rendu fi célèbre le Vallon de Vau-  
 clufe. Auriez-vous cependant envie de  
 voir en Peinture <sup>c)</sup> ce fameux Vallon, & les  
 ondes précipitées & écumantes de la riviere  
 apellée la Sorgue, le Génie officieux de

U 2

Salva-

<sup>c)</sup> Jac. Phil. Tomafini *Petrarcha redivivus*, p. 75. Pate-  
 vii, 1601. 4.

## 308 ECLAIRCISSEMENS

*Dieterich.* Salvator Rosa, à moins qu'il en sache lui-même le chemin, y transportera sans doute notre Peintre. Gu dant son pinceau, ou l'abandonnant à la nature, il le mettra à portée de vous représenter, ces roches par bancs & par lits feuilletés & le grès & ses crevasses, d'un caractère qui est peut-être le plus distinctif de Dieterich, qui ne manquera pas d'y lier quelque tapis de verdure, où il semblera que du Jardin ou le Claude auront mis la dernière main.

### FRANÇOIS CHRISTOPHLE JANNECK.

Cet habile Artiste est né le 4. Oct. 1703. à Grätz, où il aprit la Peinture de Matthias Vangus. Après s'être établi à Vienne, il entreprit un voyage dans d'autres villes de l'Empire. Pendant son sejour

jour à Francfort sur le Mayn, qui fut assez *Jannock* long, il debuta par des Tableaux, qui firent bientôt connoître les talens de leur Auteur. Sa réputation se répandit également à Vienne & lui valut à son retour l'empressement des Curieux à posséder de ses ouvrages. Alors plus attaché au dessein que jamais, & ne peignant qu'après des modeles, sa capacité reconnüe le fit recevoir à l'Academie de Peinture. Il y est déjà quelques années Ajoint à Recteur ou Assesseur selon le langage du Païs. Il excelle à peindre en petit des fujets d'histoire & principalement des fêtes galantes, qu'il fait orner tantôt d'un Paisage riant, tantôt d'une belle Architecture. Ses Compositions sont ordinairement riches, mais il en fait écarter prudemment la confusion autant par l'intelligence du clair-obscur, & de la subordination des épisodes à l'action principale, que

*Janneck* par un heureux ménagement de l'une & de l'autre Perspective. Il étoit lié d'amitié avec *Platzer* <sup>k</sup>), qui peignoit à peu près des sujets pareils, mais quelquefois si brillans, que les loix de la degradation & de l'harmonie en souffrent. Plus difficile à se contenter, & tout aussi délicat sur le choix des belles formes, *Janneck* cherche à porter ses ouvrages à un degré de perfection & à un finiment, qui m'a paru surtout flatter le goût des Connoisseurs Holandois. Il est encore habile à faire le Portrait, en grand

*Digres-k*) *Jean, George Platzer* est Tirolien né vers l'an 1702. à Epan dans d'Evêché de Trente. Il puisa les principes de son Art chez un Peintre, nommé Kesler, que la mere de *Platzer* avoit épousé en secondes noces. Ensuite il s'attacha aux leçons de son oncle paternel, Peintre établi à Passau. Arrivé en 1721. à Vienne, il y fit connoissance avec *Janneck*. Quoiqu'adonnés l'un & l'autre à la même branche de la Peinture, leur amitié n'en souffrit point, mais le Public y gagna. Tels qu'autrefois Albert Durer & Lucas van Leyden, ils s'aimèrent & travaillerent l'un à l'envi de l'autre. *Platzer* fit un tour en Silesie: les villes de Breslau & de Glogau sont remplies

grand & en petit, quoiqu'il exerce rare-*Jannack*  
ment son pinceau sur ce fujet qu'à représen-  
ter ses meilleurs amis. Il est heureux à  
attraper la ressemblance. Dans les fujets  
qui représentent des amusemens de la vie  
civile, & dans les Ateliers du Peintre &  
du Sculpteur, vous trouverez des Portraits  
des Artistes.

Je vais vous faire la description des  
deux derniers Tableaux: ils sont peints <sup>1)</sup>,  
sur cuivre, hauts d'un pied, quatre pouces,  
U 4 larges

plies de ses bons ouvrages. On l'avoit dit mort,  
ou par une attaque d'apoplexie hors d'état de tra-  
vailler, quand j'ai appris avec plaisir qu'il a recouvré  
sa santé, vivant dans sa Patrie, de laquelle il a si  
bien mérité.

- 1) En 1748. Les deux autres Tableaux, à peu près de  
même grandeur, sont de l'année 1745. Dans l'un  
de ces Tableaux il y a Concert & collation. Un  
homme à table tenant un rouge-bord, représente  
le Portrait du Peintre. Joseph Orient y est tout  
proche debout & habillé en Hongrois. On remar-  
quera à d'autres figures qu'elles ont également été  
peintes d'après nature.

*Fanneck* larges d'un pied, huit pouces, les figures dans la proportion de 8. à 9. pouces.

Le groupe principal dans l'Atelier du Peintre est de cinq figures, celle du Peintre au milieu, reconnoissable à la palette & à l'apui-main. Il paroît s'entretenir avec une jeune femme, qui est en pied, vûë de profil, la tête dirigée vers celle du Peintre, & considérant une mignature. L'attitude & l'habillement de cette femme sont des mieux choisis. Tout proche d'elle un jeune garçon s'amuse à arrêter un levrier par le colier. Il acheve le groupe de la gauche soutenu du côté opposé par une belle femme, dont la tête est vûë de trois quarts. Elle est assise, vêtue de blanc & exposée à la lumière principale

en) Il la fait consister à donner à ses personnages les passions qui leur conviennent suivant leur âge, leur dignité; suivant le temperament qu'on leur prête, & l'intérêt qu'on leur fait prendre dans l'action. L'Auteur y comprend l'observation de ce que les Italiens appellent *il costume*; c'est à dire, pour se conformer à ce

pale qui est contrastée par la couleur lo-<sup>Jannock</sup>cale de l'habillement d'un homme placé devant un tableau, sur lequel il paroît raisonner. C'est l'histoire d'Alexandre & de Diogene. Un Elève qui tient de la main droite ce tableau, qui porte sur une table couverte d'un tapis de Perse, & un manoeuvre qui broye des couleurs, forment un groupe épisodique à la droite. Leur attention aussi différente qu'elle doit l'être entre un jeune homme qui s'intéresse au sujet, & entre un homme du peuple, sert à vérifier les principes d'un Auteur sur la *vraisemblance poétique* <sup>m</sup>). Un Portrait, c'est celui de J. G. Canton, appuyé contre cette table & contre une autre, qui soutient un modele de plâtre, cache en partie quelque autre

## U 5 ta-

à ce que nous savons des moeurs, des habits, des bâtimens, & des armes particulieres des peuples qu'on veut représenter. Elle est opposée à la *vraisemblance mécanique*, qui oblige le Peintre à ne rien représenter qui ne soit possible, suivant les loix de la statique, les loix du mouvement, & les loix de l'Optique. Du Bos Refl. crit. T. I. Sect. 30.

## 314 ECLAIRCISSEMENS

*Janneck* tableau qui lie les ombres au grand jour dont ce Portrait participe. Du côté gauche quelques sujets de Peinture, les uns finis, les autres, moitié ébauchés & moitié crayonnés, adossés contre une espece de pied-d'estal, avec un carton de desseins au bas, & un rideau brun relevé en festons au haut du Tableau, composent par des ombres fortes, mais bien entendues, le repouffoir principal dans cette Peinture. Sur un plan plus éloigné, elle vous présente, autant dans le demi-jour, que dans l'ombre, une seconde épisode, qui sert en quelque maniere d'équilibre au Tableau. Un jeune homme paroît vouloir avancer une chaise pour la Dame qui est debout, afin qu'elle observe plus commodément un autre tableau, (le Jugement de Paris) placé sur le chevalet avec le dessein du même tableau attaché au dessus. Un garçon qui dessine,

dessine, & un autre qui paroît ambulant, *Janneck* se font distinguer dans le coin du Tableau, tout rempli de modeles, d'un manequin & de tableaux, que les ombres qui y dominent, empêchent de prendre sur l'objet principal. Du côté opposé & dans l'enfoncement, on voit deux hommes qui s'entretiennent au sujet d'un Païsage, que l'un d'eux montre du doigt, & qui porte une marque étrangere, celle d'une gravûre d'un Amateur. La Sale est remplie de nombre de Tableaux, où l'on reconnoit le goût de divers Maîtres. La porte ouverte vous découvre un bout de la chambre voisine, en perspective, éclairée d'une lumiere affoiblie par l'interposition de l'air, & servant encore à détacher les figures qui sont dans la demi-teinte. On y rémarque cependant encore un domestique, qui apporte du vin & cause avec la soubrette.

Quel-

## 316 ECLAIRCISSEMENS

*Janneck* Quelque riche que soit cette composition, les grandes masses de lumieres & d'ombres & leurs liaisons y ont été si bien observées, que leur effet se soutient de loin comme de près. Les masses d'ombres feroient des endroits *sourds* & peu perceptibles dans les détails, par l'égalité du ton, si la règle de la *grape de raisin* du Titien n'y étoit observée, ou des graines dans l'ombre, loin d'être également obscures, aprochent plus où moins de la couleur des demi-teintes. Mais comment faire dans un monceau de Peintures d'une superficie *plate* amassées dans la partie ombrée du Tableau en question? Le Peintre s'est aidé, ce me semble, de la couleur locale d'un Tableau qui représente un clair de Lune, & dont la couleur d'un gris adouci, par consequent plus claire que celle des objets qui l'entourent, tire à l'effet dont je  
parle

parle, quoique ce morceau soit entierement *Jannech* dans l'ombre. D'ailleurs le vermillon à été banni, ou sa vivacité éteinte dans le vêtement des figures, & on ne voit que des couleurs rompuës, dont l'amitié flatte. Mais vous sentez, Monsieur, qu'ici l'examen d'un Tableau fort riche prend le ton d'une apologie.

Souvent trop d'abondance apauvrit la  
matiere.

BOILEAU.

Ainsi je me croyois à la verité obligé de remarquer au sujet de ces Tableaux, combien par le repos bien menagé, l'écueil de la confusion y a été prudenment évité: heureux moi-même, si j'en puis garantir des Descriptions sujettes à des détails, qui ne dedominagent pas toujours de la prolixité.

Cepen-

*Janneck* Cependant vous, Monsieur, aguerris, comme vous l'êtes, par la lecture de Felibien & de tous nos nouveaux Catalogues, & qui savez votre bouclier d'Achille par coeur, sur la seule description qu'Homere & Pope ont faite de son dessein, vous ne dedaignerez pas les analyses des Tableaux moins héroïques, mais toujours très amusans. La peine que je me donne à mieux faire connoître nos Peintres Allemands, ne degoûteroit pas, (du moins je l'espere) même les Artistes étrangers. Les uns & les autres me paroissent plus faits pour s'estimer & pour concourir à l'avancement des Arts, qu'à se refuser la justice digne d'eux. Je dirois même que, si le bon sens est de tout païs, les hommes d'Art \*) & les hommes

\*) J'ai été bien-aise de trouver des sentimens pareils ou aprochans à l'Auteur de nouvel Abregé. v. l'Avertissement du I. Tome.

mes à caractère sont les véritables compa-<sup>Janneck</sup> triotes : tout comme il est juste, qu'en re-  
 vange les badauts de chaque ville jouïssent  
 paisiblement de leur droit de confraterni-  
 té, & qu'intimement persuadés du néant  
 des Sciences, ils decident plus doctement  
 des talens de leur tailleur, & de la bouti-  
 que de leur Marchande de modes, que  
 toute meilleure plume que la mienne, ne  
 sauroit vous entretenir du ciseau du Sculp-  
 teur, & de son Atelier peint par Janneck.

Ce Tableau ofrant une grande Sale, &  
 au milieu un pilier orné d'un grand rideau  
 levé, le tout orné de Statuës, de mode-  
 les & de vases, a peut-être quelque chose  
 de moins familier ou un goût plus historique,  
 que l'Atelier du Peintre. Cependant je ne  
 m'y arrêterai pas. Vous devinez, Mon-  
 sieur, que les groupes épisodiques bien va-  
 riés & agréablement distribués, (p. e. des  
 hom-

*Janneck* hommes en conversation avec des Dames, ou un Amateur qui cause avec un Elève occupé à modeler) ne démentent pas l'objet qui fait, pour ainsi dire, le point d'union du Tableau. C'est la Statuë d'Apollon, à laquelle un Elève applique le ciseau avec une précaution exprimée au mieux. Le reste du groupe principal à gauche, représente des portraits. Un homme en robe fourrée paroît avancer portant un petit modèle dans la main gauche. C'est Gunst, Sculpteur à Vienne. Son plus proche voisin, remarquable à un plumet, placé entre les deux figures principales dans l'ombre, vous présente la physionomie de Maximilien Schinnagel, Peintre. La figure la plus distinguée dans ce groupe est celle d'un homme assis à une table, & réfléchissant sur la Statuë. Il est également peint d'après nature. Je dirois même qu'à quelque

chan-

changement près vous y demêleriez les *Janneck* traits d'un Artiste <sup>o</sup>), si un Portrait plus fidele n'eût déjà été mentionné dans le Tableau qui représente l'Atelier du Peintre.

Ces Portraits n'étant que simplement accessoires, on n'étoit pas, ce me semble, à leur égard absolument assujetti à un *Costume* dans des Tableaux où il importe peu de quelle maniere les personnes soient vêtues, pourvû que leur habillement soit de goût, qu'il ne choque point la vraisemblance, & qu'il aide au pittoresque de la composition. Ainsi le Peintre habilla quelques figures à l'Espagnole: il se pourroit même que dans un siècle la mode introduisît des habillemens moins favorables à la Peinture, & que dans des sujets, où il seroit absolu-

ment

<sup>o</sup>) Canton. C'est son Portrait chargé à dessein.

*Janneck* ment nécessaire de représenter les faits mémorables du même siècle, la severe loi du *Costume*, pésant sur d'autres règles, embarrassât le choix & le goût du Peintre. Ce seroit proprement une espee de conflit entre la composition historique & la composition pittoresque. Mais je laisserai à de meilleurs Connoisseurs que moi, à fixer les bornes de la licence <sup>p)</sup> des Artistes.



DE

<sup>p)</sup> Voici un exemple plus relevé. Le Poussin est censé l'un des Peintres le plus attachés à l'observation du *Costume*. Cependant, si vous en voulez croire un Auteur Anglois, il s'en est éloigné dans le Tableau qui représente le Batême de N. S. Mr. Lamotte, (c'est le nom de l'Auteur) se rapelle le rit primitif de l'immersion, illustré par des figures du *Museum Italicum* du P. Mabillon. Il voudroit que le Poussin ne s'en fût point éloigné. Voyez son *Essay upon Poetry and Painting*, London 1731. p. 77. Mais dans le cas supposé par Mr. Lamotte, quel instant le Peintre auroit-il pu opter pour l'action principale, où la composition pittoresque du Tableau eût eu plus d'effet, que dans la forme qui a fixé son choix? Si le Poussin s'est permis quelque licence là-dessus, il n'est pas douteux qu'il ne l'ait fait avec connoissance de

DE QUELQUES ACADEMIES  
DE PEINTURE, DE SCULPTU-  
RE ET D'ARCHITECTURE.

Les principales villes d'Allemagne ne manquent pas d'occasion d'y cultiver les talens pour la Peinture. Les Academies de Nuremberg & d'Augsbourg ont formé de bons sujets. On connoît les établissemens faits à cet égard à Berlin & à Dresde. Si l'Academie <sup>1)</sup> n'y est pas aussi nombreu-

X 2 fe

de cause. Mais aussi l'exemple d'un grand homme ne sauroit qu'éclaircir les principes.

1) L'Academie de Peinture à Dresde fut établie en 1697. & sa Direction confiée à Henri Christophle *Digres- sion sur Fehling*, né à Sangerhausen en 1654. Il s'étoit for- *la vie de* mé à la Peinture sous les leçons de Samuel *Botschild, Fehling* son cousin, originaire de la même ville, alors pré- *& de* mier Peintre de la Cour & qui tenoit aussi *Academie* dans sa maison. Le desir de s'avancer lui fit choi- *Eot-* sir le séjour d'Italie. Son guide dans l'Art le fut en- *schild* core dans son voyage. Il passa quelques années à Rome. De retour à Dresde, il fut nommé Peintre de la Cour par l'Electeur Jean George IV. Le feu Roi y ajouta la Direction de l'Academie, &, après la mort de Botschild, arrivée en 1707. la fonction de premier Peintre & d'Inspecteur de la Galerie

Acade-  
mies de  
Peinture  
&c.

se qu'à Vienne, la Galerie Royale y supplée, & ce tresor étant par la grace du Roi qui égale Sa magnificence, tous les jours ouvert aux Amateurs de l'Art, ceux qui ont deffiné à l'Academie d'après le modele, peuvent achever de se former le goût & la main sur les chefs-d'œuvres des plus grands Maîtres de l'Art. C'est en-

core

Galerie de Tableaux. Fehling mourut en 1725. & Louis de Silvestre, dont le merite a trouvé plus d'une place dans l'histoire des Peintres, succeda à Fehling dans la Direction de l'Academie, & dans la charge de premier Peintre de Sa Majesté.

Les principaux plat-fonds du Palais du grand jardin sont de Botschild, & les autres de Fehling. Le dernier a encore peint quelques plat-fonds du Zwinger, & le Palais du Prince Lubomirski.

Zinck.

Chrétien Frédéric Zinck & son frere cadet furent les Disciples de Fehling. J'ai deja parlé du premier. J'ajoute l'année de sa naissance marquée en 1683. Il dut les premiers principes de son Art à sa propre application, avant que de se mettre sous la conduite de Fehling. L'Autre, (je parle du frere cadet de Zinck) est né à Dresde en 1687. Sorti de l'école de Fehling, il poursuivit ses études à Londres, & à l'Academie de Vienne. On lui doit l'établissement d'une Academie de Dessin à Leipzig, qu'il dirige avec le même zele qui le lui a fait entreprendre. C. B. Muller dont j'ai deja fait mention (p. 268.) avoit pris ses principes chez Botschild & Fehling.

Ces

core un cas où la voie des exemples est bien plus courte & plus sûre que celle des préceptes <sup>Académie de Peinture &c.</sup>

Ce n'est pas cependant, qu'en alliant l'une à l'autre voie, les moyens de s'élever à la perfection, ne soient plus efficaces. L'avantage dont les capitales de l'Espagne,

X 3 du

Ces Artistes Saxons me rapellent un autre qui eut (Kilian l'honneur d'être le Peintre de l'Electeur Jean Ge-Fabritius.) de fort beaux desseins que les Curieux recherchent aussi bien que ceux de Samuel Botfschild. Les uns & les autres sont des sujets d'histoire composés souvent d'un stile si relevé, qu'ils mériteroient d'occuper l'échope d'un Graveur Allemand, aussi empressé de faire connoître les talens du Citoyen, que ceux de l'Etranger. Les dernieres productions de Matthieu Oesterreich d'après quelques Desseins de la belle Collection de Mr. Crusius, Conseiller des Commissions de la Chambre, ont le droit d'animer l'Artiste à rendre avec le même esprit les compositions des Allemands qui ont eu, comme lui, l'occasion de voir l'Italie.

- 1) Longum iter est per praecepta, breve et efficax per exempla. Senec. epist. 6.
- 2) L'Académie de Peinture, de Sculpture & d'Architecture à Madrid, dont le feu Roi avoit déjà agréé l'établissement, fit sa première ouverture le 23. Juin 1752. Dom Joseph de Carvajal y Lancaster, Ministre

### 336 ECLAIRCISSEMENS

Acade-  
mies de  
Peinture  
&c.

du Danne marc <sup>2)</sup> & de l'Ecosse <sup>4)</sup> ne jouissent que depuis peu, & que Londres <sup>x)</sup> est encore à fouhaiter, est réel, dès que les Arts cessent de languir. L'Empereur Charles VI. le leur acorda, en érigeant à Vienne une Academie, le 20. April 1726. Le Comte Gundaccar Althan fut chargé de la protection de ce Corps, dont Jacques van Schuppen devint le premier Directeur.

En

stre d'Etat, en fut nommé le Protecteur, & Dom A fonso Clemens de Aroftegui le Vice-Protecteur.

- o) La fondation d'une pareille Academie commencée en 1738 fut achevée à Copenhague en 1754. & la présidence conserée à S. E. le Comte de Moltke, Conseiller intime & Grand-Marechal de la Cour. L'exposition des Tableaux avec la distribution des prix, est fixée à chaque anniversaire du jour de naissance de S. M. Denoife. V. le *Schilderer und Mahler* de Jean Dauw, augmenté par Charles Bertram, p. 103. & suiv.
- n) L'Etablissement fait à Edinbourg sous les auspices du Duc de Hamilton, sur le modele de l'Academie de Paris, a été publié par les gazettes du Mois Juillet 1754. Peut-on ne pas fouhaiter d'en apprendre les Professeurs & leurs talens?
- x) Voyez *An Essay on Design: including Proposals for Erecting a Public Academy to be supported by voluntary subscription (till a Royal Foundation can be obtain'd) for Educating the British Youth in Drawing and the several Arts depending thereon.* London 1749.

En 1751. après la mort de ce Peintre <sup>Acadé-  
mies de  
Peinture  
&c.</sup> cet établissement prit une nouvelle face. Sa consi-  
tution approche en quelque manie-  
re de celle de l'Academie de Paris y), fi-  
ce n'est que tous les trois ans il est à Vien-  
ne au mois de Mai une nouvelle élection,  
& que la charge de Recteur y est alter-  
native comme celle des autres Academiciens.  
Le Comte Losy qui avoit succédé au de-

X 4 fuint

1749. 8. L'Auteur s'est nommé dans la Préface  
J. Gwyn.

Dans les *Proposals for printing by subscription the  
Marble Arch at Benevento engraved by the celebrated  
Teresa del Po after the Drawings of Raphael*, il est  
dit de Mr. Hufley, (quoique sans le nommer, mais  
en y suppléant je ne fais que suivre l'explication  
de l'Auteur), qu'à Rome & par toute l'Italie, il fut  
censé le meilleur Dessinateur étranger qui y ait ja-  
mais paru: *a celebrated Artist of our Country, who  
was esteemed in Rome and throughout Italy, the best  
Designer of a Foreigner that ever appeared there.*

y) On voit par une lettre de Bayle écrite en 1691. que  
Mr. Rou avoit entrepris l'Histoire de cette Acade-  
mie, & qu'il en avoit envoyé un morceau à cet illu-  
stre Savant. Soit que l'Auteur ait été découragé par  
la censure de Bayle, ou qu'il ait changé d'avis par  
quelque autre raison, le livre n'a point paru que je  
sache. v. les Lettres de Bayle, T. III. p. 377.

*Academies de Peinture &c.* funt Comte d'Althan dans le Protectorat, le continuë, & c'est sous ses auspices que s'est faite la dernière Election en 1754.

Les trois années précédentes Unterberger <sup>2)</sup> remplit le place de Recteur, & Troger <sup>a)</sup> & Janneck furent Assesseurs ou Ajoins à Recteur. Comme l'Academie possède trois Professeurs, qui, dans le cours de chaque quartier, ont chacun leur mois à donner des leçons de Peinture aux Ecoliers: il en est de même de la Sculpture. Les Peintres s'appellent Charles Aigen, Frédéric Angst & Joseph Myldorfer. Les Sculpteurs furent

*Digression sur la vie d'Unterberger & de Troger.* <sup>2)</sup> Michel-Ange Unterberger, Peintre en Histoire, Tyrolien, né le 10. Août 1695, à Cavales dans la vallée de Fiemme appartenant à l'Evêché de Trente. La place qu'il occupe, donne un préjugé favorable de ses ouvrages. Cependant je n'en ai point vû pour vous en parler avec cette précision que le sujet mérite.

<sup>a)</sup> Paul Troger est du même pais, natif de Zell sous Welsperg dans le Puster-Thal, vallée qui fait partie de l'Evêché de Brixen. Les connoisseurs de Climats

furent Sebastien Donner, Balthasar Mol Academies de Peintura &c. & Jacques Schleterer. Le Professeur en Architecture enseigne dans tout le cours de l'année. Cette place fut occupée alors, & l'est encore, par Jean Adam Loscher.

La nouvelle élection n'y a point apporté d'autre changement, si non que Troger a été élu Recteur à la place d'Unterberger qui a repris celle d'Ajoint: la même fut confirmée à Janneck, & Jaques Miller remplaça Donner qui quita l'Academie.

Le dernier est le frère d'un Medail- Digestion sur les ouvrages leur de la première classe & Sculpteur. Les de quel-ques

X 5

mais y remarqueront celui qui a produit le Titien. Sculpteurs. Le pinceau de Troger est recherché: il embellit plusieurs Eglises en Autriche. Ses figures sont sveltes & bien dessinées. Par la force de l'expression il fait élever ses sujets de devotion au sublime. Il puisa les principes de son Art dans la ville où il prit naissance en 1698. & se perfectionna sous la conduite de Dom Joseph Alberti, au Flaimster-Thal (Fieme) dans l'Evêché de Trente. Le Dom donné au dernier, marque que ce Peintre étoit Ecclesiastique.

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

Les noms de Raphael Donner <sup>c)</sup> & de Balthasar Permoser sont d'une célébrité trop méritée, pour que je ne dise un mot de leur vie & de leurs ouvrages.

(R. Donner & Balthasar Permoser.)

On prétend, peut-être à tort, que le premier fut plus scrupuleux dans le dessein que l'autre. Car les Statués au grand Jardin p. e. la Charité, la Peinture & la Sculpture qui s'embrassent ) la Moresque avec son enfant, & sur tout le More tenant un poisson, prouvent assez l'habileté de Balthasar. L'un & l'autre étoient, ce me semble, fort supérieurs à un Sculpteur étranger <sup>d)</sup>, d'ailleurs

(Oeser.) <sup>b)</sup> Il comptoit parmi ses Elèves ses deux frères, Matthieu, le Medailleur, & Sebastien, les deux Mols, Fritsch & Wurstbauer, Sculpteurs. Parmi les Peintres, Rossier, habile Peintre établi à Presbourg & Frédéric Oeser, connu par divers sujets historiques qu'il a peints à Dresde, font gloire d'avoir été disciples de Raphael Donner. Le dernier naquit à Presbourg en 1717. fréquenta pendant le cours de sept années l'Academie de Peinture à Vienne, & y remporta le prix à l'âge de dix-huit ans. En sortant de l'Academie, il se mit

leurs assez habile, qui eut autrefois le bonheur de faire agréer ses talens à la Cour Palatine. Academies &c. Sculpteurs.

On admire entre autres de Raphael Donner cette belle fontaine sur la nouvelle place à Vienne, monument infiniment plus précieux par sa noble simplicité, que ces Pyramides surchargées d'ouvrage, que personne ne sauroit bien distinguer, quoique ces mêmes Pyramides destinées pour decorer de grandes places, ne devroient offrir aux passans, que des groupes distincts & sensibles à la vûë. La Statue de l'Empereur Charles VI. qu'on voit à Breitenfurt

mit encore deux ans chez Donner, pour allier au talent de la Peinture, celui de bien modéler, & l'étude du Costume & de l'Antique. Il l'établit à Dresde en 1739.

- e) On dit qu'il s'est représenté dans le buste d'un vieillard qui fait partie du même groupe. Son Portrait où il paroît avec une grande barbe, & l'éloge de la barbe, font l'un le frontispice, & l'autre le sujet d'un livre du Sculpteur devenu Auteur.
- d) Grupello.

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

furt e) proche de cette Capitale, est un morceau également distingué dans son espece. On diroit que le marbre s'est amoli sous le ciseau de l'excellent Sculpteur.

Raphael Donner naquit à Esling, village de la Seigneure d'Erkertsau en Autriche sur les frontieres de la Hongrie, & de la dependance du Prince de Kiaski. Il mourut sexagenaire, ou environ, à Vienne en 1740. Ses progrès dans la Sculpture sont d'autant plus étonnans, qu'il n'avoit vû l'Italie que pour y acheter du marbre. Mais la réputation de Balthasar Permoser l'engagea à faire un tour en Saxe pour voir ce fameux Artiste & ses ouvrages alors inconnus à Vienne.

Ce n'est pas seulement à Dresde, mais encore à Vienne, qu'on peut voir un

chef

e) Belle Maison de plaisance à quelques lieues de Vienne. Le jardin qui y appartient, est orné des plus belles cascades. Le Sr. Kirchner, c'est le nom du propriétaire qui avoit fait bâtir cette Maison, y fonda

chef d'œuvre de Permoser ou de Balthasar ; <sup>Academies &c. Sculpteurs.</sup> car il est plus connu sous son nom de Balthas-  
tème. Je parle de la belle Statuë du Prince Eugene conservée dans le jardin au faux-bourg. Le Heros y couvre modestement de la main gauche le pavillon d'une des trompettes de la Renommée. Quand je vis, dans le coin d'une cour qui separe le jardin du Palais, ce beau monument de l'Art presque couvert de charmillie, je me rapellai l'avanture de Ciceron *f*) déterrant le Tombeau d'Archimede.

L'Artiste ayant une fois fixé le prix d'un ouvrage, n'aimoit point en demordre. On assure qu'il auroit repris cette belle Statuë, s'il en eût été le Maître. Quelque élevé que fut ce génie, il avoit tous les caprices d'un Arriste médiocre. A la moindre cri-

tique  
da encore un hôpital pour douze pauvres vieillards & pour autant de pauvres vieilles. Il fit du tout avant sa mort une donation à l'Empereur, son Maître, dont il avoit eu l'honneur d'être Caissier.

*f*) Tusculane V. 23.

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

tique il s'effarouchoit, & alloit détruire les productions de son ciseau. Aucune considération ne l'arrêtoit alors; & c'est peut-être une raison de plus, qu'on voit si peu de ses ouvrages.

Il étoit né à Cammer en Baviere le 1. Août 1650. & avoit pris à Salzbourg les principes de son Art qu'il poussa à la perfection dans ses divers voyages en Italie. Après y avoir demeuré plus de quatorze ans de suite, il vint s'établir à Dresde du tems de l'Electeur Jean George III. & y finit sa carrière le 20. Fevr. 1732. Il fut inhumé à Fridrichsstadt, où l'on peut remarques le beau monument qu'il s'est fait lui-même.

Heer-  
mann &  
Egel.

Paul *Heermann* & Paul *Egel* furent ses Elèves. Le premier a demeuré à Dresde. On voit de lui diverses Statuës dans le grand Jardin, entre autres la femme qui gréfe

un arbre. Paul Egel s'est établi à Manheim. Je me rapelle de son ciseau le Tombeau d'un particulier à Durlach. C'est un Rotari pour les expressions. Je pense avoir annoncé par-là un Sculpteur de mérite.

Les hommes d'Art vous parleront encore des beaux ouvrages de Schluter, si estimé à Berlin, & de ceux de Rauchmuller connus à Breslau. Votre goût pour l'Antique ne vous fera que plus estimer les Artistes Allemands, qui ne l'ont jamais perdu de vûë. L'occasion de l'étudier à Dresde jusqu'à la convenance des attributs & de la matière au fujet représenté, m'oblige d'en dire deux mots.

On doit connoître les tresors de Marbres antiques & d'autres qu'on possède à Dresde. Je ne vous rapelle que l'Agripine

Acade-  
mies &c.  
Sculp-  
teurs.

pine & la Tuccia, cette fameuse Vestale dont Wright fait mention dans ses Voyages, & qui fut aparemment déjà en Saxe lorsque Richardson composoit les siens. On y peut observer, dit Wright <sup>a)</sup> en parlant de cette Statuë, l'expression de tant de modestie alliée à tant d'assurance d'une innocence irréprochable, que je ne me souviens point d'en avoir jamais vû autant dans quelque représentation que ce soit. Mr. Berger <sup>b)</sup> en a parlé plus au long. Je ne vous parle point des autres Vestales du même trésor, après la belle description qu'en a faite Mr. Winckelmann dans ses Pensées sur l'imitation des anciens Grecs dans les Ouvrages de Peinture & de Sculpture <sup>i)</sup>.

Après

<sup>a)</sup> *One may observe in this Statue an Expression of such Modesty, accompanied with such an assured Innocence as i have not seen id any Representation whatsoever. Travels, p. 296.*

<sup>b)</sup> *Joh. P. Dreyer  
i) Geland  
che in d  
(1775. 4)*

Après la vûe des Originaux, je ne m'ima-<sup>Acade-</sup>  
 gine rien de plus avantageux à l'étude du <sup>mies &c.</sup>  
 Sculpteur, que ces jets sur les plus belles <sup>Sculp-</sup>  
 Statuës antiques qu'on voit à Dusseldorp, <sup>seurs.</sup>  
 comme dans l'Academie Royale de France  
 à Rome. Les copies en marbre le plus  
 prisées ne portent point la même emprein-  
 te de la verité, qui peut flater le goût inde-  
 pendamment de la magnificence.

CHRETIEN SEIBOLD.

L'amour que ce Peintre avoit pour le  
 Dessin, se développa dans sa plus  
 tendre jeunesse. Il n'eut d'autre Maître que  
 son génie: mais quoiqu'il n'ignorât pas  
 les avantages que la nature lui avoit accor-  
 dés, il étudia comme s'il n'en devoit rien  
 at-

b) *Job. Wilh. Berger de monumentis veteribus Musei  
 Dresenensis Regii, Vitembergae 1745. 4.*

i) *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Wer-  
 ke in der Mahlerey- und Bildhauer-Kunst, p. 16.  
 (1755. 4.)*

*Seibold.* attendre, & qu'il falût, tout obtenir de l'Art & de l'application. L'exemple n'a pas pris dans tous les Ateliers de Peintres.

Ses figures à mi-corps sont autant de Portraits, mais, par la maniere de les historier, de vrais Tableaux. Dans plusieurs de ses têtes, comme en son petit Portrait conservé dans le Cabinet du Comte d'Elz, on admire un finiment qui va jusqu'à l'expression des pores: c'est designer l'Emule de Denner. Inferieur, ce me semble, à ce Peintre, quant à l'extreme moleste du pinceau, il le surpasse sans doute dans la partie du dessein, & dans le choix des attitudes.

Tant & de si beaux efforts lui valurent en 1747. l'honneur de peindre plusieurs belles têtes pour le Roi. En 1749. il eut celui d'être nommé Peintre du Cabinet de S. M. l'Imperatrice-Reine. J'ignore quand il

il s'est établi à Vienne. Il est né à Ma-<sup>Seibold</sup> yence en 1697. d'un Pere qui étoit l'Intendant de quelque Seigneur.

Un vieillard à mi-corps, habillé d'une grosse bure, vû de profil, ouvrant des yeux presque éteints & la bouche, en paroissant se donner quelque peine pour parler, fait le fujet d'un des beaux morceaux de ce Peintre. Le propriétaire <sup>k)</sup> transporta l'original de Vienne à Berlin.

Les tableaux finis du même Artiste ont souvent été imités par Job Gustave Hoch, Peintre de Portraits & de Passages à Mayence & Disciple de van der Schlichten.

### ANDRE' MÖLLER.

Ce Peintre de Portraits est né à Copenhague le 30. Nov. 1684. Il a passé la plus grande partie de sa vie à voyager en Allemagne, en Italie & en Angleterre.

Y 2

Son

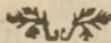
<sup>k)</sup> Le Sr. Aeugelin, Negociant, mort à Berlin.

*Möller.* Son long séjour à Londres lui a fait donner le surnom d'Anglois pour le distinguer des Peintres du même nom de famille. Le Portrait dans ce Cabinet est celui de son Elève, d'un beau garçon qui ôte timidement son chapeau, & qui, le bras levé, paroît attendre quelque ordre : par-là l'action cesse d'être momentanée : l'attitude a donné lieu à une lumière incidente. Ce morceau peint en 1731. se soutient avec les beaux Portraits de Manyoki, & paroît peint par les mêmes principes du Coloris. Un autre Portrait dans ce goût, conservé peut-être encore par le Peintre, est celui d'un garçon à mi-corps qui mange des huitres. Le Peintre a depuis changé de maniere, & donné dans un ton plus clair. Ce n'est que depuis fort peu d'années qu'il s'est fixé à Berlin. En 1724. dans le tems qu'il étoit à Vienne, il a peint

peint son portrait <sup>1)</sup> dans le goût de Denner *Moller.*  
avec beaucoup de finiment, mais d'un ton  
de couleur un peu différent.

Les autres bons Peintres établis à Ber-  
lin se trouvant, à l'exception de Rode,  
Elèves de Pesne, pour la plûpart marqués  
dans les Tables de Harms, je vous épar-  
gne une digression, que je ferois au moins  
tenté de faire pour vous parler des talens  
peu communs de M<sup>c</sup>. Rosine Matthieu née  
Liefsowska, qui lui assûrent une place di-  
stinguée dans l'histoire des Peintres.

On m'assûre encore que du Buiffon, le <sup>(du Buif-  
son fils.)</sup>  
fils, vient d'achever à Sans-Souci un Sa-  
lon peint de fleurs qui donnent aux Ama-  
teurs le plaisir d'y reconnoître le digne  
héritier des talens du pere \*).



Y 3

JO-

<sup>1)</sup> Il se conserve à Dresde chez Mr. Gramp, du Com-  
ptoir General de la Steuer.

<sup>\*)</sup> v. p. 213.

## JOSEPH ROOS.

**I**l est né à Vienne, le 9. Oct. 1728. Son Pere Gaëtano Roos, établi dans la même ville, lui mit le crayon à la main. Il dessina neuf ans avant que de manier le pinceau. Ses principales études furent d'abord les tableaux de son grand-pere Philippe Roos connu sous le nom de *Rosa di Tivoli* <sup>m</sup>). Consultant cependant la nature, il donne un ton plus clair au paysage qui accompagne son sujet. Il y regne un verd beau & vif, mais d'une couleur bien rompue & qui sent la bonne Ecole. Frappé de l'amenité & du dessein qui distinguent les ouvrages de Jean Henri Roos, Pere de Philippe, il en profite journellement, & cherche d'y allier ce jeu d'un pinceau aussi moëlleux que facile, qui a si bien servi

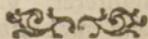
Adrien

m) C'est le même que le Dominici, & après lui l'Auteur du nouvel Abregé appellent *Jacopo Rosa*, dans la vie de Hyacinthe Brandi.

Adrien van den Valde & Jaques van der *yo. Roos.*  
 Does à exprimer la laine de leurs moutons.  
 Ses Tableaux sont pour la plûpart assez  
 finis. Par ce qu'on voit de sa main dans  
 le Château de Hubertsbourg, il paroît que  
 cet Artiste, actuellement Pensionnaire du  
 Roi, songe à relever parmi les Peintres  
 un nom qui ne fut plus soutenu que par  
 les tableaux d'un autre Joseph Roos ou  
 Rosa, oncle de celui dont je parle, vivant  
 à Naples.

LAUTERER.

Il a vécu à Vienne, où il est né d'un  
 Peintre assez médiocre. Ayant appris  
 le Passage d'Orient, il étudioit les figures  
 & les animaux d'après Berchem. Il pro-  
 mettoit beaucoup quand la mort l'enleva  
 en 1733. dans la 33<sup>e</sup>. année de son âge.



## PHILIPPE SAUERLAND.

C'est un Peintre d'animaux, & de volaille, fils & petit fils de deux Peintres qui avoient exercé le même talent à Danzig, où Philippe Sauerland est né en 1677. Il avoit demeuré long-tems à Berlin, & se fixa à la fin à Breslau <sup>\*)</sup>, où il vit encore. C'est domnage que ce Peintre ait été obligé de se partager, peignant tantôt le Portrait, tantôt d'autres sujets, qui ont manqué d'étouffer son talent naturel. On n'en a choisi qu'avec plus de soin le Tableau de ce Cabinet

\*) Je m'arreterai un moment à vous parler d'un Peintre, nommé *Bendler*, contemporain & Emule d'Agricola qu'il croyoit même surpasser, quoiqu'il dessinât assez mal les arbres, & qu'il pechât souvent contre les premiers principes de la composition. Il placoit p. e. les éminences de diférens plans, & quelquefois un tronc d'arbre, qui dominoit sur le devant, & l'arbre principal du second plan, les uns immédiatement & pépendiculairement au dessus des autres. Si cela lui arrivoit au milieu du tableau, le paysage parut partagé & il y eut une espece de duplicité d'action & d'intérêt. C'est ainsi qu'une humeur trop rétive aux préceptes, & peut-être une trop legere connoissance des grands modèles de l'Art

binet peint en 1727. Tout y est peint d'a-<sup>Sauer-</sup>  
près nature. <sup>land.</sup>

## BURGAU.

On l'appelloit Burgau de Linz, pour le distinguer de son frère qui s'étoit établi à Vienne, & peignoit passablement des oiseaux, mais il manquoit d'intelligence pour le fond. Le dernier vivoit encore en 1740. l'autre fut tué dans une querelle. Ses insectes sont bien touchés, mais, pour les faire valoir, les grandes masses de lu-

Y 5

mié-

l'Art, l'empêcherent de prendre l'effort que son génie secondé ne lui auroit pas refusé, autant qu'on en peut juger par quelques assez bons morceaux que le hazard fait rencontrer de la main de ce Peintre.

Pour vous dédommager de ce détail, je crois ôser vous rafraichir la memoire de Tobie Fendt, autre Peintre & citoyen de Breslau dont à la verité je ne connois point de peintures, mais un ouvrage assez intéressant qui fut le fruit de son voyage en Italie. *V. Monumenta sepulcrorum cum epigraphis ingenio & doctrina excellentium virorum aliorumque - - de archetypis expressa - per Tobiam Fendt, Pictorem & Civem Uratislaviensem in aes incisa & edita. Anno Christi 1774. £.*

*Burgau.* mières & d'ombres devroient être mieux observées dans le Tableau de ce Cabinet.

## JEAN HOLBEIN DIT LE JEUNE.

Je ne m'arrêterai pas à repeter les éloges d'un Peintre qui peut aller de pair avec ses plus illustres contemporains. Il suffiroit de citer les plus beaux Tableaux de sa main dans la Galerie du Roi & quelque excellent Portrait dans celle de Lichtenstein.

L'Auteur du nouvel Abregé <sup>o</sup>) affectionnant le mérite de cet Artiste, assure qu'il *prit un bon goût de peinture, & qu'il ne s'est jamais ressenti du goût Allemand.*

L'expression renferme un synonyme qu'on chercheroit en vain dans Girard, quoi-

<sup>o</sup>) T. II. p. 9. Le même Auteur n'a pu que mettre sur le compte de cet Artiste un Païlage qui est de H. (Hans) Bol, Maître de Roland Savery. La marque jointe au caractère de la main, l'indique plus fide-

quoique des plus usités, pour dire sans de- *Holbein.*  
 tour qu'un Peintre né en deçà du Rhin, a  
 conservé ou quité le mauvais goût: au lieu  
 qu'en parlant de ses propres Peintres com-  
 me de Piles parle de Voüet <sup>p)</sup>, on n'em-  
 ployeroit que d'autres termes pour expri-  
 mer la même chose. Il dit que „la Fran-  
 „ce lui a l'obligation d'avoir détruit une  
 „maniere fade & barbare qui y régnoit, &  
 „d'avoir commencé d'y introduire le bon  
 „goût conjointement avec Blanchart „.  
 Mais qui de nous, sans blesser la civilité  
 Germanique, s'aviserait, pour louer Si-  
 mon Voüet, d'avancer qu'il ne s'est ja-  
 mais ressenti du goût François?

Remplis d'estime pour nos voisins, &  
 attentifs à l'article des égards que les hom-  
 mes

fidelement, que le Catalogue rempli de fautes, ou  
 quelque autre source dont l'Auteur n'aura pas cru  
 devoir se méfier.

p) Dans l'Abregé de la vie des Peintres. Simon  
 Voüet, né en 1582. mourut en 1641.

*Holbein*, mes d'Art des Nations policées s'entredoivent, nous nous gardons bien, comme vous savez, de confondre leur goût épuré avec ce mauvais goût autrefois universellement répandu, qui arrêtoit les progrès des Arts dans leur país comme dans le nôtre. De-là même obligation à se corriger : les uns s'en acquitterent plus tôt, les autres plus tard. L'époque de ces Peintres que je viens de nommer, & même celle de Jean Cousin qu'on met ordinairement à la tête de l'Ecole Françoisé, prouvent que l'Allemand ne fut pas le dernier à secouer le joug du Gothique <sup>2)</sup>.

D'autres Auteurs qui, souvent sans avoir rien examiné, avancent hardiment, que  
 l'E-

2) Holbein mourut en 1554. & Cousin vivoit encore en 1589. De combien d'années le dernier n'est-il pas plus jeune, que le Chef de l'Ecole Allemande, qu'Albert Durer, qui devoit bien avoir excité la jalousie des étrangers, s'il est vrai ce qu'en rapporte Wagenfeil, *Comment. de civ. Norimb. p. 151. Quin*  
 1710

l'Ecole Allemande n'en est gueres sortie, *Holbein*, quelque montre qu'ils fassent d'un esprit repeté, quelque élégamment qu'ils puissent prononcer des faussetés évidentes, mériteroient-ils une réfutation plus serieuse, qu'un Auteur Allemand qui, sur la foi de quelques estampes d'après Rubens, assureroit avec confiance que les Dames à Versailles n'ont jamais changé la mode des vertugadins ?

Le Gothique, (puisque Gothique y a) ne sauroit avoir fait plus de tort au bon goût, que les préventions nationales en ont fait au bon sens. Il y a de petite maniere dans l'un, & des petiteffes d'esprit, souvent de l'humeur, dans l'autre.

Il

*imo constat, Michaelem Angelum Bonarotum Dureri sive piſtas, sive æri incisas imagines, quotquot nancisci poterat, cremasse aut comminuisse in frustra.* Et cependant Albert Durer tenoit encore du Gothique. *Wagenfeil* a cité la Vie de ce Peintre composée par *Bilibald Pirckheymer*.

*Holbein.* Il n'en est que plus glorieux à tant de beaux Génies en France, d'employer, comme ils font, la superiorité de leurs talens & celle de la raison, à détruire ces préjugés qui, sans former le Citoyen, dégradent le Cofinopolite.

#### SUR LES REFLETS EN PEINTURE.

**E**n vous parlant des reflêts dans l'article *Rembrand* p. 76. j'ai cité Leonard de Vinci qui assure, qu'une figure exposée à une lumiere particuliere, *en quelque lieu vaste & obscur*, ne reçoit aucun reflêt.

La citation regarde l'exception de la règle: (je ne veux point examiner présentement, si elle n'admettroit point d'exception à son tour, dans la suposition de quelque groupe & pas consequent de quelque figure voisine de celle qui sans recevoir elle-même de reflêt dans un lieu vaste & obscur,

obscur, n'est point empêchée de renvoyer la <sup>Sur les</sup> lumière particulière qu'elle reçoit, à la figure <sup>reflète.</sup> opposée, & de faire par conséquent naître quelque lumière réfléchie dans un tableau, quelque vaste qu'en soit la scène). J'ai cité l'exception: la règle se trouve établie dans le même chapitre \*. „Les <sup>\*) Ch.</sup> figures, dit Leonard de Vinci, qui <sup>LV.</sup> prennent leur jour de quelque lumière particulière, montrent un plus grand relief que celles qui sont éclairées de la lumière universelle; parce qu'une lumière particulière produit des reflètes qui détachent les figures du champ du tableau; ces reflètes naissent des lumières d'une figure, & réjaillissent sur les ombres de la figure opposée, & lui donnent comme une foible lumière. „

Comparez, s'il vous plait, cette règle aux principes du même Auteur repandus dans

Sur les dans les chapitres 75. 78. 79. & 82. elle  
 reflète. n'en prend que plus de force. Même  
 l'exemple donné, & la figure qui l'ac-  
 compagne ch. 80. sont tirés de l'effet d'une  
 lumière incidente ou particulière, dont les  
 reflète sont toujours plus sensibles à l'œil,  
 que ceux de la lumière universelle du jour.  
 Car il ne s'agit point ici de la pluralité des  
 rayons : leurs effets & les loix de leur route  
 lorsqu'ils rencontrent des parties solides  
 qui les réfléchissent, sont du ressort des  
 Nolleys & des Muyschenbroecks. Je parle  
 du plus & du moins d'effet en peinture,  
 ou par rapport à l'entente du clair obscur.  
 Ainsi une lumière particulière, & reserrée,  
 que le Peintre Italien appelle *lume serrato*,  
 suppose un lieu fermé, soit une chambre,  
 ou un clos d'arbres, de muraille, ou quel-

que  
 r) „Si la lumière du jour éclairant quelque corps est  
 „réfléchie sur les ombres qui l'environnent, elle for-  
 „mera des reflète qui seront plus ou moins clairs, se-  
 „lon

que autre enceinte, qui reçoive la lumière <sup>sur les</sup> & la reverbere sur d'autres objets qu'elle <sup>reflète.</sup> rencontre, tels que les figures destinées à remplir la scene du Tableau. L'aparence de ces reflêts étant premièrement plus forte à raison de la proximité ) supposée du corps qui renvoie la lumière, & étant en second lieu plus sensible sur un champ obscur, l'une & l'autre circonstance se doit plus souvent rencontrer dans un lieu fermé, que dans un lieu exposé à la lumière universelle du jour.

Ces principes dirigeant la main de l'Artiste, qui fait s'en prévaloir dans des cas plus particuliers, & sur des objets aussi intéressans aux Peintres, que les demi-tons & les dièses le font aux compositeurs de Musique, qui ne voit d'abord, qu'il en résulte

ce

„lon la force de leur lumière, & selon qu'ils sont  
„plus ou moins proches du corps qui renvoie la lu-  
„miere., Leonard de Vinci, ch. 78.

Z

*Sur les reflés.* ce qu'il dependra de vous de nommer la chromatique ou la magie du clair-obscur? Tel n'y observera peut-être que de simples vestiges, un autre y apercevra des preuves plus claires des motifs qui ont engagé les Correges, les Rembrands, & les Ostades'), (qu'on me pardonne, si je mets ensemble des Peintres qui ne peignoient pas à la verité des sujets également nobles, mais qui savoient les éclairer par les mêmes principes), on y apercevra, dis-je, les motifs qui ont engagé tant de grands Peintres à se servir de la lumière particuliere, & à mériter la réputation de l'intelligence du clair-obscur. Remarquons en passant, que l'ombre qui manqueroit de reflés, feroit, pour ainsi dire, un endroit sourd dans un Tableau') tout comme les reflés trop marqués feroient paroître les corps diaphanes. Ce-

pen-

s) v. plus haut p. 84.

t) v. Leonard de Vinci ch. 342.

Cependant l'abus ne fauroit ni déroger à l'u-<sup>Sur les</sup>  
sage qui est consequent, ni en pallier le<sup>reflêts.</sup>  
defaut.

Il est même si vrai que les reflêts sont le plus aparens sous une lumiere particuliere, que lorsqu'ils augmentent p. e. par le soleil qui perce des nuages qui le couvroient un moment auparavant, ils font de faux jours jusqu'à gêter les ombres. La recherche que font les Peintres de cette lumiere incidente, & les remedes qu'ils aporent lorsqu'elle devient trop forte, prouvent également ce que je viens de dire. C'est la raison pourquoi Leonard de Vinci (ch. 36.) conseille, que la muraille exposée au soleil soit tellement élevée du côté du Midi, que les rayons de cet astre ne puissent donner sur la muraille qui est du côté du septentrion. C'est ainsi que Meytens s'étoit de mon tems fait faire à Vienne

Sur les  
reflets.

dans l'apartement où il peignoit, une seule ouverture, une lucarne ovale au haut de la muraille, pour se ménager une lumière incidente, & pour profiter des reflêts qui y sont comme annexes. Sans cet heureux ménagement du jour les tableaux de Rembrand, ou ceux de Schalken auroient-ils cet effet surprenant qu'on admire? Que dans un Tableau les rayons du soleil se fassent un passage à travers la verdure la plus épaisse, ou que la vivacité de la lumière réfléchie nous éblouisse presque les yeux, lorsqu'elle éclaire la tête d'une Diane au bain, ou reposante dans un lieu fermé de charnille, comme on le remarque dans un chef-d'œuvre de Schalken

dans

x) v. la Lettre sur l'exposition des ouvrages de Peinture &c. de l'année 1747. p. 134.

y) L. de Vinci, ch. 33.

z) Du Fresnoy, précepte LIII. Si la lumière étoit trop serrée ou petite, le Tableau en souffriroit par une autre extrémité déconseillée par les principes d'Horace

face

dans la Galerie de Pommersfelden, ou <sup>Sur les</sup> dans un sujet plus petit du même Peintre si <sup>reflêts.</sup> agréablement décrit par un Auteur \*): ces effets merveilleux se doivent autant à la science des reflêts, qu'au grand jour qui frappe l'objet principal: & cependant la scene de ces Tableaux n'offre qu'une lumiere particuliere.

Difons plus: même dans des Paifages exposés à la lumiere universelle du jour le meilleur tems pour les représenter, n'est-ce pas quand le soleil se trouve mi-couvert de nuages y)? A mesure qu'on étrecit pour ainsi dire, les routes de la lumiere, (pourvû qu'il en reste une masse assez large à proportion des ombres z), plus le Paifage aura d'effet au moyen des reverbera-

Z 3

tions

race. C'est encore ainsi qu'il faut, ce me semble expliquer le 343e. chapitre de Leonard de Vinci comparé avec le 55e. Des endroits semblables où cet Auteur paroît un peu obscur, mériteroient peut-être dans quelque nouvelle édition les éclaircissimens d'un homme d'Art, *cui lecta poterit erit res.*

## 358 ECLAIRCISSEMENTS

*Sur les refléts.* tions alors plus sensibles qui tombent sur les objets qui sont en quelque obliquité avec ceux que frappe la lumière principale.

Si les raisons que j'apporte, vous laissent quelques doutes, de quelle manière vous ferai-je goûter les miens à l'occasion des principes de Mignard dans la quatrième conférence de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture?

Parmi les plus belles réflexions sur le fameux Tableau de Raphaël dont la Sainte Famille fait le sujet, je trouve: „que dans „cet Ouvrage dont l'on faisoit l'examen, „bien loin d'avoir commis une faute en „n'éclairant pas ses figures par des jours „de réflexions, il (Raphaël) avoit travaillé „avec beaucoup de jugement & de connoissance, *puisque les ayant placées dans une chambre, il n'y doit avoir que peu ou point de refléts: ces sortes de jours ne venant ordi-*

ordinairement que quand les figures sont <sup>Sur les</sup>  
 „éclairées d'une lumière universelle. Car <sup>reflète.</sup>  
 „alors comme toutes les parties en sont  
 „environnées, les couleurs de chaque par-  
 „tie se réfléchissent les unes contre les au-  
 „tres : en sorte que l'on voit celles des dra-  
 „peries se mêler confusement, contre les  
 „carnations. Mais il est si vrai que dans  
 „un lieu fermé & qui ne reçoit le jour que  
 „par un seul endroit, il ne doit pas y avoir  
 „de lumières réfléchies comme dans une  
 „campagne, que Leonard de Vinci \* re- \* Ch. 46.  
 „prend comme d'une faute très lourde  
 „les Peintres qui après avoir dessigné quel-  
 „que figure dans leur chambre à une lumie-  
 „re particuliere, s'en servent dans la com-  
 „position d'une histoire, dont l'action se  
 „passe dans les champs, ou dans un lieu  
 „où toutes les parties des corps doivent être  
 „éclairées d'un jour universel, à cause que

*Sur les reflés.* „ce qu'ils auront peint chez eux aura des  
„ombres plus fortes que celles qui paroif-  
„sent à la campagne „.

La citation est exacte: vous me permettez d'en faire l'application à mon tour. Elle assure que les lumieres réfléchies ne sont pas les mêmes dans un lieu fermé que dans une campagne: mais elle n'apuye, ce me semble, aucunement la question principale ou le sentiment de Mignard, *que les reflés ne viennent ordinairement que quand les figures sont éclairées d'une lumiere universelle.*

Les principes de Leonard de Vinci que je crois avoir exposés suffisamment, se soutiennent encore à cet égard. Loin de blâmer

- a) „Un Peintre aura dessigné en particulier une figure  
„avec une grande force de jour & d'ombres, & ensuite par ignorance, ou par inadvertance, il fait entrer la même figure dans la composition d'un tableau où l'action représentée se passe à la campagne,  
„& demande une lumiere qui se répande également  
„de

mer dans le passage en question <sup>a)</sup> les re-  
 flêts dans une figure, que le Peintre aura  
 dessiné en particulier avec une grande force  
 de jour & d'ombres, il les mêt dans la même  
 categorie avec les ombres fortes, lorsqu'il  
 les juge les uns & les autres déplacés dans  
 un tableau où l'action représentée deman-  
 de une lumiere qui se répande également  
 de tous côtés.

Je vous aurois, Monsieur, épargné  
 ce detail, si la probabilité que vous puis-  
 siez tomber sur le passage de Mignard di-  
 rectement contraire à ce que j'ai insinué  
 dans l'Article de Rembrand, ne m'eût obli-  
 gé d'examiner une question par rapport à  
 laquelle je conçois que le sentiment de

Z 5

l'Ar-

„de tous côtés, & fasse voir toutes les parties des  
 „objets. Il arrive au contraire dans l'exemple dont  
 „nous parlons, que contre les regles du clair - obscur,  
 „on voit des ombres fortes où il n'y en peut avoir, ou  
 „du moins où elles sont presque insensibles, & des  
 „reflêts où il est impossible qu'il y en ait. „ ch. 46.

Sur les  
reflets.

l'Artiste François établi dans une conférence de l'Academie <sup>b)</sup>, dont il étoit alors Recteur, est d'un très grand poids. Aussi le meilleur bouclier dont je puisse me couvrir, ce sera sans doute de mettre beaucoup de docilité de ma part, si dans un Siècle où la Physique est du nombre des sciences le mieux cultivées, on pourroit, par de raisons qui ressortissent de ses vérités primitives sur les routes de la lumière, m'assurer, que les sentimens de l'Academie s'y fonde-

b) Ce sentiment fut en quelque maniere appuyé dans la cinquieme Conference au sujet d'un Tableau de Paul Veronese, représentant N. S. assis à table au milieu des deux Disciples d'Emaüs, où les beaux reflets qui s'y trouvent, & qui avoient cependant toujours fait naître quelque doute, sont expliqués par ce „que toutes ces figures n'étoient pas dans un „lieu qui fût comme une chambre, qui ne reçoit „son jour que d'une seule ouverture, mais qu'il est „percé de toutes parts. „

Quelque solides qu'aient pu être les motifs de Raphael, dont je ne prétends pas juger, mais bien douter de l'analyse, il est tout clair, en considérant simplement l'estampe faite par Edelinck, que la scene du Tableau est non seulement percée de la droite, & même

fondent, & font encore les mêmes que Sur les reflés.  
 du tems de Mignard. Alors les dernieres productions des plus habiles Academiciens, dans lesquelles l'artifice des reflés paroît avoir été richement employé par tout où il pouvoit être admis, n'autoriseroient moins à me douter de quelque changement de principes.

Il fut un tems où la magie du clair-obscur de bien des Tableaux Flamands étoit moins connuë dans d'autres païs, qu'elle ne l'est à présent. Mais il est plus de deux siècles qu'on l'a admirée dans les ouvrages du Corregge. Si

même un peu à l'opposite du Spectateur, mais encore que la route de la lumiere fait, pour ainsi dire, la diagonale de la même main du spectateur vers le fond du Tableau, quoique interceptée par les figures principales. Par consequent la scene du Tableau est supposée ouverte de plus d'un côté, & ne paroît pas au moins assez enfermée pour exclurre nécessairement les reflés, même en ne les jugeant admissibles que selon les principes expliqués par Mignard: sans examiner présentement de quel côté la lumiere pourroit être renvoyée selon la même obliquité qu'elle tombe (p. e. sur la draperie de la Vierge,) attendu que l'angle de réflexion est égal à celui d'incidence. Aussi Edelink n'a pas entièrement omis les reflés dans la figure de N. S. persuadé peut-être que dans les ombres il en falloit toujours ménager.

Sur les  
reflêts.

Si toutes les perfections de Raphael n'étoient pas celles du Corregge, en revanche les perfections du dernier sont, ce me semble, si respectables & si analogues à nos goûts naturels, qu'il vaudroit mieux rechercher l'union des perfections de deux des premiers Peintres du monde: & les ramener à des principes généraux, que de vouloir ajuster les principes de l'Art sur la partie foible de celui des deux Peintres dont on aura entrepris l'éloge.

*Conclusion de cet Ouvrage.*

**M**ais il est tems de faire treve à mes reveries critiques. Qu'en diront les protecteurs de l'aimable superficie? N'y trouveront-ils point un certain vice de terroir, le défaut de savoir présenter la fleur & cacher les épines? Ce tissu de digressions & d'analyses, &, ce qui ne se pardonne point

point, ces preuves & citations beaucoup plus <sup>Conclu-</sup>  
 Allemandes qu'assorties dans un Ouvrage <sup>sion.</sup>  
 de goût écrit ou plutôt hazardé en François.

En François? Oui, Monsieur; mais faites  
 grace à la supposition.

Sûr d'être critiqué, mais incertain  
 de plaire <sup>c</sup>),

j'aurois peut-être mieux fait d'écrire en  
 Allemand, tout inintelligible qu'il est à  
 l'étranger, (& quelquefois à l'Allemand même),  
 que d'essayer l'indulgence des Puristes  
 & de quelques Amateurs, beaucoup moins  
 empressés de connoître nos bons Peintres,  
 que nous le sommes de prifer les leurs.

Ce n'est pas tout, Monsieur: vous m'a-  
 vez demandé mon sentiment, & il se peut  
 que mon sentiment ait tort. J'ai pris la li-  
 berté d'anticiper un peu du droit de la po-  
 stérité sur les productions de nos modernes.  
 Il me paroît même qu'en remettant si sou-  
 vent

c) Pope Essai sur la Crit. traduit par Resnel. ch. III. v. 185.

Conclu-  
sion.

vent le jugement sur les ouvrages d'esprit, ou sur les monumens de l'Art, à cette respectable posterité, on s'épargne quelquefois modestement la peine de réfléchir, & que si les races futures vont penser aussi modestement à leur tour, l'époque du renvoi de réflexions fera passablement longue.

Mais non, (me direz-vous) alors on fixera le prix des ouvrages de notre tems : on fera la balance des Peintres actuellement vivans : même, si je donne vos cayers au Public, on examinera, de quel droit vous avez ôsé apprécier le mérite des Artistes, dont le pinceau, exercé par nos soins, va s'offrir aux regards de nos arriere-neveux.

Le cas mérite attention : voici ma réponse. Elle vous contentera, ou je vais faire, à mon tour, mon compliment à l'équitable posterité de se charger de ma bonne cause dans ses heures de loisir.

J'ai

J'ai parlé des Peintres vivans : j'ai crû <sup>Conclu-</sup> qu'il convenoit préférablement à un con- <sup>sions</sup>temporain d'écrire leur histoire, & à moi, qui les ai connus la plûpart, d'en laisser au moins quelque souvenir. J'avouë que c'est au tems à mûrir leur réputation : mais c'est aussi le tems, qui fait souvent perdre les moyens de verifler les points le plus essentiels de la vie de ces mêmes Peintres à reputation mûrissante. J'en ai fait l'expérience dans mes recherches, & vous me dispenserez des preuves.

De plus les seules dates ne font que connoître l'époque du Peintre : les observations sur ses ouvrages en font pénétrer l'esprit. Il ne s'agit que de les faire bonnes, & malheureusement je suis quelquefois descendu dans des details de la mécanique de l'Art, dont ceux qui ne voudroient que du brillant, même dans le didactique, ne me tiendront aucun compte.

J'ef-

*Conclu-  
sion.*

J'espere plus d'indulgence de vos amis qui aiment à augmenter leurs Dictionnaires des Peintres. Ils se consoleront facilement sur la façon dont on leur présente de nouveaux articles, qu'on ne vouloit ni perdre absolument, ni pour l'amour d'eux, (je parle de ces articles) s'ériger en Auteur.

Mais comment échaper à ce titre, quand on a rempli près de quatre cens pages? Brisons là-dessus, & finissons nos Eclaircissemens.

Je souhaite, à la verité, que le fond & les motifs en fassent valoir la forme. Au reste, j'abandonne volontiers ces materiaux, s'ils sont utiles, à l'honneur de trouver un Architecte, si non, je permets à mon Ouvrage de mourir de la belle mort d'un livre, c'est à dire, de se faire oublier.

F I N.

TABLE

TABLE

TABL

MENTIO

La première  
composent  
dont il a  
On a marqué  
du Peintre  
première f  
deux astérisq  
rigée ou a

A.

Agricola, Lo

B.

Isidore, v  
berg.  
Saint, Joachim